VOL. XXXII—No 8 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 16 JUIN 1944 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, [illegible], NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Manque de ma[illegible] oeuvre très sérieux au Canada

"Il faudra augmenter le nombre de femmes mariées et des écoliers dans les usines" déclare M. McNamara

TORONTO — Des mesures plus sévères devront être prises quant à l'emploi des écoliers et des femmes mariées, car c'est le seul moyen d'augmenter la population ouvrière du Canada, a dit M. Arthur MacNamara, directeur du Service sélectif national à Toronto, mardi.

M. MacNamara, dans un discours destiné à la réunion annuelle de l'association des manufacturiers, a révélé que le Canada est acculé à la plus grande crise de main-d'oeuvre à laquelle il ait eu à faire face. Elle atteindra probablement son paroxysme en octobre.

Au 1er décembre 1943, a-t-il dit, 57% de la population canadienne, de 14 ans et au-dessus, étaient dans les forces armées ou employés; le pourcentage en est maintenant de 62%.

"Nous aurons une augmentation de 57.3% en 1944 et nous n'arriverons pas si nous ne prenons de plus sévères mesures relatives aux femmes mariées et aux écoliers, a-t-il dit.

"Je ne suis pas aveugle au fait que l'industrie a accompli de grandes choses depuis 1939, mais nous pouvons faire encore plus et, à cause de la crise de main-d'oeuvre, nous serons de court vers octobre; nous devons donc faire plus que jamais."

Le 2 juin, on avait besoin de 134,117 hommes pour des situations vacantes autres que la culture et le chiffre monte sans cesse, dit le directeur du service sélectif. Il y avait en plus 67,323 places pour les femmes. En plus encore, on a besoin de 98,000 hommes dans les forces armées en 1944.

Le directeur a ensuite demandé une collaboration étroite entre patrons et employés.

Nouvel appel du Saint-Père

ROME — Le Pape Pie XII a adressé un appel aux belligérants, dimanche dernier. Il a parlé dans un sermon prononcé à l'église St-Ignace, au centre de Rome.

Le Pape a aussi fait sa première sortie hors du Vatican depuis que les Allemands ont occupé Rome en septembre dernier.

Le Souverain Pontife a exprimé le voeu que les villes du monde non encore dévastées soient épargnées comme Rome l'a été.

Il a ajouté: "Il faut que tous, dans le monde entier, prient à cette fin; il faut que tous les coeurs soient pleins de pitié, afin que la loi d'amour remplace la loi de guerre et de destruction".

Bénédiction du Saint Sacrement à la clôture du Congrès



La procession de la Fête-Dieu qui eut lieu dimanche soir marquait la clôture du Congrès eucharistique du doyenné de St-Boniface. La bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée de l'autel-reposoir qui avait été érigé devant la façade de la cathédrale. On voit sur cette photo S. Exc. Mgr Georges Cabana prononçant une allocution en français et en anglais; à sa droite se trouve M. l'abbé J. Bellavance, curé de Transcona, et à sa gauche, le T.R.P. M. Lavigne, provincial des Oblats.

Des Russes sont reçus par le Saint-Père

Tous portaient un brassard rouge marqué U.R.S.S. Série d'émissions pour le peuple russe.

NEW-YORK—Au premier jour de la libération de Rome (et peut-être pour la première fois dans l'histoire) des chrétiens russes, conduits par un prêtre orthodoxe et portant un brassard rouge marqué U.R.S.S., se sont agenouillés au pied du Saint-Père pour recevoir sa bénédiction. C'est un fait très significatif si l'on en juge à la lumière de la politique du Vatican à l'égard de la Russie. Comme le rapportaient les correspondants de CIP, la radio de Vatican a inauguré le 19 avril 1943 une série d'émissions en russe. Contrairement à toutes les autres émissions de Radio-Vatican, les émissions russes ont commencé par les mots: "C'est à la demande de Sa Sainteté le Pape que nous commençons cette nouvelle émission." Bien que les autres émissions donnent surtout des nouvelles sur l'Eglise catholique, ces émissions se limitent aux activités des collectivités orthodoxes à Rome, en Yougoslavie et ailleurs... même aux Etats-Unis. On fait grand usage des textes liturgiques de l'Eglise orthodoxe (s'ils concordent toutefois avec la doctrine catholique) et l'on évite toute polémique touchant la doctrine officielle de l'Etat soviétique. Cet intérêt exceptionnel que le Pape porte à la Russie est nettement confirmé par un article du cardinal Schuster dans le journal de Milan, **Italia**, à l'occasion du 5ème anniversaire de l'élection du Pape, le 2 mars. Le cardinal Schuster révéla que le nouveau pape lui avait manifesté le désir de prendre le nom d'Eugène V, afin de rappeler ainsi la mémoire d'Eugène IV qui au concile de Florence (XVe siècle) réussit à rétablir pour quelque temps l'unité entre les Eglises orientales et le Saint-Siège. Le Pape a pris le nom de Pie XII pour marquer qu'il entendait continuer l'oeuvre de Pie XI, mais ce petit épisode, ajouté à bien d'autres signes, explique comment les premiers indices d'un certain rapprochement peuvent être le résultat d'une politique de longue haleine suivie par le Vatican, pour faire appel à l'unité profonde des traditions religieuses millénaires du peuple russe.

Pie XII recommande aux journalistes d'écrire pour la paix

ROME. — Le Pape Pie XII et le général Clark, commandant de la 5ème armée, ont conversé durant dix minutes jeudi dernier dans le bureau privé du Pape, dans la bibliothèque du Vatican.

Au cours de sa première conférence de presse depuis qu'il a été sacré, le Pape a dit aux journalistes et aux correspondants: "Ecrivez pour la paix, une paix qui puisse être acceptée par tous les peuples de bonne volonté et assurer l'accomplissement de toutes les conditions nécessaires afin qu'il soit possible aux peuples de vivre dans la dignité d'un être humain."

Le Pape était maigre et pâle mais paraissait énergique. Il dit aux correspondants: "Vous êtes les très bienvenus. Vous avez une mission d'une formidable importance".

Il leur a répété ses paroles de 1940, la veille de Noël: "Si un homme s'intéresse sincèrement à chercher les conditions spirituelles et morales d'une future collaboration entre les nations, il dirigera ses forces vers le devoir, la justice et la bonne volonté, et même plus, vers l'idée surnaturelle de l'amour fraternel, de celui que le Christ a donné au monde."

Pie XII a terminé la conférence en disant: "Au revoir et soyez tous bénis".

Programme du centenaire des Soeurs Grises

MERCREDI 21 JUIN

Messe pontificale d'actions de grâces célébrée dans la cathédrale de St-Boniface, à 9 heures, par S. Exc. Mgr Réginald Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert.

Allocution de bienvenue par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Sermon en français par Mgr Philippe Perrier, P.A., V.G., du diocèse de Montréal.

Sermon en anglais par S. Exc. Mgr Gerald Murray, C.SS.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg.

Mgr W.-L. Jubinville, P.A., V.G., remplit l'office de prêtre-assistant; le R. P. M. Lavigne, O.M.I., supérieur provincial, diacre d'honneur; le R. P. L. Mailhot, S.J., recteur du Collège, second diacre d'honneur; le R. P. R. Jacob, S.J., diacre d'office, et M. l'abbé G. De Ruyck, sous-diacre d'office.

La chorale du Collège de St-Boniface fera les frais du chant.

Après la messe le chant du "Te Deum".

M. l'abbé C. Paillé, curé de Ste-Agathe, Man., donnera l'intonation sur le premier harmonium du pays, conservé dans le musée de la cathédrale.

Visite de la Maison Centenaire, immédiatement après la messe.

Le Salut du Très Saint-Sacrement à 5 heures, chanté par S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface. (Maison Provinciale)

M. l'abbé L. Primeau, procureur, chapelain de la Maison

La plage d'où se fit l'invasion était un enfer

Avec les troupes américaines en Normandie — Le sang et les tombeaux des Américains sur ce sol et ce roc en ruine témoignent que la tâche n'est pas facile du tout.

Les Américains qui ont envahi la plage, — et qui sont encore en vie, — ont déclaré que c'était un enfer.

Des piles de cadavres, des masses de débris et des éboulis de pierre, en sont la meilleure preuve.

Nous avons dû combattre sur un tapis de hauts explosifs allemands, même quand je suis allé sur la rive, 36 heures après que les troupes du premier assaut eurent débarqué. Les 24 premières heures, a rapporté l'un des premiers blessés, furent un véritable cauchemar de cadavres déchiquetés, de mines faisant explosion, de barges voyant le fond, de saleté, de sang et de mort.

Des corps furent bombardés dans l'air par la terrible artillerie allemande, dit-il. Plusieurs soldats, chassés de leur embarcation, ont péri dans l'eau. Certains ont pu se rendre à la plage et ont pu faire quelques verges à peine sur le roc avant d'être atteints.

J'ai pu observer ce combat pouce par pouce sur la plage, sur un LST (tank, navire de débarquement) à un mille environ de la rive. Le navire ne put décharger sa cargaison avant que les positions fussent assurées.

A partir de mercredi après-midi, les troupes américaines sur cette plage ont combattu l'un des pires combats de tête-de-plage contre les côtes les mieux défendues du monde.

Au moment où ils combattaient une flotte de renfort se tint au large de la rive tant que la tête-de-plage ne fut pas établie avec sécurité et les fantassins ont gravi la colline de 100 pieds à partir de la plage.

Sur la plage, j'ai rencontré un sergent atteint par un obus, à genoux, et priant: "Je ne sais pas prier", dit-il. "Je n'ai jamais, jamais prié, mais je commence aujourd'hui".

Il faut au moins 12,000 volontaires

OTTAWA — Le brigadier James Mess, assistant-adjudant-général en charge du recrutement, a dit dans un discours transmis par le réseau national de C.B.C. récemment que l'on a besoin d'au moins 48,000 volontaires cette année pour renforcer l'armée canadienne sur les champs de bataille, afin de suppléer aux pertes normales dans la bataille actuellement en cours.

Le Congrès eucharistique de St-Boniface fut un véritable triomphe

Des cérémonies préparatoires ont été tenues dans toutes les paroisses et dans toutes les communantés du doyenné. Plusieurs milliers de personnes ont pris part à la procession dimanche soir. M. l'abbé Stanislas Gauvin avait charge de l'organisation.

ST-BONIFACE—Des fêtes religieuses d'une imposante solennité se sont déroulées dans notre ville dimanche dernier à l'occasion de la clôture du Congrès eucharistique du doyenné de St-Boniface. Des milliers de personnes ont assisté à la messe qui fut célébrée devant la cathédrale dimanche matin par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et ont pris part à la procession qui eut lieu dans la soirée du même jour. La piété et le recueillement de tous ceux qui assistèrent au Saint Sacrifice le matin ou qui firent partie du cortège de la procession le soir furent remarquables.

Le comité d'organisation

Le comité d'organisation du Congrès eucharistique était composé des membres dont les noms suivent: Patrons du congrès, LL. EE. NN. SS. A. Béliveau et G. Cabana; président honoraire, Mgr W.-L. Jubinville, P.A.; président actif, M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale; secrétaire, M. l'abbé S. Gauvin, chapelain de l'Institut Collégial St-Joseph.

Ouverture

Les fêtes du Congrès Eucharistique régional du doyenné de St-Boniface débutèrent jeudi matin à la cathédrale par une grand'messe célébrée par S. Exc. Mgr Gerald Murray, C.S.S.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg. Le chant fut exécuté par les élèves du Collège de St-Boniface et le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Louis Mailhot, S.J., recteur. Le soir à 7 h. 30 il y eut une heure d'adoration à la cathédrale prêchée par le R.P. L. Mailhot.

Vendredi

Le vendredi 9 juin, une messe solennelle fut chantée à la cathédrale par le R.P. A. Veilleux, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Sainte Famille. Les élèves du Juniorat firent les frais du chant. L'heure d'adoration qui fut tenue le soir fut prêchée par le R.P. Mailhot.

Samedi

La messe solennelle du samedi fut chantée par Mgr W.-L. Jubinville, protonotaire apostolique et vicaire général de l'archidiocèse de St-Boniface. Les élèves des écoles de la ville exécutèrent le chant.

Adoration nocturne

Samedi soir à 11 h. la cathédrale était littéralement remplie de pieux fidèles venus pour prendre part à l'heure sainte prêchée par le R.P. Recteur du Collège, et pour assister à la messe qui fut célébrée à minuit par le R.P. L. Mailhot, S.J. Plusieurs centaines

[Suite à la deuxième page]

Ce qu'est la muraille de l'Atlantique

LONDRES — S'il est vrai qu'un certain nombre de nos soldats ont été surpris de la facilité relative avec laquelle s'est accompli leur débarquement, il ne leur a pas fallu attendre longtemps pour constater que la "Muraille de l'Atlantique", dont il a tant été question, n'est pas constituée par l'épaisse masse de béton qui longe la Manche.

Vite ils ont compris que les innombrables petites clôtures qui sillonnent la Normandie, que tous les fossés forment des barricades et des tranchées fortement organisées et terriblement défendues.

Les marais où s'enlisent des troupes alliées arrivées par les airs, où se noient un certain nombre de nos soldats, sont puissamment défendus par de l'artillerie et par des mitrailleuses. Les défenses sont accumulées aux ponts.

En outre, des Russes et des Polonais qui ne voulaient pas mourir de faim ont consenti à combattre contre nous avec les Allemands.

Hitler n'a jamais dû songer à la construction sur la plage d'une barrière en béton qui fut imprenable. Le haut commandement allié ne l'a certainement jamais pensé non plus.

Toute cette stratégie est une "invisible", une "intangible" partie de la "Muraille de l'Atlantique".

Le début de l'invasion a été merveilleux, mais il y a encore de très grandes choses à faire.

LE COL. RALSTON TRES FIER DE L'ARMEE CANADIENNE OUTRE-MER

SAINT-JEAN, N.-B. — S'adressant aux troupes du camp Utopia et plus tard, au camp Sussex samedi, le colonel J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, a déclaré que "jamais, dans sa vie, il n'avait été aussi fier de l'armée canadienne qu'il ne l'était aujourd'hui."

Sa Sainteté Pie XII reçoit les journalistes français

OTTAWA — "Sept ans ont passé depuis que, le 3 juin 1937, du haut du pupitre de Notre-Dame de Paris, nous avons proclamé, en tant que légat de Notre bien-aimé prédécesseur Pie XI, l'amour du Saint Siège pour la fille aînée de l'Eglise, ainsi que Notre affection personnelle pour la France" a déclaré Sa Sainteté Pie XII en recevant des journalistes français, les uns correspondants de guerre auprès des troupes françaises et alliées, les autres venus spécialement d'Alger à cette occasion. Puis Sa Sainteté ajouta: "Quand Nous avons été appelé pour assumer l'office de Vicaire du Christ, Notre affection s'est faite plus profonde encore si possible. Confiant dans pensons à la France torturée et meurtrie, Nos sentiments d'amour deviennent plus grands encore si possible. Confiants dans les dons providentiels de la France, Nous avons foi que Dieu continuera à se servir pour ses fins, de Notre peuple français, et rendra au monde une France resplendissante de gloire."

Le fédéral voudrait administrer lui-même les pensions de vieillesse

La somme de $100,000 est votée pour pourvoir au frais de transport des épouses anglaises de nos soldats. On aiderait les fermiers au moyen de prêts.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA—14—La Chambre des Communes a terminé la semaine dernière sa longue étude du bill des crédits de guerre et l'a adopté en deuxième et en troisième lecture, après la discussion de sujets aussi divers que les pensions de vieillesse, l'immigration des Anglaises qui ont épousé des soldats canadiens, la Commission de l'Information en temps de guerre, etc.

A l'occasion de l'invasion de la France par les armées alliées, les leaders de quatre partis politiques ont prononcé, mardi de la semaine dernière, de brefs discours de circonstance, et les députés ont chanté ensuite "la Marseillaise", l'hymne national de la France, et le "God Save the King".

De la déclaration du premier ministre citons le passage suivant: "Le débarquement effectué en Europe occidentale marque le début de ce qui devra être, ainsi que nous l'espérons et le croyons, la phase décisive de la guerre contre l'Allemagne. La bataille sera certainement violente, acharnée et sanglante. Nous ne devons pas nous attendre à une avance très rapide. Nous devons nous préparer à des revers locaux aussi bien qu'à des succès. Personne ne peut dire quelle sera la durée de cette phase de la guerre mais nous avons tout lieu d'envisager avec confiance son résultat final".

Dans sa courte allocution, M. Gordon Graydon, chef de l'opposition progressiste-conservatrice, ne put s'empêcher dans son exaltation d'imiter à sa façon l'ancien chef du parti conservateur, M. Arthur Meighen: "Nos forces armées doivent savoir que nous, au pays, sommes prêts à renforcer leurs efforts jusqu'à l'extrême limite. Cette nation doit faire en sorte que tout ce dont nos forces armées peuvent avoir besoin sous forme de renforts, de matériaux et d'argent leur soit fourni sans hésitation. . ."

Le chef parlementaire des créditistes, M. J. H. Blackmore, et

[Suite à la septième page]

LES BANQUES AUTORISEES A ROUVRIR LEURS PORTES

ROME — Le gouvernement militaire allié en Italie a autorisé les banques à rouvrir leurs portes à Rome et à reprendre leurs opérations.

PAUL PRINCE REELU PRESIDENT

Le mercredi 7 juin, la "Manitoba Social Credit Organization" tenait à l'hôtel Marlborough son Congrès annuel. Les membres dont les noms suivent constituent le nouvel exécutif: Président, M. Paul Prince; vice-président, M. C. A. Bailey; secrétaire-trésorier, M. Alex. Allaire; conseillers, MM. Montagnon, R. H. Battey, F. P. Leitner, C.-N. Dupas, et les docteurs H. Yonker et L. W. Reznoeski.

LONDRES — Le général de Gaulle a été reconnu officiellement mardi par la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Belgique et le Luxembourg comme étant avec son comité le gouvernement provisoire de la République française.

Foule nombreuse au pèlerinage de Ste Thérèse, à Wakaw, Sask.

Près de dix milles personnes assistaient le dimanche 11 juin au pèlerinage annuel. De tous les points de la province les pèlerins de toutes nationalités étaient venus rendre hommage à la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Fondé il y a vingt ans par M. l'abbé Burrell, ce pèlerinage a aujourd'hui atteint une pieuse popularité qui ramène chaque année des foules de plus en plus nombreuses au Sanctuaire de Wakaw.

Le directeur actuel du Sanctuaire, M. l'abbé Charles-Emile Arès, n'avait rien négligé et le pèlerinage de 1944 a peut-être été le plus beau à date. Les immenses et magnifiques jardins qui entourent le sanctuaire, de même que la grande place publique devant l'église étaient décorés d'oriflammes et de drapeaux.

Plusieurs stations avaient irradié la grande Neuvaine qui a précédé le Pèlerinage—au cours de cette Neuvaine Wakaw a été, croyons-nous, la première voix canadienne qui ait monté vers le Ciel aux premières heures de la grande invasion de l'Europe par les forces alliées.

Une note unique du Pèlerinage est la procession aux flambeaux qui se fait le samedi soir veille du Pèlerinage. Des centaines de pèlerins la suivent chantant dans plusieurs langues les louanges à Sainte Thérèse.

Dès cinq heures et demie commença l'affluence des différents groupes: à six heures le R. P. Joseph Knapik adressait la parole aux Polonais, il fut suivi par le R. P. C. Lotocky, de Cudworth, qui parla aux Ruthènes. Vint ensuite le R. P. Luke Beckmann, C.S.B., qui prêcha le sermon allemand. Pendant ce temps une douzaine de prêtres entendaient les confessions en plusieurs langues et les commu-

[Suite à la septième page]

Léopold III en Allemagne

LONDRES. — Les autorités belges à Londres disent qu'elles ont appris que les Allemands ont amené le roi Léopold de Bruxelles en Allemagne, pour plus de sécurité.

Depuis les débarquements alliés en Normandie, disent-ils, le roi des Belges a été enfermé dans son palais, sous bonne garde, parce qu'il était commandent-en-chef de l'armée belge — et par conséquent constitue comme un point de ralliement possible pour la résistance belge.

UNE ROOSEVELT SAUVEE A ROME

ROME — Mme Margaret Roosevelt-Pallavicini, cousine du président et de Mme Roosevelt, a échappé aux Allemands en se cachant dans un couvent à Rome, avec sa fillette de 6 ans, Julia, pendant l'occupation allemande.

LE T. R. P. H. BALMES EST NOMME VICAIRE GENERAL DES OBLATS

OTTAWA — Le T.R.P. Hilaire Balmès, O.M.I., a été nommé vicaire général de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée et il remplit temporairement les fonctions de supérieur général de la congrégation.

Le T.R.P. Théodore Labouré, supérieur général décédé récemment, a nommé, selon son droit, le T.R.P. Balmès pour lui succéder jusqu'à l'élection d'un nouveau supérieur général par le chapitre général de l'institut.

LES ELECTIONS EN SASKATCHEWAN

Comme nous sommes obligés d'aller sous presse à 2 h. le jeudi après-midi, il nous est impossible de publier dans ce numéro les résultats des élections qui ont lieu jeudi en Saskatchewan.

La part des nôtres dans l'invasion est grande

Premier quartier général de l'armée canadienne, quelque part en Grande-Bretagne—Le lt-général H. D. G. Crerar, commandant de la première armée canadienne, a déclaré aux correspondants de guerre qu'il sera difficile, sinon impossible, d'exagérer l'importance de la contribution des Canadiens dans ce grand et décisif assaut sur la France.

Il a ajouté que l'on n'en réalisera l'importance que le jour où il sera permis de faire l'historique complet de cet assaut des Alliés.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Notes de la semaine

DU 26 MAI AU 8 JUIN

Chronique dédiée aux organisateurs de la semaine

Feu de camp

"Du fagot, jaillit la flamme:
"Chantons le feu..."

On ne reste pas indifférent devant le feu. Les anciens l'avaient compris qui l'ont déifié. Et tous, un jour ou l'autre, nous nous sommes émus devant les souches fumantes de l'abatis ou, comme samedi dernier, devant un feu de joie.

Le souper champêtre avait fourni sa part de bonne humeur. Et maintenant, pensionnaires, junioristes et externes se groupaient autour du bûcher joyeusement couronné de son mannequin. La fanfare du Juniorat (nous l'en remercions bien sincèrement) lança ses rythmes vigoureux et chauds et se mit à alterner avec les chants de la foule, les jeux scéniques et les textes interprétés au micro. Avec le crépuscule grandissant, l'atmosphère allait de mieux en mieux. A dix heures, le bûcher flambait:

"Quel joli bouquet d'étoiles
"Dans le ciel bleu,
"Du fagot jaillit la flamme:
"Chantons le feu".

Jusque vers onze heures, le haut-parleur continua à jeter sa musique et ses textes dans l'obscurité. Les rires fusaient, et les applaudissements. Le professeur Nimbus et Toc-toc permettent aux professeurs de se venger un peu des taquineries quotidiennes de leurs élèves. "Les p'tits louveteaux" réapparaissent pour la circonstance. Avec le retour de G. Lavergne, la Syntaxe présente au micro le premier acte du "Diable Blanc", et l'équipe "Séraphin-Barnwell", Tessier, Joubert, et Sabourin nous fait revivre un épisode d'"Un homme et son péché".

Une partie de balle molle entre Anciens et collégiens terminait la fête. Les Vétérans, sous la direction de M. Bibeau, plaient devant l'attaque des "jeunesses".

Toute cette fête est un essai, disait le Père Beaubien. Ce fut un succès. Tous félicitent les officiers en charge comme les concurrents. Un bel esprit sportif et un bel esprit de collège se sont emparés de la récréation. A l'an prochain.

Lundi soir

Dans la salle académique du collège, la classe des Eléments latins A présente en public par la bouche de son président Albert Van Belleghem sa séance de classe. Les parents suivent avec attention le spectacle fini, rondement mené et classique de la séance. Les petits font de leur mieux,... et méritent pour le lendemain un grand congé.

Pique-nique

Il y a certaines traditions de collège qu'il ne faut pas massacrer. Du moins si les Pères ne veulent pas "avoir affaire" aux élèves. Aussi y a-t-il cette année encore pique-nique de classes... Mais la Providence n'a pas voulu que ce soit jeudi. Même si les jeunes ne croyaient pas à une pluie possible... Il a bien fallu rester à la maison. Déconfiture.

Heureusement M. l'abbé Schetagne, des Prêtres des Missions Etrangères, était de passage à St-Boniface. Le pique-nique a été transformé (par lui) en matinée missionnaire. Fin causeur, le Père Schetagne parle des missions d'Asie qu'il a visitées, et commente un film: "A la croisée des quatre chemins". Le film fait impression. Une collecte généreuse en témoigne. Quant au pique-nique, personne ne l'oublie...

Education missionnaire

L'Exposition Missionnaire de Gravelbourg nous a valu la visite de deux prêtres missionnaires: M. l'abbé Schetagne, missionnaire en Chine, et M. l'abbé St-Arnaud, missionnaire aux Iles Philippines. Nos visiteurs sont arrêtés à St-Boniface sur leur passage et le Père Hardy nous les a présentés à la Salle académique du Collège.

M. l'abbé Schetagne, après une première visite dont nous parlons plus haut, est revenu au Collège samedi soir intéresser les pensionnaires-pensionnaires (i.e. ceux qui demeurent ici même aux congés du mois). A l'aide de films — le conférencier n'utiliserait que le tableau noir et il intéresserait — l'abbé Schetagne nous promena en Chine et particulièrement en Mongolie, commentant chaque image d'une note sur les moeurs, la langue, la vie chinoise.

Mardi après-midi, à la fin du congé, après un salut révérentieux à leurs tables de travail, les Collégiens redescendaient à la Salle pour écouter M. l'abbé St-Arnaud. En un tour de main ou tour de force, le conférencier résuma l'histoire missionnaire des Philippines, puis nous déroulait sur l'écran quelques bobines-documentaires.

Ces visites sont des semences de vocations missionnaires, certes; et surtout un stimulant de la grande Vocation missionnaire de tout chrétien. Nos visiteurs ont collaboré à cette éducation missionnaire. Sans oublier les leçons d'histoire et de géographie que l'on gobe mieux au cinéma que sur un banc de classe, surtout pendant la répétition des examens de fin d'année.

Examens

Puisque le mot nous est venu... On en parle et on en fait. D'autres diraient: "on en corrige"... Mais ceux-là en corrigeraient davantage encore, ne serait-ce que pour avoir le plaisir de voir travailler les examinés. On ne soupçonnerait pas une concentration aussi universelle dans notre nerveux siècle de guerre. Passe pour le doyen Félix, le philosophe Carel ou le studieux Joubert, mais descendez à l'étude des Petits, c'est-à-dire chez Renaud, Bétournay, Caron, Couture, Marquis et Bouvier, chez nos as enfin... Eh bien! dirait Péguy, "nous croira-t-on, nous avons connu des écoliers qui avaient envie de travailler... Nous avons connu des écoliers qui, le matin, ne pensaient qu'à travailler. Ils se levaient le matin, à quelle heure, et ils chantaient à l'idée qu'ils partaient travailler..." Courage et confiance!

Au large

Les Collégiens aiment bien leur collège, et la classe, et le travail. Mais comme le bon nageur ils préfèreront, certains jours, nager au large. Prendre le large, dit-on chez les Canadiens. Alors avec la permission, pensionnaires, externes et Junioristes se sont enfuis au large du collège. Les uns vers le parc Assiniboine, les autres vers le Kildonan. Classe par classe. Et cette dernière note ajoute beaucoup au pique-nique. Après une année d'efforts côte à côte, on se connait mieux, on est capable de jaser, de passer une belle journée ensemble. Et cela n'a pas manqué.

— Ils ont dû revenir morts?

— Assez, oui. Ecoutez celle-ci. A l'heure du souper, le Père Préfet attend ses convives dans le corridor attenant au réfectoire. "Il en manque une cinquantaine", dit-il au Père Surveillant. "Allez donc voir...". Celui-ci passe dans la salle de récréation. Ils sont tous là. Assis (pour employer un euphémisme). On ne les entendait pas à quinze pieds.

Une autre journée qui s'en va grossir l'album de photographies et celui des souvenirs du beau temps de collège...

LES CHRONIQUEURS.

DEUILS ET JOIES

Le Collège a perdu un de ses Anciens les plus vénérables, M. Alexandre de Laronde, de St-Laurent, Man. Un de nos bacheliers ès arts (1887), M. de Laronde fut longtemps instituteur à St-Laurent. Ceux qui l'ont connu au Collège se rappellent sa vive intelligence et particulièrement son talent de poète. De fait, le cahier de l'Académie, sauvé de l'incendie de 1922 et qui remonte à 1884, atteste son activité littéraire.

Il y a quelques semaines, la liste des morts de la guerre portait le nom de l'aviateur Russel Zdan, finissant du cours de commerce en 1941.

R.I.P.

* * *

A Montréal, M. C.-E. Couture vient d'être nommé au poste de surintendant de la colonisation au Canadien National. M. Couture est un ancien élève et un ancien professeur (1934-1936) du Collège. Il s'est toujours intéressé vivement à son Alma Mater. Les collégiens l'admirent et se réjouissent d'un succès bien mérité.



Le R. P. J. Lyons, S.J., donnera deux cours cet été à la "Summer School of Catholic Action" à Montréal.

Ils adressent également leurs félicitations et leurs meilleurs voeux aux Anciens qui seront ordonnés prêtres cette année. Ce sont: le 3 juin, à Eastview, près d'Ottawa, le P. Jean Tétrault, des Pères Blancs; le 18 juin, à St-Boniface, l'abbé Léon Savoie, et à Joliette, Qué., le P. Adéodat Gagnon, C.S.V.; le 25 juin, à Lebret, Sask., le P. Roland Chaput, O.M.I.; le 13 août, à Montréal, le P. Robert Bernier, S.J. Ad multos annos!

L'ARCHIVISTE.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Sullivans	I
Trail of Terror	I
Waikiki Wedding	I
Jane Eyre	II
The Rains Came	II
Under Two Flags	II
What a Woman	II
Find the Blackmailer	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Situation du caoutchouc

TORONTO — M. J. G. Godsoe, président de la Commission de régie industrielle de guerre, a déclaré mardi que les approvisionnements canadiens de caoutchouc brut, combinés avec la production de caoutchouc synthétique, seront suffisants pour répondre aux besoins militaires de même qu'aux besoins civils essentiels. Rien n'annonce cependant que l'on puisse s'attendre à une production suffisante pour distribuer des pneus parmi le grand public.

Dans l'allocution qu'il a prononcée à la convention annuelle de l'Association des manufacturiers canadiens, M. Godsoe a révélé que les réserves de caoutchouc brut accumulées avant que la guerre ne s'étendit au Pacifique étaient épuisées au Canada. Le Canada dépend donc maintenant pour son approvisionnement de caiutchuoc naturel du Ceylan, du Mexique, de l'Amérique centrale et du sud ainsi que de l'Afrique.

Quatre Jésuites ordonnés dans un camp de concentration

MONTREAL. — Quatre scolastiques canadiens-français, dont le **Rév. P. Arthur BERUBE, de Hanmer, Ont.**, ancien élève du collège Sacré-Coeur des PP. Jésuites, à Sudbury, ont reçu des ordres sacrés dans un camp de concentration japonais à Zi-Ka-Wei, non loin de Shanghaï. S. Exc. Mgr Haouisée, s.j., évêque de Shanghaï, a aussi ordonné d'autres religieux dont deux Américains.

Enquête générale dans les prisons de l'Ontario

TORONTO. — Le gouvernement de l'Ontario projette une enquête complète sur les conditions dans toutes les prisons provinciales, à la suite de l'évasion, samedi, d'Allen Baldwin, de la prison Don, de Toronto, et du meurtre d'un gardien, a dit hier l'honorable G.-H. Dunbar, secrétaire provincial.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 17 au 24 juin 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kles)

SAMEDI 17 JUIN
10.30—Les variétés françaises
12.15—Radio-journal.
3.30—Il était une fois...
7.00—Ici l'on chante.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 18 JUIN
10.30—"Les yeux sur l'Europe."
10.45—La Bonne Chanson.
11.00—"Les Hommes traqués".

LUNDI 19 JUIN
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 20 JUIN
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital.
4.15—La Fiancée du Commando
5.30—Causerie par R.-A. Benoit.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 21 JUIN
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

JEUDI 22 JUIN
1.15—Radio-journal.
3.30—Récital, Montréal.
4.15—La Chanson Française.
5.30—Causerie.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 23 JUIN
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 17 JUIN
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Concert.
1.00—"Musicana".
1.30—Orchestre.
2.00—Musique.
3.00—Intermède.
3.02—Revue musicale.
4.00—Intermède.
4.05—Concert d'orchestre.
4.45—Musique.
5.00—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Mélodie.
5.45—Les sports dans l'armée.
5.50—Intermède.
6.00—Deux pianos.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—Chronique sportive.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Deux pianos.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles

DIMANCHE 18 JUIN
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—La Marine vous parle.
11.45—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Impulsion.
P.M.
12.30—Musique de chambre.
1.00—Musique.
1.30—Quelques scènes des classiques.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.30—Au clavecin.
4.00—Musique.
4.30—Disques.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Notre français sur le vif.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Actualités can.
7.00—François Rozet.
7.30—Le trio lyrique.
8.00—"Les Trois Mousquetaires".
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chants de l'Empire.
9.45—Récital de violoncelle.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 19 JUIN
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Anne Watt, sopr.
3.15—Musique.
3.45—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Le Détective Bricault.
8.00—Orchestre.
8.30—Intermezzo.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 20 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre à cordes.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Stanley Hoban.
3.15—Musique.
3.45—Les artistes de demain.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Les amis de l'art.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Le Moulin qui "jazz".
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or
8.00—La Marine Royale Canadienne.
8.30—L'orchestre du Nouveau Monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 21 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Ernesto Vinci, baryton.
3.15—Musique.
3.45—Orchestre à cordes.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Disques.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Musique du Corps d'aviation.
7.30—La chanson de ma vie.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

JEUDI 22 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la Chanson.
1.00—La Femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Stanley Hoban.
3.15—Esquisse music.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Disques.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole
6.30—Quatuor Alouette.
7.00—Chants de la Liberté.
7.30—Le Mot s'il vous plait.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—Hommes traqués.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert Promenade.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 23 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
12.45—Chansonnettes.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Musique
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Isabel McEwan.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Disques.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Colette et Roland.
6.45—La Fiancée du Commando
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Parlez-moi d'amour.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Concert estival.
9.00—Radio-journal.
9.15—Entre les lignes.
9.30—Impromptu.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

Programme du du centenaire des soeurs grises

[Suite de la première page]

Provinciale, remplit l'office de diacre, et M. l'abbé M. Mireault, chapelain au Sanatorium St-Boniface de St-Vital, celui de sous-diacre. M. l'abbé L.-A. Fortin, chapelain de l'Hôpital de St-Boniface et aumônier du Noviciat des Soeurs Grises, agit comme maître de cérémonies.

A 8 heures, dans la salle du Collège de St-Boniface (avenue Cathédrale), un groupe d'acteurs de St-Boniface et de St-Norbert présentent "Vie de la Vénérable Mère d'Youville.

(Prière de se procurer des billets gratuits à l'Hôpital, à l'Hospice et aux Pharmacies Préfontaine et Leclerc.)

JEUDI 22 JUIN

La Journée des Religieuses
(Maison Provinciale)

A 9 heures: Messe d'actions de grâces dite par Mgr Philippe Perrier, P.A., V.G., de l'archidiocèse de Montréal.

Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Philippe Scheffer, O.M.I., supérieur du Scolasticat de Lebret.

A 2 heures: Projections lumineuses sur les missions des Soeurs Grises. Conférence par M. André Pustienne, P.S.S., aumônier de la Maison-Mère des Soeurs Grises à Montréal.

A 5 heures: Salut solennel du Saint-Sacrement chanté par S. Exc. Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria.

M. l'abbé M. Mireault, chapelain du Sanatorium St-Boniface de St-Vital, et M. l'abbé J.-C. Massicotte, chapelain de l'Hospice Taché et aumônier de la Maison Provinciale des Soeurs Grises à St-Boniface, remplissent les fonctions de diacre et de sous-diacre.

VENDREDI 23 JUIN

Messe solennelle de Requiem pour les membres de la Communauté et les bienfaiteurs défunts, chantée par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, en la cathédrale de St-Boniface.

M. l'abbé Elie Rocan, prêtre retiré à l'Hospice Taché, remplit les fonctions de prêtre-assistant; M. l'abbé Adélard Couture, directeur de l'Acton Catholique, et M. l'abbé Alexandre Boulet, curé de La Salle, Man., de diacre et sous-diacre d'office.

Cérémonie au Cimetière à l'issue de la messe.

Sermon en français par le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg.

Sermon en anglais par M. l'abbé Antoine D'Eschambault, chancelier, directeur diocésain des Hôpitaux Catholiques.

SAMEDI 24 JUIN
(Maison Provinciale, de 2 à 5 h.)

Réception des Dames Patronnesses, des anciennes élèves des Soeurs Grises et des bienfaitrices de leurs oeuvres. Projections lumineuses sur les Missions des Soeurs Grises.

A 5 heures, Salut du Saint-Sacrement à l'Hospice Taché, chanté par Mgr Henri Bernard, P.D.

DIMANCHE 25 JUIN
(à 3 heures de l'après-midi)

Dévoilement du Monument dédié aux Soeurs Grises, au Parc La Vérendrye, avenue Taché, St-Boniface, Man.

Ouverture par la Fanfare La Vérendrye.

Prière.

M. l'abbé Antoine D'Eschambault présente les orateurs: Hon. J. S. McDiarmid, ministre des Ressources naturelles et secrétaire provincial; Mme Margaret McWilliams, M. André Pustienne, P.S.S., Mme James Prendergast, M. Guillaume Charette.

Le Congrès eucharistique de St-Boniface fut un . . .

[Suite de la première page]

de personnes reçurent la sainte communion. Une seconde messe suivit; elle fut dite par M. l'abbe Louis Bédard.

Messe devant la cathédrale

S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur, officia à la messe pontificale qui fut chantée devant la façade de la cathédrale dimanche matin à 11 h. Mgr W.-L. Jubinville, P.A., V.G., était prêtre assistant, le T.R.P. Majorique Lavigne, O.M.I., diacre d'honneur, le R.P. L. Maillhot, sous-diacre d'honneur, M. l'abbé L. Bédard, diacre d'office, M. l'abbé J. Vézina, sous-diacre d'office. S. Exc. Mgr N. Sawaryn, O.S.B.M., assistait au choeur.

M. l'abbé A. d'Eschambault, chancelier du diocèse, prononça le sermon en français et le R.P W. McCullough, C.SS.R., curé de la paroisse St-Alphonse, le sermon anglais.

Le chant fut exécuté par la chorale de la cathédrale sous la direction de M. Marius Benoist.

Heures Saintes

Le Très Saint Sacrement demeura exposé dans la cathédrale de 1 h. p.m. jusqu'à 5 h. 45 p.m. De 1 h. à 2 h. il y eut une Heure Sainte pour les enfants d'école prêchée par M. l'abbé Ad.-J. Couture, directeur de l'Action Catholique; de 2 h. 15 à 3 h. 15. pour les catholiques de langue anglaise, flamande et polonaise, prêchée par M. l'abbé A. Benoit, curé de Holy Cross; de 3 h. 30 à 4 h. 30, pour les dames et les jeunes filles, prêchée par M. l'abbé J. Bellavance, curé de Transcona; de 4 h. 45 à 5 h. 45, pour les hommes et les jeunes gens, prêchée par M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale de St-Boniface.

Procession

Dimanche soir à 7 heures, la procession se forma à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, située près de l'église du Sacré-Coeur des Belges, de St-Boniface Elle se dirigea sur la rue Laflèche, puis sur l'avenue Provencher et enfin sur la rue Tahé. Y prirent part: les Rév. Soeurs Grises, les gardes-malades de l'Hôpital de St-Boniface; les Rév. Soeurs Oblates avec leurs élèves; les Rév. Soeurs des SS.NN. de Jésus et de Marie avec leurs élèves; les Tertiaires de la paroisse, les Dames de Ste-Anne et les Dames de la paroisse; les paroissiens de Starbuck, de Transcona, de St-Alphonse, du Sacré-Coeur des Belges, de Holy Cross, de St-Emile, de St-Eugène et de la desserte de Ste-Marie; les élèves du Juniorat et du Collège; les petits Croisés; la garde d'honneur; les enfants; la chorale de la cathédrale; les membres de l'Action Catholique et de la Jeunesse Catholique de St-Boniface; les Sociétés françaises, l'Union Nationale Métisse; le Cercle Ouvrier; la Société St-Jean-Baptiste; les hommes et les jeunes gens de la paroisse.

La bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée devant la façade de la cathédrale où un autel-reposoir avait été érigé. S. Exc. Mgr l'archevêque coadjuteur qui avait porté le Saint Sacrement pendant la procession, prononça une allocution en français et en anglais dont on trouvera le texte ailleurs dans le journal.



La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Le 21 juin 1844

Le 21 juin 1944, vont commencer les Fêtes commémo-atives du CENTENAIRE de l'arrivée des Soeurs Grises, au Ianitoba, et de la fondation de leur Mission à la Rivière-ouge.

Le 21 juin 1844, en effet, c'est le grand jour de con-olation et de joie de Monseigneur Norbert Provencher, le remier évêque de St-Boniface, et le fondateur de l'Eglise atholique dans tout l'Ouest canadien. Depuis une vingtaine 'années déjà, il a travaillé sans se lasser et sans perdre ourage, demandant des Religieuses à diverses communautés our l'aider dans son laborieux apostolat. Ses prières et ses ésirs sont maintenant exaucés, et il en exprime son bon-eur à ses illustres collègues de Québec et de Montréal: Bénissons le Seigneur! Bénissons la divine Providence qui aigne seconder mes vues d'une manière spéciale et visi-le..."

Le 21 juin 1844, c'est aussi le jour où commence à ayonner autour de St-Boniface, pour se répandre quelque uinze ans plus tard, jusque dans tous les Territoires du lord-Ouest, le triple esprit que les quatre vaillantes Filles e la Vénérable Mère d'Youville ont apporté de Montréal: 'esprit de sacrifice, par l'oubli de soi; elles ont tout quitté, ans aucun espoir de retour, pour faire la sainte volonté u bon Dieu. L'esprit des Missions, par le don total de soi; onseillées et dirigées par le saint évêque de Montréal, Mgr gnace Bourget, et choisies par le Conseil des Douze Admi-istratrices de leur Communauté qui existe depuis plus d'un iècle (1738), les Soeurs Marie-Louise Valade, supérieure, Iarguerite-Eulalie Lagrave, assistante, Gertrude Coutlée, ite St-Joseph, maîtresse des novices, et Marie-Edwidge La-rance, sont les premières femmes missionnaires du Canada, ui disent adieu à leur foyer religieux, pour s'expatrier resque, en allant si loin, par amour des âmes. L'esprit l'apostolat, par l'abnégation absolue de soi; attirées par le écit édifiant de la vie héroïque des premiers apôtres du Christ venus ici, en 1818, les Quatre Fondatrices de la Mis-ion de la Rivière-Rouge seront capables d'imiter les vertus dmirables et les beaux exemples que manifeste bien sim-lement, et depuis 25 ans, dans sa conduite, le premier asteur de ces vastes contrées. Elles se livreront immédia-ement à tous les travaux que commandent le zèle du salut les âmes et les oeuvres de bienfaisance spirituelle et cor-orelle dont le CENTENAIRE actuel glorifiera les merveil-eux résultats et les constants progrès, comme la salutaire fficacité dans les établissements dont la VIEILLE MAISON era le vrai berceau. Car c'est là que:

Le 21 juin 1844 vont prendre naissance toutes les oeu-res des Soeurs Grises de St-Boniface, qui s'épanouiront si nagnifiquement dans la suite, à savoir, en:

1850—Début des écoles et couvents pour éducation et nstruction des enfants des deux sexes, dont la floraison est i abondante aujourd'hui;

1858 et 1878—Orphelinats et hospices pour vieillards lont l'assistance consola tant d'afflictions et empêcha tant le découragements;

1871—Hospitalisation de tous genres pour toutes les ouffrances humaines dont les soins charitables amènent si ouvent la guérison;

1874 et 1884—Ecoles pour les Indiens, aux Etats-Unis t au Canada, qui iront se développant et s'améliorant de lus en plus avec les années;

1931—Sanatorium pour tuberculeux avec tous les se-ours réconfortants de la religion catholique, pour mieux upporter cette maladie mystérieuse.

Telles sont les raisons qui invitent tout homme de coeur louer les Soeurs Grises de Mère d'Youville, et à rendre de 'erventes actions de grâce au Seigneur pour tant de béné-lictions et de bienfaits accordés par elle, à toute la popu-ation des provinces de l'Ouest canadien depuis CENT ANS. 'Te Deum laudamus! Te Dominum confitemur!"

Léonide PRIMEAU, ptre

La vie chrétienne est florissante

La clôture du Congrès Eucha-istique du doyenné de St-Boni-ace a donné lieu, dimanche der-ier, à des démonstrations de oi eucharistique profondément ouchantes. Dimanche matin, des nilliers de personnes ont assisté u Saint Sacrifice célébré devant e portique de la cathédrale de St-Boniface par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur, t ont pris part à la procession e la Fête-Dieu le soir.

L'événement, quoiqu'il n'ait occupé dans la presse neutre de otre ville qu'une place fort res-reinte, est d'une très grande im-ortance. Il ne l'est pas surtout ar les manifestations extérieu-es qui se sont déroulées durant es trois jours, mais par le tra-ail en profondeur qui s'est ac-ompli dans les différentes pa-oisses et communautés du loyenné, avant les fêtes de di-nanche.

"L'histoire nous atteste que la ie chrétienne fut surtout flo-issante dans le peuple aux épo-ues où l'Eucharistie était reçue lus fréquemment. Par contre — t c'est un fait non moins cer-ain, — on s'habitua à voir la igueur de la foi chrétienne s'af-aiblir sensiblement à mesure ue les hommes négligeaient le ain céleste et pour ainsi dire en erdaient le goût", écrivait Sa Sainteté Léon XIII dans l'ency-lique "Mirae Caritatis", le 28 nai 1902. Les manifestations ont nous avons été les témoins jeudi, vendredi, samedi et di-manche, nous révèlent la place que la Très Sainte Eucharistie occupe dans la vie de nos popu-lations. C'est un témoignage que "la vie chrétienne est encore florissante chez nous".

Nous le répétons, ce n'est pas parce que d'éclatants spectacles ont été organisés et réussis que nous devons nous réjouir, mais plutôt parce que ces manifesta-tions imprimeront à la dévotion eucharistique un nouvel élan, le-quel sera le gage d'un renouveau spirituel.

"New Régime in Italy"

Sous ce titre, le *Free Press*, du lundi 12 juin fait paraitre dans sa page éditoriale un article que nous ne pouvons laisser passer inaperçu.

Après avoir parlé de la consti-tution du nouveau gouvernement en Italie, le *Free Press* écrit: *"Let us therefore pause appropriately to hear from these sour-minded critics who have spent so many months in lamentation over the Allied use of those disreputable appendages of the fascist regime, King Victor Emmanuel and Marshal Badoglio. These critics sitting many thousand miles away from the problems of Italian administration, were free with their words of condemnation of both President Roosevelt and Mr. Churchill to both of whom they imputed an innate love of reaction and a hatred of democracy. What do they say today? PERHAPS THEY ARE MEDITATING ON THE FACT THAT FOOLS RUSH IN WHERE ANGELS FEAR TO TREAD, an adage which they might remember as they watch the little Italian King and the smirched Badoglio slipping into oblivion, having served a useful and temporary good turn in the midst of a difficult time"*.

Le *Free Press* est passé maitre dans l'art de critiquer les déci-sions ou les façons d'agir de nos chefs, dès que celles-là ne ca-drent pas avec ses opinions poli-tiques qui *"sitting many miles away... were free with their words of condemnation of both President Roosevelt and Churchill to both of whom they imputed an innate love of reaction and a hatred of democracy"*.

Dans le numéro du 29 mai, pa-raissait en premier-Winnipeg un éditorial rempli de fiel à l'égard de Churchill parce que l'éminent homme d'Etat anglais avait osé condamner les dénigreurs de Franco, parmi lesquels figurent les rédacteurs du *Free Press*. Ceux-ci écrivaient, en effet quel-ques jours après que Churchill eût prononcé son remarquable discours: *"It is of course not likely that any decent person's morale will be strengthened by wanton laudation of a man like Franco.... In the event we were all, in our days of deepest peril, faced with the lamentable fact that instead of having a benevolent, friendly and neutral Spain the gates of the Mediterranean, we had a Spain gripped in the clutch of a man who for years had been a fascist jackal ready for any carrion his masters might throw his way"*.

Les événements forceront peut-être les rédacteurs du jour-nal libéral de Winnipeg, *"to meditate on fact that fools rush in where angels fear to tread"*, dans la critique qu'ils ont faite de Churchill. Le premier ministre de l'Angleterre n'a pas prononcé un tel éloge de Franco sans qu'il eût des raisons sérieuses de le faire. Il eut été plus prudent pour le *Free Press* d'attendre avant de porter un jugement hâtif. Il pourrait bien être obligé d'imiter l'attitude humiliante de ceux qui se sont empressés de critiquer Churchill et Roosevelt quand ceux-ci ont reconnu le régime de Badoglio.

Cours de coopération

Le Directeur des mouvements coopératifs au Manitoba, M. l'abbé Ad-J. Couture, vient d'a-dresser aux dirigeants des Cais-ses populaires et des coopératives familiales du Manitoba, une cir-culaire dans laquelle il leur fait part de l'heureuse nouvelle que des cours de coopération seront donnés à St-Boniface durant la dernière semaine de juin, par M. Gérard Filion, secrétaire de l'U-nion des Cultivateurs Catholi-ques de la province de Québec. Auteur de plusieurs ouvrages de marque sur le sujet complexe de la Coopération et conférencier de renom, M. Filion saura impri-mer une nouvelle vigueur au mouvement coopératif déjà fort bien organisé chez nous.

C'est une vérité élémentaire sur laquelle il ne semble pas né-cessaire d'insister davantage: le mouvement coopératif ne sera accompagné de résultats réels que dans la mesure où les diri-geants connaitront la technique de la coopération. On ne s'impro-vise pas excellent coopérateur. C'est pour cela que M. l'abbé Couture a préféré aux résultats éclatants, mais sans fondements, le travail obscur, mais profitable de l'éducation du peuple par les cercles d'études.

Le Directeur des mouvements coopératifs émet le voeu que les trente Caisses et les dix-huit Co-opératives du Manitoba fran-çais envoient au moins une cen-taine d'élèves aux cours que donnera M. Filion.

Nous est-il permis à notre tour de souhaiter que ce nombre soit dépassé?

L. L.

Waygand aurait été tué

ZURICH, Suisse — Des offi-ciers français emprisonnés dans la forteresse de Koenigsberg ont appris par les Allemands que le général Maxime Weygand, an-cien commandant en chef de l'armée française, a été tué lors-qu'il a tenté de s'échapper.

Un officier français qui est ré-cemment revenu de Koenigsberg a dit que les autorités militaires allemandes avaient annoncé cet-te nouvelle dans une circulaire distribuée aux officiers français prisonniers.

On avait parlé du général Wey-gand et de sa femme pour la dernière fois en disant qu'ils de-meuraient dans un hôtel du Ty-rol. Le maréchal Pétain a protes-té le mois dernier contre les trai-tements que l'on a fait subir au général.

CURTIN PARLE AUX DEUX CHAMBRES



A l'invitation du premier ministre W. L. Mackenzie King, le Très Honorable John Curtin, premier ministre d'Australie, a ré-cemment visité Ottawa en revenant de la conférence impériale de Londres. Pour couronner sa visite, il prononça un discours à une réunion conjointe du Sénat et de la Chambre des communes du Canada. Cette photographie fut prise pendant le discours de M. Curtin dans l'enceinte de la Chambre des communes.

Billet du vendredi

Thomas d'Aquin

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Ils ne connaissent pas le **Thomas d'Aquin** (1) de Chesterton, —qu'on réédite au pays,—ceux qui prétendent s'ennuyer au récit de la vie des saints. Qu'ils pren-nent et lisent, selon l'invitation de Paul. L'étude consacrée au célèbre docteur de l'Eglise, par l'un des meilleurs écrivains de l'Angleterre moderne, protestant converti à la foi catholique, leur révèlera un monde, des idées, une reconstitution du véritable moyen-âge, auxquels ils pren-dront, comme jadis La Fontaine à **Peau d'Ane**, un plaisir extrême. Portraitiste-né, Chesterton y campe un saint qui fut d'abord un homme. Il le montre dans son milieu et à son époque, que do-mine sa haute taille intellectuel-le. Car saint Thomas, contempo-rain d'Albert le Grand, le saint Louis de France, de Bonaven-ture, est de tous le plus grand. Au physique, il est énorme, et l'on raconte qu'il faut découper une demi-lune à la table de son couvent, pour qu'il s'y puisse asseoir. Dans l'ordre de la pen-sée, il est le géant dont la mesure ne se prend point. Comme elle s'exerce sur l'Europe de son temps, son influence rayonne en-core sur le monde d'aujourd'hui. Il est la philosophie faite homme et son système n'offre rien de compliqué. Car il s'appuie sur le bon sens, simplement. Il part de loin, puisqu'il remonte à Aristote, mais il **baptise** ce Grec païen, comme dit heureusement Ches-terton. Pour reprendre la pensée de celui-ci, il libéra l'esprit hu-main, en réconciliant raison et religion; "lui ouvrit les voies de l'expérimentation scientifique; rendit aux impressions sensoriel-les leur dignité de fenêtres de l'âme, et à l'intellect son droit divin à se nourrir de faits véri-fiés; permit à la foi de s'assimiler la substantielle moelle de la plus dense et la plus trapue des phi-losophies antiques."

★

Thomas appartenait à une fa-mille de la haute noblesse ita-lienne. Il nait vers 1226 au châ-teau de Roccasecca, ou de la Roche-Sèche, dans la région de Naples, septième fils du comte Randolphe d'Aquin, homme de guerre. Ses études terminées, son père, désespérant de lui voir embrasser la carrière des armes, veut le faire nommer au siège abbatial du Mont-Cassin. Mais Thomas sur les entrefaites an-nonce aux siens sa profession chez les Dominicains, ordre de frères mendiants récemment fon-dé par le futur saint Dominique. Il subit à ce propos la persécu-tion de sa famille, mais il ne re-nonce pas à son dessein. Il se veut frère mendiant, rien de plus. Il ne sera jamais supérieur ni prieur, ne se distinguera point des plus humbles. Il mangera pourtant à la table des rois, et les papes solliciteront son conseil. Il étudie sous Albert le Grand, à Cologne et à Paris. A cause de l'hostilité des universitaires con-tre les ordres mendiants, il n'ob-tient qu'en 1257 son titre de doc-teur, en même temps que le Franciscain Bonaventure. Il re-fuse tous les honneurs ecclésias-tiques, même de devenir arche-vêque de Naples. Il se montre timide, distant, placide, silen-cieux, à tel point que ses mai-tres viennent près de le tenir pour simple d'esprit. Ses condis-ciples le surnomment le Boeuf muet. Mais son maitre Albert de Souabe, dit le Grand, prédit un jour: "Vous l'appelez Boeuf muet: et je vous dis, moi, que ce boeuf mugira si fort que l'uni-vers en sera ébranlé." Professeur à Naples depuis 1272, il est man-dé deux ans plus tard au grand concile de Lyons, par le pape Grégoire X. Il part, s'arrête en route chez sa soeur, s'y trouve si malade qu'on le transporte au monastère de Fossa Nova, où il meurt le 7 mars 1274. Le pape Jean XXII le canonise en 1323, et Pie V en 1567 le proclame l'un des pères de l'Eglise. Il laisse plusieurs ouvrages, dont sa mo-numentale et lumineuse **Somme théologique.**

★

En tête de son livre, Chester-ton écrit qu'il "n'a d'autre but que d'attirer à l'étude de saint Thomas et du thomisme une fou-le de personnes qui ne les con-naissent pas, ou ne les connais-sent que par ouï-dire." Converti au catholicisme en 1922, grâce à l'influence de son ami Hilaire Belloc, Chesterton consacre la dernière partie de sa carrière d'écrivain à la défense de la foi et à l'illustration de ses gloires. De cette époque date son **Saint Thomas**, traduit en français par Maximilien Vox, que précède d'ailleurs une biographie de Saint François d'Assise. Gilbert Keith Chesterton nait à Camp-den Hill, Kensington, le 29 mai 1874. Il étudie à **St. Paul's School**, puis s'intéresse aux beaux-arts. Il publie des critiques artistiques dans le **Bookman** et le **Speaker**, accepte un poste dans une maison d'édition, se tourne définitive-ment vers les lettres en 1900. Il collabore dès lors aux revues et journaux les plus influents du temps. D'une activité formidable, il publie une quarantaine d'ou-vrages divers: poèmes, histoire, romans, essais, critique littéraire et artistique. Fort connu par ses romans sur **Father Brown**, reli-gieux et détective génial, émule de Sherlock Holmes, on lui doit aussi des études sur Browning, G. F. Watts, Dickens, George Bernard Shaw. Il voyage aux Etats-Unis et publie en 1922 **What I Saw in America.** Considéré comme fort paradoxal, à cause de la personnalité qu'il met dans toute expression d'opinion, il faut se garder de la juger sous cet angle. Il est extrêmement sérieux et profond, quoique brillant, po-sitif et logique. Il combattit le capitalisme, sans donner toute-fois dans le socialisme, cherchant une formule qui répondît à l'idéal chrétien.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions du Lévrier.

Envoi du Vatican en Hollande occupée

Sa Sainteté le Pape Pie XII a avisé l'Archevêque d'Utrecht en Hollande occupée que 87 barils contenant 100 livres d'huile de foie de morue seraient expédiés du Vatican pour les enfants ma-lades de Hollande.

"De Tijd", journal catholique sous contrôle allemand déclare que des arrangements ont été pris par la Croix-Rouge hollan-daise et l'inspecteur médical en chef pour que l'huile soit distri-buée dans les sanatoriums et les hôpitaux où se trouvent le plus de tuberculeux et sera donnée aux patients sans tenir compte de leur religion. L'archevêque fut avisé de la contribution du Pape par l'intermédiaire du Nonce pa-pal à Berlin.

Inondation de 1852

Par M. l'abbé Léonide PRIMEAU

En lisant les Chroniques des Soeurs Grises de St-Boniface, on ne saurait passer, sans une at-tention spéciale, le récit très at-tachant des détails de l'inonda-tion de 1852, dont nous avons extrait les pages suivantes, à l'occasion du Centenaire de l'ar-rivée des Soeurs Grises de St-Boniface:

"Au mois d'avril, la glace par-tit avec fracas et causa des dom-mages considérables dans les en-droits bas. L'eau montait tou-jours. Les rivières débordèrent dans la plaine. Pressentant une inondation générale, nous nous hâtâmes de mettre en sûreté no-tre provision de bois de chauf-fage, nos perches, etc. Nous fîmes une quantité de biscuits secs pour remplacer le pain durant l'inondation, et comme on fut obligé de les faire cuire au four de l'évêché, le nôtre ne valant rien, il arriva que nos Soeurs qui les transportaient à la Commu-nauté en brouette, furent tout à fait cernées par l'eau, de sorte qu'elles ne purent arriver à la maison les pieds secs. Nous avions au préalable sorti de la cave tout ce que l'eau pouvait endomma-ger... Nos chevaux, bêtes à cor-nes et moutons avaient été en-voyés au loin, dans les prairies élevées. Notre bonne Marie-Joséphine, une fille et deux hom-mes s'installèrent sous des ten-tes pour prendre soin du bétail. La consternation était générale, toutes les habitations étaient dé-sertes; les familles étaient cam-pées sur les côteaux les plus éle-vés. Nous fûmes heureuses de pouvoir donner l'hospitalité à trois familles... Tous se logèrent au grenier, parmi les tas de grains qui s'y trouvaient. Monseigneur avait mis au service des habitants sa cathédrale et même son évê-ché. Chacun y déposait ce qu'il ne pouvait pas emporter à son campement. L'eau continua à monter jusqu'au 20 mai, couvrant la terre de plus de 5 pieds de hauteur. Nous avions plus d'un pied et demi d'eau sur le plan-cher du premier étage; nous é-tions comme sur un vaisseau en pleine mer. Lorsque le vent agi-tait cette masse d'eau, les vagues se brisaient si violemment sur les murs de notre "arche" immo-bile, qu'elle en était ébranlée. Durant la nuit du 16 au 17 mai, le vent mugit avec tant de fu-reur que nous pensions être sub-mergées d'un moment à l'autre.

Monseigneur et ses prêtres de-meurèrent dans l'évêché, envi-ronnés d'eau tout comme notre couvent. Le R. P. Bermond, O.M.I., venait tous les matins, en canot, pour nous dire la sainte messe.

Tandis qu'au dehors, tout était désolation et consternation, une rare et consolante cérémonie re-ligieuse apportait un rayon de pure et sainte joie au sein de notre chère communauté. Soeur Talon dite l'Espérance-Youville, ayant été admise à la profession, avait, en ce 12 mai, qui coïnci-dait avec le trentième anniver-saire de la consécration épisco-pale de Mgr Provencher, le bon-heur de prononcer ses voeux de religion, en présence de notre di-gne évêque venu exprès pour présider cette cérémonie dans notre chapelle et y dire la sainte messe.

Il nous fallut, dans l'après-midi du 12, évacuer le premier étage, l'eau y pénétrant de tou-te part. Notre chère Mère Valade fit percer le plancher en diffé-rents endroits, afin que l'eau ne le soulevât de dessus les solives. Le poêle de cuisine fut monté à l'infirmerie; nos deux vieilles in-firmes furent déposées dans la salle de musique. Un Canadien, du nom de Carrière, rongé de plaies hideuses, que nous avions admis en avril, par considération pour son frère prêtre, et aussi parce que M. Galarneau avait eu la charité de se faire son infir-mier, fut déposé dans la chambre de couture. Ce pauvre malade, qui avait une très belle voix et qui connaissait le plain-chant, chantait de son grabat tous les offices de l'église, avec tant d'onc-tion que nous en étions touchés.

Le R. P. Bermond vint trans-porter le Très Saint-Sacrement au jubé et le déposa dans un pe-tit tabernacle, sur un autel plus que modeste. C'est là qu'à partir du 12 mai, jusqu'aux premiers jours de juin, l'adorable Victime était offerte, tous les matins à six heures. C'est là que nous re-cevions, par la sainte commu-nion, le Jésus de nos coeurs... que nous allions puiser force, courage et résignation.

Notre dortoir servait en même temps d'infirmerie, de réfectoire et à toutes les éventualités. No-tre communauté était à la fois salle d'exercices, ouvroir et dé-pense. Comme nous n'avions pas d'armoire, ni coffre, ni caisse, pour y mettre nos provisions, il s'ensuivait que nos biscuits é-taient entassés sur le plancher, dans un coin de la communauté; nous nous étions tout de même donné le luxe de les couvrir d'un drap blanc, probablement le seul que nous possédions. Nous vi-vions de pemmican, viande sèche et de biscuits; nous devions bri-ser ceux-ci à coups de marteau, puis les faire tremper dans notre breuvage avant de les mettre sous la dent.

Le 19 mai, l'eau commença à baisser. Ce nous fut un rayon d'espoir. L'eau baissa de quel-ques lignes le lendemain, de quel-ques pouces le jour suivant, et continua depuis. Nous la voyions descendre avec grande satisfac-tion. Enfin, le 1er juin, l'eau étant retirée de dessus le plancher du premier étage, nous reprimes aussitôt possession de notre cui-sine et de notre réfectoire, puis nous commençâmes de suite le grand ménage de la chapelle. Il nous tardait de rendre à notre divin Hôte son petit domaine.

Le 4 juin, le R. P. Bermond put y célébrer le saint sacrifice. Enfin, le 6 juin, la terre était dé-barrassée de son linceul liquide.

(Pages 175-176-177 des chroni-ques de l'année 1852)

Pas de dégâts aux monuments dans Rome

NAPLES — Le lieutenant Fre-derick Hart, de New-York, expert en art historique du gouverne-ment militaire allié, a déclaré "que les accusations allemandes à l'effet que de grands dommages avaient été causés aux monu-ments culturels et religieux, sont sans fondement".

Malgré le fait que l'aviation alliée de la Méditerranée a lancé 2,000 tonnes de bombes sur des objectifs ferroviaires à Rome, pendant les 16 attaques, et qu'el-le a aussi atteint des aérodromes voisins, Hart dit que seuls la ba-silique de San-Lorenzo et le mur du cimetière protestant anglo-saxon ont été endommagés. Les dégâts au cimetière ont été lé-gers, dit-il, et les tombeaux de Keats et de Shelley sont restés intacts.

LE DECES DE LA MERE DE FEU L'EMPEREUR CHARLES

LONDRES — La radio alle-mande a fait savoir que l'archi-duchesse Maria-Josepha de Has-bourg, mère de feu l'empereur Charles d'Autriche, est décédée dans un château au lac Starn-berg, en Bavière. Elle était âgée de 77 ans. La date de sa mort n'a pas été révélée.

Vient de paraître

Mission Française

par RENE RISTELHUEBER

L'auteur, **diplomate français de carrière**, écrit dans l'avant-propos de cet ouvrage que publient les Editions Variétés:

"Le lien de cet ouvrage est d'abord celui de souvenirs d'une même et déjà longue existence entièrement passée à l'étranger au service de la France. Quand vient le soir, les ombres s'accu-sent au crépuscule et l'on voit mieux le relief des choses. C'est ce qui m'a engagé à tenter de donner une impression de mes différents séjours au loin.

"Pareille unité ne revêt, il est vrai, qu'une valeur très person-nelle. Mais il y a plus. La plupart de ces articles reposent sur un fond commun: la représentation d'une France intimement liée à l'idée catholique.

". . . L'esprit religieux se trou-ve souvent à l'origine de l'influ-ence française au-delà des mers. Dans presque toutes les régions dont il est ici question... on verra ce dont la France est redevable de ce fait... Tellement que dans l'esprit de nombreuses popula-tions, l'idée d'une nation fran-çaise et d'une foi catholique se confondent.

"Cette heureuse confusion est en grande partie due à l'oeuvre des missionnaires français depuis des siècles. Leur esprit de sacri-fice et la force de leur exemple ont fait bénéficier leur patrie du succès de leurs efforts comme de la prospérité de leurs institutions hospitalières ou scolaires. Si, à bien des yeux, la France apparait comme chargée dans le monde d'une mission désintéressée de charité et de civilisation, c'est beaucoup à des religieux qu'elle le doit. Cet ancien et glorieux renom lui vaut un rayonnement spirituel d'une rare intensité."

Un volume de 236 pages, pu-blié par les Editions Variétés. Prix: $1.25; par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Varié-tés, 1410, rue Stanley, Montréal, P.Q.

Une autre invasion . . .

par Joseph VALOIS

A l'heure actuelle, l'invasion militaire par les alliés du con-tinent occidental de l'Europe, capte l'attention des peuples de la terre. Vaisseaux de guerre, pé-niches, chars d'assaut, avions de combat, de transport, de bombar-dement, par milliers, sèment la mort et la destruction sur le sol de France. La Normandie trem-ble sous la force du choc. Des millions d'hommes braveront le feu meurtrier tout à l'heure. Les vies tomberont comme les épis de la moisson. Les jeunes verse-ront généreusement leur sang dans un élan de haute inspira-tion: la paix future de leurs pa-tries respectives.

Quel contraste tout de même avec cette autre invasion, qui hissait la voile sur les rivages de la Normandie, pour la conquête de pays lointains, ensevelis dans les nuages du paganisme et de l'idolâterie. Une jeunesse enthou-siaste, dans un élan sublime, ar-mée de son chapelet et de son crucifix, s'embarquait pour un long et périlleux voyage. Inspi-rée par la charité du Christ, elle s'exilait d'une patrie bien-aimée pour une terre ingrate où le mar-tyre devait l'auréoler. Sans l'at-tirail brutal des armées moder-nes, sans autre armure que celle du Christ, la phalange des mis-sionnaires a abordé sur les pla-ges les plus revêches et planté l'étendard du Roi éternel.

L'odyssée de ces apôtres est extraordinaire, et extraordinaires aussi en furent les résultats. Les expositions missionnaires, aux exhibits variés, lèvent un coin du voile sur les gestes des géants de l'apostolat. Elles nous mon-trent quelque peu les difficultés sans nombre qu'ont dû surmonter ces témoins héroïques de la foi. Les catholiques, qui ont visité les très instructifs kiosques de l'Ex-position missionnaire de Gravel-bourg, n'ont pu s'empêcher d'ad-mirer le travail d'apostolat des âmes chevaleresques qui ont é-puisé leur vie au service des peu-ples les plus déshérités, non pas pour acquérir des richesses ma-térielles, mais pour pousser plus avant la civilisation chrétienne et enrichir un plus grand nom-bre des trésors infinis de la ré-demption.

Aucun succès militaire ne peut être comparé aux glorieuses con-quêtes effectuées par la croix. Ces conquêtes ont été durables, contrairement aux victoires é-phémères des champs de bataille. Cependant pas un coup de fusil n'a été tiré. Le seul sang versé fut celui des évangélisateurs. Aucune destruction, si ce n'est celle de l'erreur et de l'ignoran-ce. La paix divine, et partant stable, a suivi les traces des ba-taillons du Christ. Sur leur-pas-sage, les humbles chapelles, les écoles, les institutions religieuses de toutes sortes ont surgi pour l'édification des siècles à venir.

L'on célèbre cette année, à St-Boniface, le centenaire de l'ar-rivée des Soeurs Grises dans l'Ouest; l'on célébrait quelques années auparavant l'arrivée des premiers Oblats dans l'Ouest. L'Eglise a déjà reconnu l'épopée missionnaire en notre pays en élevant sur les autels les Martyrs canadiens. Le 29 et le 30 mai, des fêtes spéciales d'une belle enver-gure commémoraient, à Lebret, deux événements remarquables: l'arrivée des Soeurs Grises dans l'Ouest et le jubilé de diamant de l'école indienne de ce paisible village. En juillet prochain, Duck Lake sera le théâtre de belles manifestations. Les catho-liques, qui assistent nombreux à l'historique pèlerinage en l'hon-neur de Notre-Dame de Lourdes à St-Laurent, seront témoins des fêtes organisées en l'honneur du cinquantenaire de la fondation de l'école St-Michel qui a déposé une sève abondante dans l'âme des générations indiennes qu'elle a hébergées. L'humble mission de La Loche, perdue dans l'im-mense vicariat du Keewatin, cé-lèbrera l'an prochain un cente-naire et un jubilé d'or. De fait, ce champ d'apostolat a été visité pour la première fois par l'abbé Thibeault en 1845 et fut érigé en mission par le Père Pénard, O.M.I., en 1895. L'histoire de cet-te mission illustre bien le travail des missionnaires, "qui évangé-lisent des peuplades de toutes langues et de toutes nationalités, vivant comme l'Indien d'alors, sous la tente, nourris de poisson, de pemmican, sans pain ni sucre, géants de l'apostolat, de taille à faire face à toutes les privations et apprenant les langues nouvel-les sans grammaire..."

L'oeuvre accomplie au Canada par les missionnaires n'est que la miniature de l'oeuvre aposto-lique effectuée par la vaillante armée de l'Eglise dans le monde. Grâce à l'invasion pacifique des missionnaires la lumière évangé-lique brille jusqu'aux extrémités de la terre.

Cette invasion est toujours en marche vers de nouveaux climats, de nouvelles populations. Pour assurer ses futures conquêtes, elle a besoin de plus nombreux apôtres. Les chefs tournent leurs regards vers la jeunesse pour ob-tenir des renforts. Ils ne violen-tent personne par la conscrip-tion. Ils laissent à la grâce et à l'appel divin le travail de recru-tement.

A la fin de l'année scolaire, nous demandons aux étudiants qui s'apprêtent à quitter l'Alma Mater, un moment de sérieuse réflexion, avant de s'orienter pour la vie. Quelques-uns sans doute entendront l'appel du Sei-gneur. Qu'ils répondent aussi vaillamment et aussi généreuse-ment que les jeunes d'autrefois qui quittèrent les rivages de la France missionnaire. Noblesse oblige.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Fête du Sacré-Coeur

Vendredi il y aura heure d'adoration avec consécration au Sacré-Coeur et dimanche on fera la solennité extérieure de la fête. Le Saint-Sacrement demeurera exposé toute la journée, dimanche, jusqu'à 7 h. 30 alors qu'il y aura bénédiction et consécration.

Ordination de M. l'abbé Léon Savoie

Dimanche prochain dans la cathédrale aura lieu l'ordination de M. l'abbé Léon Savoie, enfant de la paroisse. L'ordination lui sera conférée par S. Exc. Mgr G. Cabana.

La paroisse St-Eugène

Du 8 au 11 juin, l'archidiocèse de St-Boniface a tenu son Congrès Eucharistique sous le patronage de S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur.

St-Eugène, comme les autres paroisses du doyenné, a pris part à ce congrès. Pour répondre aux désirs de Son Excellence, les paroissiens de St-Eugène, il y a déjà quelques mois, commencèrent à prier pour le succès de ce congrès afin d'obtenir les grâces que Notre-Seigneur voulait nous accorder et pour obtenir un plus grand amour et un plus profond respect pour la Sainte Eucharistie.

M. le curé Bélanger chanta une messe jeudi et prêcha l'heure sainte le soir. Vendredi nous avions une autre grand'messe et le soir le R. P. Nadeau, S.J., du Collège, prêchait l'heure sainte. Samedi, M. le curé chantait la messe recommandée par les enfants de l'école St-Eugène, puis il y eut exposition du Saint-Sacrement toute la journée. Les enfants et de nombreux paroissiens se succédèrent devant le Saint-Sacrement pour faire leur heure de garde. L'autel et le sanctuaire étaient décorés de belles fleurs données par les paroissiens.

Le soir, à 11 h., le R. P. Nadeau, S.J., prêcha l'heure sainte puis dit la messe. La chapelle était remplie de fidèles; tous communièrent.

Un bon nombre de personnes se rendirent à St-Boniface pour la grand'messe pontificale et un très grand nombre prirent part à la procession de clôture.

Mon corps a besoin de pain, mon esprit de vérité, mon coeur d'affection et mon âme a besoin de Dieu.

A la chapelle Ste-Marie

Pour clore les activités de la saison et dans le but de procurer à nos amis l'occasion de se rencontrer, le comité des dames donnera un thé au profit de la Chapelle Ste-Marie, dimanche prochain, le 18 juin, de 3 h. à 7 h., à la résidence de M. et Mme J.-O. Brunet, no 88, Chemin Ste-Marie, (en face du parc Norwood).

L'organisation de cette fonction a été confiée à Mmes L. Huot, H. de Moissac, C. Champagne, J. Legal et M. Roussin.

Une invitation cordiale est faite non seulement aux dames, aux demoiselles et aux messieurs de la desserte, mais à tous nos amis des paroisses soeurs. Nous espérons qu'ils voudront bien se joindre à nous à cette occasion. Mme J.-A. Lavoie, présidente, M. l'abbé Robert qui sera des nôtres et Mme J.-O. Brunet souhaitent d'avance à tous la plus cordiale bienvenue.

La secrétaire du comité.

La Rév. Soeur Marie St-Philippe est décédée

Lundi dernier, avait lieu à la Maison Chapelle de St-Boniface, les funérailles et l'enterrement de Soeur Marie St-Philippe, née Estelle Talbot, décédée le 8 juin, dans la soixante-troisième année de son âge, après 34 ans et 10 mois de vie religieuse.

La défunte était en mission à l'Ecole Indienne de Fort Alexandre, quand elle a été arrêtée par la maladie qui vient de la terrasser, en quelques mois de longues et très pénibles souffrances.

Elle est venue au Manitoba, sur la demande de Mgr Langevin, O.M.I., pour faire partie de la Communauté des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée qui était presque à ses débuts, il y a 35 ans, et fut toujours heureuse de se dépenser aux travaux des Missions pour les Indiens qui bénéficièrent de son apostolat caché durant plus de 30 années.

Le R.P. M. Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats, chanta la messe. Il y avait au choeur, Mgr Henri Bernard, P.D., les RR.PP. L. Mailhot, S.J., J. Sabourin, S.J., les abbés D. Lamy, L. Primeau, et Roland Lavoie, vicaire à l'Immaculée Conception de Winnipeg, et les RR.PP. A. Veilleux, O.M.I., M. Durand, O.M.I., et A. Lemoine, O.M.I.

(Communiqué).

Retraites fermées

Du 4 au 8 juillet — Hommes et jeunes gens. S. Exc. Mgr G. Cabana.

Cette retraite est à la suite du Congrès de l'Association.. Pourquoi n'aurions-nous pas un bon nombre de délégués en retraite fermée?

Du 10 au 14 juillet — Femmes mariées. R.P. L.-J. Mailhot, S.J.

Du 14 au 17 juillet — Femmes et filles anglaises. R.P. R. Durocher, O.M.I.

Du 17 au 21 juillet — Filles. L. Blais, prêtre.

Du 21 au 24 juillet — Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. S. Exc. Mgr G. Cabana.

Du 24 au 28 juillet — Femmes mariées. L. Blais, prêtre.

Notez bien que

(1) La Maison des Retraites est **tout près** de l'Hôtel de ville, du côté est. (2) Les retraites commencent à 7 h. 30 du soir. (3) L'offrande est de $1.00 par jour pour femmes et filles; de $3.50 pour 3 jours pour hommes et jeunes gens.

M. l'abbé Pierre Decelles est décédé

Le matin de la Fête-Dieu, 8 juin, mourait à l'Hôpital St-Charles de la ville de St-Hyacinthe, P.Q., après vingt ans de maladie presque toujours très douloureuse, l'abbé Pierre Decelles, âgé de 57 ans et 5 mois. Il avait été ordonné prêtre pour le diocèse de St-Boniface, dans la paroisse de St-Pie de Bagot, P.Q., par Mgr Adélard Langevin, O.M.I.

M. Decelles fut d'abord un an vicaire à Ste-Rose du Lac, puis vint au Petit Séminaire de St-Boniface, en 1913, remplir la charge de surveillant des élèves. Il est nommé curé de la paroisse de l'Ile-de-Chênes, à l'été de 1914, mais déjà la maladie l'oblige à quitter ce poste, en 1915, pour une année de repos. Il ira desservir Somerset, près d'une année, 1916-1917, avec l'espoir d'y rester curé. De nouveau sa santé fait défaut, et le force encore à abandonner cette paroisse, pour des vacances.

De 1919 à 1922 l'abbé Pierre Decelles sera curé de la paroisse de Ste-Geneviève qui vient de se fonder. Il est tout heureux et sait se faire aimer de ses quelque 40 familles d'alors, car il a bon coeur et désire bien se dévouer pour son peuple. Il avait fait du ministère actif, pendant à peine dix ans, qu'il lui fallait accepter, pour le reste de sa vie, une maladie difficile à localiser d'abord, qui tourna en un eczéma infectieux qui dégénéra en une sorte de champignons cancéreux aux deux mains, avec des douleurs qui se faisaient sentir aussi, un peu par tout le corps. Quand il fut impossible de supporter cette souffrance, les médecins décidèrent de lui couper les deux mains, au poignet; il y consentit parce qu'on lui assurait la faculté de célébrer sa messe avec des mains artificielles. Son frère, S. Exc. Mgr Fabien-Z. Decelles, alors évêque de St-Hyacinthe, lui obtint cette permission du Pape, par un Indult. C'était en 1937, et cet héroïque malade me disait, à moi son confrère d'études de 1901 à 1912: "Vois-tu comment je fête mes noces d'argent de prêtrise? Pas de mains, je suis comme un bébé..."

Durant les six années suivantes, le mal continua son activité pernicieuse, et l'an passé, on fut obligé de lui couper le bras gauche, tout près de l'épaule. Sa consolation et sa force, l'abbé Decelles les puisait dans la sainte messe, qu'il pouvait encore célébrer, une ou deux fois, toutes les semaines, avec sa seule main droite rapportée!

"Tu sais, me disait-il, à une visite où sa patience et son endurance me touchaient profondément, je ne suis pas curé au Manitoba, je ne puis pas travailler comme eux, mais je souffre pour eux, et je pense sans cesse à mes chers confrères et à mes amis du diocèse de St-Boniface. Je lis tout ce qui m'arrive de nouvelles par **La Liberté et le Patriote.**"

Le cher abbé Decelles a voulu accepter l'apostolat de la souffrance, pour avoir sa part de labeurs et de mérites dans notre diocèse. Sachons offrir pour ce défunt resté attaché à nous, une prière fraternelle et charitable, puisqu'il savait tant se souvenir de ceux qu'il avait laissés comme malgré lui.

Il laisse trois frères et une soeur, dont deux sont prêtres, le R. P. Joseph Decelles, O.M.I., et le chanoine Uldéric Decelles, curé d'Iberville. Nos bien vives sympathies à tous ses parents dans le deuil.

Léonide PRIMEAU, ptre

Blessé en Italie



Le soldat René Bérubé, fils de M. et Mme Paul-Emile Bérubé, de 503, rue de la Morénie, St-Boniface, Man., a été blessé en Italie le 23 mai. Le soldat Bérubé s'est enrôlé dans la "P.P. C.L.I." au mois de février 1943 et se rendit outre-mer au mois de décembre de la même année.

A LA PAROISSE DU SACRE-COEUR DES BELGES

Dimanche prochain, le 18 juin, à l'église du Sacré-Coeur de St-Boniface, il y aura la procession mensuelle à la grotte de Lourdes. Le salut et la bénédiction du St-Sacrement auront lieu à 8 heures et seront suivis de la procession aux flambeaux.

• • •

Aujourd'hui, fête du Sacré-Coeur, les Quarante Heures ont commencé en notre église, et se termineront à la grand'messe de 10 heures, dimanche, qui sera suivie de la procession à la grotte.

• • •

Le R. P. Chrysostome, O.M., Cap., est actuellement à l'hôpital de St-Boniface.

Décès

Mme GEORGES GILLET

Le vendredi 9 juin, Mme Georges Gillet (née Hélène Cazes), de 260, rue Notre-Dame, St-Boniface, est décédée à l'hôpital King Edward à l'âge de 49 ans.

Mme Gillet a demeuré dans notre ville pendant environ 40 ans.

Survivent à la défunte: son époux, M. Georges Gillet; 2 fils: Louis et Roland Pérez; 1 fille, Mme Annette Livernois, de Montréal. Elle laisse également 3 soeurs: Mme Raymond Raynaud, de Lorette; Mme Georges Taburet, de St-Boniface; Mme Jack Sanchez, d'Ontario; 1 frère, M. Joseph Cazes, de Lewis, Man., et 2 petits-fils, Roger et Jacques Livernois.

Les funérailles ont eu lieu le lundi matin 12 juin, en la cathédrale de St-Boniface. M. l'abbé Lucien Turcot officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La coopération à l'Institut Collégial Saint-Joseph

La semaine de la coopération à l'Académie a pris une tournure très intéressante et très utile. Grâce à la sage direction de nos dirigeantes et à leurs qualités d'organisation, nous avons pu voir changer en action les préceptes coopératifs.

La campagne dura toute la semaine. Lundi, durant la récréation, les élèves rassemblées dans la cour se voient interpeller, et, tandis qu'elles entonnent, à l'invitation des chefs, le chant de coopération, elles subissent un bombardement de feuillets de propagande provenu d'une fenêtre des étages supérieurs. Le mouvement est déclenché. Les étudiantes, grandes et petites, s'y lancent avec entrain. Les artistes de chaque classe se mettent au travail pour produire des affiches magnifiques. Mais... est-ce un tour qu'on nous a joué? Non, pas un tour, mais un concours de rassemblage. On a découpé en casse-tête chinois les pauvres affiches, et on a mélangé les morceaux de plusieurs. Jeudi soir donc, à un signal donné, il s'agit de retrouver les morceaux du dessin de sa classe propre, et de les rassembler. Puis, vendredi, vint la clôture de la campagne. Dans l'après-midi, les étudiantes étaient de nouveau réunies dans la cour, pour une démonstration de leur manière de coopérer. On leur avait demandé de montrer leurs capacités de s'entr'aider en composant un chant de coopération sur quelque air bien connu, et de l'exécuter avec accompagnement d'orchestre improvisé. Il y avait concurrence entre les classes. Des prix en argent comptant furent distribués à la fin de la séance. Nous avons eu l'honneur de compter parmi nos invités M. l'abbé S. Gauvin, notre aumônier, ainsi que plusieurs religieuses du pensionnat.

C'est de cette manière qu'à l'Institut l'idée de la coopération a "mordu" et que toutes sont satisfaites des résultats qui semblent durables.

APPEL EN FAVEUR D'UNE MISSION

Mission de Lewis,
le 5 juin 1944.

S. Exc. Mgr G. Cabana,
archevêque-coadjuteur de
St-Boniface.

Cher Révérend Père,

Nous vous écrivons pour vous demander s'il n'y aurait pas un bienfaiteur qui voudrait nous donner quatre chandeliers avec bobèches et un petit bénitier pour mettre à la porte de notre chapelle. Nous savons qu'il existe dans le diocèse une "Oeuvre des Tabernacles" qui a déjà aidé beaucoup d'églises et de chapelles; nous aurons l'occasion probablement de nous adresser à cette oeuvre si importante.

Vos enfants de la mission
de Lewis, Man.

• • •

Cette mission est située à quelque soixante milles de St-Boniface. Il y a une douzaine de familles de langue française et deux ou trois de langue polonaise ou ukrainienne. Nous bénissons ceux qui voudront leur aider. Ils pourront faire parvenir ces dons à l'Oeuvre des Tabernacles, Académie St-Joseph, St-Boniface.

✠ Georges CABANA,
arch.- coad. de St-Boniface.

Mariages

GAUDRY-ROCAN

En la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé E.-B. Rocan a béni, le mercredi matin 14 juin, à 8 heures, le mariage de sa nièce, Mlle Marcelle Rocan, fille de feu M. M. Rocan et de Mme Rocan, de St-Boniface, avec M. Pierre Gaudry, fils de M. et Mme Louis Gaudry, de Toutes-Aides.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Maxime Rocan, était revêtue d'une robe en sheer rose pâle, avec encolure ronde garnie de "sequence" dorée, manches longues et taille plissée. Son voile court, retenu par une couronne, était de même teinte que la robe.

Pendant la cérémonie, M. Lucien Dubreuil, cousin de la mariée chanta l'"Ave Maria", de Gounod, à l'Offertoire, le "Panis Angelicus", de César Franck, après l'Elévation, et le "Noël du Mariage" pendant que les mariés et les témoins signaient le registre.

M. Maurice Prud'homme accompagna M. Dubreuil à l'orgue et joua une marche à l'entrée de la mariée et quelques morceaux de choix pendant la messe.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la résidence de la mère de la mariée, 532, rue de la Morénie.

Les mariés partirent ensuite en voyage. Pour cette circonstance, la nouvelle épouse avait revêtu une robe en crêpe bleu pâle, avec un manteau beige et un chapeau beige.

M. et Mme Gaudry résideront à 191, rue Masson, St-Boniface.

• • •

GOEBEL-BOUCHARD

Le mercredi 14 juin à 9 h. 30 en la cathédrale de St-Boniface fut célébré le mariage de Mlle Lucienne Bouchard, fille de Mme Elizabeth Stinson et de feu M. Bouchard, avec le sergent Ernest Goebel, de l'aviation, fils de M. William Goebel et de feu Mme Goebel.

M. l'abbé A. Brunet, curé de Fannystelle, et oncle du marié, bénit le mariage.

La mariée, accompagnée de M. V. Kinahan, était revêtue d'une longue robe bleu pâle en broché de taffetas avec appliqués; elle portait un demi-chapeau de même nuance que sa robe. Son bouquet se composait de roses et d'oeillets blancs.

Mlle Blanche Bouchard, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et M. Alfred Goebel, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur.

Mlle Bouchard portait une toilette de taffetas pêche. Son chapeau Rubens était de même couleur, et était garni de petites boucles bleu marine.

M. Alfred Goebel servait de témoin a son frère.

Pendant la messe, Mlle Cécile LeNabat chanta quelques cantiques appropriés. Mme S. Bourbonnière l'accompagnait à l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la résidence de la mère de la mariée, 262, rue La Vérendrye.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage à Kenora. Ils résideront à Calgary, Alta.

Petites Notes

Showers

Le vendredi 2 juin, Mmes Frank Dixon et Barrie organisèrent un shower "porcelaine" à la résidence de Mme Dixon, 178, rue Despins, en l'honneur de Mlle Lucienne Bouchard dont le mariage avec le sergent Ernest Goebel a eu lieu le mercredi 14 juin.

Un joli service de vaisselle fut offert à l'héroïne de la fête.

On comptait environ 50 invitées.

• • •

Mmes A. Chénier, L. Laurence et Mlle Lucienne Bouchard ont organisé un shower d'ustensiles de cuisine le jeudi 8 juin, à la résidence de Mme Laurence, 468, rue Langevin, en l'honneur de Mlle Annette Boisselle, dont le mariage avec M. Roland Laurin aura lieu demain. Doris Laurence offrit les cadeaux à l'invitée d'honneur. Mme A. Laurin et Mlle Lorraine Laurin l'assistaient.

Il y eut 45 invitées.

• • •

Un groupe d'employées du Bureau des Plaintes (Complaint) et de celui d'Information du Manitoba Telephone System, compagnes de travail de Mlle Lucienne Bouchard, lui ont organisé, le samedi 10 juin, un shower d'articles de toile et de literie, à la salle du Bureau même. Cette réunion fut suivie d'un thé.

Environ 25 personnes y prirent part.

• • •

En l'honneur de Mlle Annette Boisselle dont le mariage sera célébré le samedi 17 juin, ses compagnes de bureau la reçurent à un déjeuner à l'hôtel Marlborough le jeudi 8 juin.

Un joli cadeau fut présenté à Mlle Boisselle.

• • •

A l'occasion du mariage de Mlle Lucienne Bouchard qui eut lieu mercredi dernier, le 14 juin, un groupe d'amies lui ont organisé un shower à la résidence de Mlle Doreen Lockerbie, 724, rue Warsaw, Winnipeg, le lundi 12 juin.

Un service de vaisselle fut présenté à la future mariée.

Les invitées étaient au nombre de 30.

• • •

Le lieutenant H.-A. Bélanger, de l'armée, et son épouse (Juliette Daignault) sont en visite chez les parents de cette dernière, M. et Mme J. Daignault, de 211 rue Horace, et chez leurs autres parents de St-Boniface, depuis le lundi 5 juin.

Le lieutenant Bélanger retournera à Québec où il est stationné, le dimanche 18 juin. Mme Bélanger ira le rejoindre plus tard.

• • •

M. et Mme R. Silvain, de New-York, sont actuellement en visite chez Mme L. Brodeur, de 448, rue Ritchot, soeur de Mme Silvain, et chez d'autres parents.

• • •

Mme Léonard Dubé (Joséphine Gallant), de Vancouver, C.B., est actuellement en visite avec sa fillette, Hélène, chez sa mère, Mme A. Gallant, de 542, rue Aulneau.

• • •

Fiançailles

M. et Mme David Côté sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis les fiançailles de leur fille, Lucienne, avec M. Eugène Gobeil, d'Otterburne. Le R. P. Hector Côté, C.S.V., bénira leur mariage le mardi 27 juin, à 10 h. 30, dans l'église de St-Pierre-Jolys.

Nos âmes sont faites pour s'élever, mais, à l'exemple des oiseaux qui tous ont reçu des ailes, et volent plus ou moins haut, elles n'atteignent pas les mêmes cimes.

Baptêmes

Le 28 mai—Marie-Jeanne-Lorraine, née le 9 mai, fille de Jean Baptiste Mulaire et de Lucille Tétreault. Parrain, Guy Mulaire marraine, Amanda Mulaire.

Le 28 mai — Jean-Lionel-Robert, né le 12 mai, fils d'Adélard Goyette et de Simone Guyot Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Champagne.

Le 28 mai—Louise-Marie-Antoinette, née le 15 mai, fille de Joseph-Maurice Meunier et d'Hélène Mager. Parrain et marraine M. et Mme Ferdinand Mager.

Le 4 juin — Lorraine-Annette Marie, née le 20 mai, fille de Lionel Guertin et d'Agnès Destur Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Guertin.

Le 4 juin — Paulette-Roberta Marie, née le 18 mai, fille de Robert-Victor Druwé et d'Alexandre Simon. Parrain, Marcel Druwé; marraine, Mme Augustine Hébert.

Le 4 juin—Marie-Lucille-Irène née le 31 mai, fille de Léo Tétreault et de Camélia Henrie Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Mulaire.

Le 4 juin—Marie-Violet-Doris Anne, née le 13 mai, fille de David Proulx et d'Alice Ducharme Parrain, Jean-Baptiste Proulx marraine, Célina Nault.

Le 5 juin—Marie-Hélène, née le 20 mai, fille de Denis Lambert et de Dolorès Pilotte. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Lambert.

A Travers les Centres Français du Manitoba

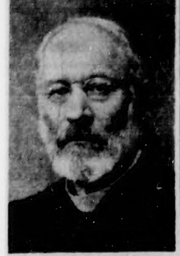
Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La paroisse de Bruxelles

Brèves notes historiques

Bruxelles, en Manitoba, situé à cent milles à l'ouest de Winnipeg dans la montagne Pembina, est bien l'un des plus beaux sites de la région. L'église en briques, construite au sommet d'une colline, domine tout le panorama, et est le point de mire, à des milles à la ronde.

Les premiers colons qui arrivèrent à Bruxelles furent Narcisse Gaucher et sa famille, en 1879. En 1881, arriva Léo Girar-



Mgr Hubert Heynen, P.D.

din. Puis en 1888, M. Alphonse Baccus, directement de Belgique. Descendant du train à Cypress River, il fut engagé séance tenante par un fermier de l'endroit. Ce dernier habitait à onze milles de Saint-Alphonse. Or M. Baccus, en bon chrétien qu'il fut toujours, faisait régulièrement à pied le trajet de Cypress à Saint-Alphonse pour aller entendre la messe du dimanche; beau temps mauvais temps, rien ne l'arrêtait. Suivirent les familles Sauvelet, Hutlet, Mangin, De Paepe, Gaboury, Potvin, etc. Puis arriva M. l'abbé Willems qui trouva une petite chapelle-école, laquelle malheureusement fut incendiée l'année même de son arrivée. Découragé, démoralisé, il pria Mgr Taché de lui permettre d'aller quêter en Belgique en faveur de sa mission. Revenu à Bruxelles, il n'y séjourna pas longtemps et alla s'installer à Saint-Alphonse, d'où il desservit les deux paroisses.

Lui succéda M. l'abbé Campeau, qui lui aussi résida à Saint-Alphonse. Ce fut lui qui fit bâtir l'église-presbytère, en 1893. Elle fut bénite au mois de décembre de la même année. Quelques années après, les "Pères Blancs" de Lourdes desservirent notre paroisse assez régulièrement.

M. le curé Heynen, doué d'un caractère fort, était très doux devant la souffrance. Sa franchise, doublée d'une grande bonhomie, et l'affabilité de son accueil lui attiraient tous les coeurs. Aussi fut-il très regretté à Deloraine, où il avait été curé pendant deux ans.

Parti de là en automne 1899, conduit par ses deux chevaux, il arriva à Bruxelles le 18 novembre. Il avait parcouru des milles et des milles de terrain boisé, pour ne pas dire une réelle forêt, où il n'y avait guère de tracé que celui des animaux; il n'avait rencontré en cours de route que des huttes, huttes guère habitables. Finalement il avait abouti à la soi-disant église, que nous baptiserions aujourd'hui du nom de grange.

Le presbytère, situé en dessous de l'église, avait quatre pièces. Bâti en planche, c'est-à-dire deux rangs de planches et un rang de papier, sans doubles chassis aux fenêtres, on conçoit quelle température il y faisait pendant la saison d'hiver. N'importe, M. Heynen en prit bravement son parti et dit: "Mes paroissiens sont pauvres, je le serai aussi." La première année de ministère lui rapporta $75 de dime. Après sept ans de privations de tous genres, il réunit les paroissiens, qui augmentaient en nombre chaque année, et leur parla de la nécessité de bâtir une église convenable. Ahurissement des uns, mécontentement des autres; il faut bien le dire, on n'a pas de fonds. Voici pour se faire une idée de la pauvreté de nos gens: la quête du dimanche rapportait soixante-quinze sous. J'ai vu, un jour, trente cinq sous sur le plateau. Nos pauvres colons n'avaient que leur bois pour vivre, et une corde de bois se vendait une piastre.

Après bien des tergiversations, une jolie église fut bâtie. Tous y contribuèrent dans la mesure du possible. On finissait de la payer, quand, le 18 juillet 1918, le feu la rasa ainsi que le presbytère. Il fallut se remettre à bâtir. M. le curé Heynen dit à ses gens: "Bâtissez l'église, je bâtirai le presbytère à mes frais. Le 25 décembre de la même année, la première messe fut chantée dans la seconde église bâtie par M. le curé Heynen.

En 1914, M. Heynen s'adressa à Mgr Mercier, primat de Belgique, lui demandant des religieuses pour nos Belges. Des Ursulines arrivèrent la même année, et encore une fois la construction recommença. Bruxelles possède un très beau couvent, des plus prospères, puisqu'il compte au delà de soixante-dix élèves internes et au delà de cent externes. Il y a aussi une très belle salle paroissiale.

Pour l'appuyer moralement en toute occasion, M. le Curé eut le bon et fidèle M. Louis Hacault, qui se plaisait à s'appeler "le vieux vicaire du presbytère". Pour son curé il était d'un dévouement à toute épreuve. Que de moments d'angoisse il a passés au presbytère! Il était toujours là, le premier en avant et pour tout. Il faut reconnaître que ses fils le secondaient. Il dirigeait la fanfare, le cercle paroissial, le choeur de chant, etc. Aussi quand Dieu l'a rappelé à lui, en 1921, sa mort fut un deuil général. Il était arrivé à Bruxelles en 1891, y avait pris un homestead puis avait agrandi sa propriété insensiblement, si bien qu'à sa mort il laissa une terre à chacun de ses fils.

Il me reste maintenant à parler de la colonisation faite dans ce district par M. Heynen. A partir de trois milles de pourtour du presbytère, l'église était entourée d'anglais. Vous pouvez aller aujourd'hui à l'ouest jusqu'au centre islandais, soit dix à douze milles: tout est occupé par des catholiques. De même en allant à Cypress River, soit onze milles; puis vient Holland, au nord, à la même distance; tout est peuplé par nos gens. Là même, on dépasse Holland de plusieurs milles en obliquant vers l'est. Il y aurait là de quoi fonder une belle paroisse; dont il avait été question lors de la dernière visite pastorale de Mgr Béliveau. Reste Swan Lake au sud-est, qui, jusqu'à Bruxelles, est peuplé de Flamands catholiques. Aussi tous les paroissiens s'accordent-ils à dire de leur curé qu'il a certainement le génie de la colonisation. Ils en sont tous fiers et prient Dieu de le conserver bien des années encore pour qu'il parachève son oeuvre.

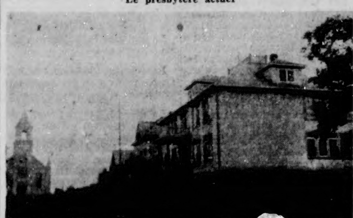
Un PAROISSIEN.



L'église actuelle



Le presbytère actuel



Couvent et église



La première église

Aubigny

Le mercredi 8 juin fut célébré le mariage de Mlle Lorraine Hébert avec M. Marius Robert. La mariée, vêtue d'une longue robe de tulle blanche et portant un bouquet de fleurs naturelles, était accompagnée de son père, M. Eddy Hébert. M. Albini Robert servait de témoin à son frère. M. Télesphore Robert et Mlle Lucienne Miron étaient garçon et fille d'honneur. Cette dernière était vêtue d'une longue robe bleu pâle avec voile et couronne. Elle portait aussi un joli bouquet.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la demeure de la mère du marié, où un grand nombre de parents et d'amis étaient réunis.

Les mariés partirent ensuite pour un voyage à Kenora. Lorsqu'ils revinrent samedi soir une veillée eut lieu chez les parents de la mariée. Un bon nombre de parents et d'amis y prirent part.

Aux nouveaux époux, nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

N.-D. de Lourdes

Le 21 juin, la paroisse saluait son distingué visiteur le capitaine Raoul-Gérard Duval, accompagné de son épouse.

M. le capitaine et Mme Duval assistèrent à la grand'messe où le Père Curé leur offrit une cordiale bienvenue parmi nous.

Après le diner, M. et Mme Duval saluèrent les religieuses Chanoinesses au couvent... exprimant le regret de ne plus rencontrer la digne religieuse Mère Augustine de l'Eucharistie qu'il avait décorée des Palmes académiques au nom de la France en 1939, lors d'une première visite.

A 3 heures il y eut réception solennelle dans la grande salle paroissiale remplie à pleine capacité. Un joli programme fut offert aux dignes représentants de France. Les élèves de l'école des Soeurs exécutèrent un programme varié de musique, cantate, chant dramatique, jolie allégorie "L'ange de la Patrie", dialogue de circonstance, déclamation patriotique, offrande de fleurs à Mme Duval; une magnifique adresse de M. le Dr Galliot et une autre de la part des vétérans fut lue par M. LeGouriérec.

Notre Rév. Père Curé, dans un discours sympathique, se fit l'interprète de tous les coeurs français et canadiens-français.

M. le capitaine, introduit à la tribune par M. Joseph Deroche, laissa parler bien haut son patriotisme.

"La Marseillaise" et "O Canada" clôturèrent ces heures de souvenirs inoubliables pour la paroisse de N.-D. de Lourdes.

Un banquet fut servi par les vétérans aux distingués voyageurs qui nous quittèrent emportant de leur visite parmi nous un excellent souvenir.

DUBLIN — Le Dail qui constitue la Chambre des communes de l'Irlande, a choisi Eamon de Valera comme son premier ministre.

Saint-Laurent

Décès

Le 3 juin la paroisse de St-Laurent perdait une de ses plus anciennes paroissiennes dans la personne de Mme Cuthbert Ducharme, née Julie Roulette. Six fils et une fille lui survivent: Patrice, Jérémie, Joseph, François, Pascal, Grégoire et Soeur S. Bonaventure, missionnaire Oblate, de l'Ecole indienne de McIntosh, Ont.

Les funérailles furent chantées par le R.P. G. Léonard, O.M.I., supérieur du Noviciat, assisté des RR.PP. J. Méthé et R. Danto comme diacre et sous-diacre. Les porteurs furent David, Ernest et Patrice Ducharme, ses petits-fils et Alfred Roulette, son neveu. De nombreux parents et amis accompagnèrent la défunte à sa dernière demeure.

• • •

Tableau d'honneur

Grades IX et X: Edouard Combot, Yvette Boucher; Grade VIII, Germaine Boucher, Henriette Colliou; Grade VII, Laura Bruce, Jeanne Connelly; Grade VI, Laurette Coutu, Angéline Kerbrat; Grade V, Aline Boyer, Claudette Coutu; Grade IV, Nora Gaudry, Denise Coutu; Grade III, Joseph Bruce, Alexandre de Laronde; Grade II, Thomas Chartrand, René Coutu; Grade I, Velma Chaboyer, Antonin Coutu; Cours préparatoire, Jeanne Chartrand, Yvette Coutu.

Elie

Nous avons eu dernièrement dans nos classes la visite de notre nouvel inspecteur de français, le R. P. J. Sabourin, S.J. Il se montra très satisfait des progrès des élèves, qui, de leur côté, jouirent de la visite de ce bon Père, si sympathique envers la gent écolière.

Première communion

Le 2 juin, premier vendredi du mois, avait lieu dans notre église la première communion de sept petits enfants de la paroisse. M. l'abbé Paquette, qui avait mis tant de zèle à la préparation de ces chères petites âmes, célébra la messe pendant laquelle les élèves du couvent chantèrent de pieux cantiques. Un bon nombre de paroissiens y assistaient.

Confirmation

Le mardi 6 juin, nous avions l'honneur et le bonheur de souhaiter la bienvenue à Son Excellence Mgr Murray qui vint confirmer 44 enfants de la paroisse. Son Excellence célébra la sainte messe, assisté de M. l'abbé G. Gervais, de St-Eustache; et de M. l'abbé Paquette. Après le saint sacrifice, il questionna les confirmands et se montra très satisfait des résultats. Puis il administra le sacrement de Confirmation. M. et Mme L. Aquin servaient de parrain et marraine.

Après la cérémonie, tous les assistants s'avancèrent pour baiser l'anneau de notre vénéré archevêque.

• • •

Le dimanche 11 juin avait lieu une partie de balle au camp entre St-François-Xavier et Elie. Les résultats, en faveur de nos joueurs, furent de 7 à 13.

En visite

MM. Grégoire Girard et Lorenzo Lussier, de la marine, stationnés à Winnipeg, sont venus pour la fin de semaine dans leur familles.

• • •

Mlle Rita Bouvier, employée comme télégraphiste au Canadien National à Ottawa, Ont.

• • •

Mlle Huguette Carrière, employée au téléphone à Fort Rouge, Winnipeg, chez sa mère, Mme D. Carrière.

• • •

Mlle Blanche Aquin, employée au bureau du téléphone à Swan Lake, chez ses parents.

• • •

Mme Blais, Mme Bourbonnais et M. et Mme Henri Bernardin, en visite chez M. et Mme Ed. Roy.

• • •

M. et Mme A. Alarie, de Leyland, en visite chez M. F. Alarie.

• • •

M. et Mme R. Rheault, de Leyland, chez M. A. Rheault.

• • •

Mme A. Cyr, de Pine Falls, chez M. et Mme E. Gervais.

Scarth

Mme Henry Johnson avec sa petite fille, Doris, est venue passer quelque temps chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Emile Brunet.

• • •

M. Dollard Bruyère est venu remplacer l'opérateur pour quelques jours.

• • •

La famille Emile Brunet était de passage à St-Jean-Baptiste chez Mme Marie-Louise Ayotte et M. Georges Brunet, la semaine passée. Ils visitèrent aussi leurs parents à Letellier.

Mgr Murray, de Winnipeg, viendra confirmer les enfants à Virden, le 15 juin.

LA CROIX-ROUGE BENEFICIE DU TRAVAIL DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

OTTAWA — Les objecteurs de conscience employés dans le service alternatif ont rapporté $580,614 à la Croix-Rouge à venir au 30 avril 1944, a répondu le ministre du Travail, M. Mitchell, à M. W. G. Weir, député libéral de Macdonald.

La Salle

Mariage

ROCHON-CORMIER

Le samedi 3 juin, en l'église paroissiale, fut célébré le mariage de Mlle Agathe Cormier, fille de M. et Mme Charles Cormier, avec Raymond Rochon, fils de M. R.-O. Rochon, marchand et conseiller municipal, et de Mme Rochon. M. l'abbé A.-B. Boulet officiait.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une robe de chiffon blanc avec voile et couronne. Son bouquet se composait de roses et de callas. M. Rochon servait de témoin à son fils.

Mlle Armande Cormier, soeur de la mariée, était fille d'honneur et M. Denis Rochon, frère du marié, garçon d'honneur.

Mlle Cormier portait une toilette de chiffon rose avec voile et couronne de même nuance. Elle tenait un bouquet de mufliers.

Pendant la cérémonie, M. Laurent Pambrun, de St-Boniface, cousin du marié, chanta le "Panis Angelicus", de César Franck, l'"Ave Maria", de Schubert, et deux cantiques appropriés. M. Léonard Latozke joua quelques morceaux de violon. Mme Arthur Vouriot, de St-Boniface, tante du marié, touchait l'orgue. L'église était décorée de roses et de fougères.

Après la cérémonie une réception eut lieu chez M. Charles Cormier. M. Urgel Rémillard, grand-père du marié, souhaita la bienvenue à la jeune épouse, dans sa nouvelle famille et offrit des voeux de bonheur, longue vie et prospérité au nom de tous les invités.

La veillée eut lieu à la "Canadian Legion Hall" de Norwood. Les jeunes époux partirent ensuite en voyage à Kenora.

M. et Mme Raymond Rochon résideront à La Salle. Nos meilleurs voeux de bonheur.

De passage

Le sergent Camille Cormier, de l'aviation canadienne, de Rivers, Man., Mlles Andrée et Gisèle Cormier, pensionnaires au couvent de St-Norbert, étaient dans leur famille à l'occasion du mariage de leur soeur.

St-Pierre-Jolys

M. et Mme Louis Gagné (née Annette Delorme) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils le 31 mai, baptisé sous les noms de Joseph-Henri-Norbert. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Bérard, de St-Joseph, oncle et tante de l'enfant. Ces derniers étaient représentés par M. Gérard Gagné et Mme Laura Joubert, oncle et grand'tante de l'enfant.

Saint-Charles

Le 11 juin, solennité de la Fête-Dieu, les enfants dont les noms suivent firent leur première communion: Alma Bacon, Elaine Paquin, Hildegarde Bentler, Jeannine Bertrand, Virginia Wickie, Yvette Bertrand, Jean Lajat, Marguerite Allard et Patricia Sinclair; Basile Pelletier, Charles Bruce, Louis LaFlèche, Maurice Péloquin et Théodore Holtinaun.

La cérémonie de la première communion de nos enfants fut des plus impressionnantes; une foule nombreuse et recueillie y assistait. Le chant fut exécuté par les enfants de l'école.

• • •

Les paroissiens se réjouissent de ce que leur curé, le R.P. Riffel, est de retour de l'hôpital. Le R.P. Paul Aubin, O.M.I., attaché au Northwest Review, est venu lui aider plusieurs dimanches.

• • •

Dimanche soir avait lieu la procession de la Fête-Dieu. Un grand nombre de paroissiens y prirent part. Tous firent preuve d'un grand esprit de piété et de recueillement.

L'ordre de la procession était le suivant: la Croix; les filles du couvent, au nombre de 108, et la bannière du couvent; les Rév. Soeurs Oblates; les dames; les Croisées en costume; les Enfants de Marie précédées de leur bannière; les premières communiantes; le Très Saint Sacrement, suivi du choeur de chant et des hommes de la paroisse.

Deux reposoirs avaient été érigés; l'un au couvent, l'autre à la chapelle rustique avoisinant le presbytère.

MM. les syndics avaient la direction de la procession.

• • •

Dimanche prochain aura lieu dans la salle paroissiale une soirée organisée par MM. les syndics.

TORONTO — "The Toronto Transportation Co.", a eu des revenus de $20,361,375 en 1943, soit $2,350,000 de plus qu'en 1942.

Nouveau système pour l'envoi de cigarettes

OTTAWA. — On a organisé un nouveau système qui, en pratique, sera l'équivalent du service postal pour l'envoi des cigarettes du Canada aux membres des forces armées en Italie (et plus tard au Royaume-Uni), selon une déclaration conjointe du ministre des Postes et du ministre de la Défense nationale (pour l'armée) et du ministre de la Défense nationale (pour l'air). Après les lettres, ce sont tout probablement les cigarettes qui contribuent le plus directement au bien-être et à la bonne humeur des forces armées.

Le nouveau plan, qui concerne les hommes sur le théâtre de guerre de la Méditerranée, consiste en l'envoi, par la poste aérienne, d'étiquettes-adresse représentant les cigarettes commandées de la façon ordinaire au Canada, à un dépôt dans la région de la Méditerranée, où une grande réserve de cigarettes a été accumulée par suite d'envois en bloc et d'où elles seront transmises aux destinataires.

Cinq leaders nazis ont $30,000,000 en assurances

MOSCOU — Cinq chefs nazis espèrent laisser $30,000,000 à leurs héritiers après qu'ils seront "pendus ou guillotinés", a dit l'écrivain soviétique, Ilya Ehrenburg, la semaine dernière.

En plus de dépôts dans les banques étrangères, se totalisant à $16,415,000, ces chefs nazis ont des polices d'assurance comme suit: le ministre des Affaires étrangères, Ribbentrop, $5,665,000; le reich maréchal Goering, $4,000,000; le ministre de la Propagande, Goebbels, $2,490,000; le chef ouvrier, Ley, $841,000; le chef de la Gestapo, Himmler, $635,000.

M. JAMES A. FARLEY DEMISSIONNE

NEW-YORK — M. James A. Farley, ancien maître de poste général des Etats-Unis, a annoncé sa démission comme président du comité démocrate de l'Etat de New-York, poste qu'il détenait depuis 14 ans. Il a dit que ses affaires personnelles lui imposent des obligations et du travail auxquels il ne pourrait échapper.

M. Farley était opposé à un troisième mandat du président Roosevelt et l'on sait qu'il est également opposé à un quatrième mandat.

Le sacre de Mgr Boyle

CHARLOTTETOWN — Le sacre de S. Exc. Mgr James Boyle, comme évêque de Charlottetown, a eu lieu le 6 juin à la basilique cathédrale. C'est le délégué apostolique, S. Exc. Mgr Antoniutti, qui était l'archevêque consécrateur.

Mgr Boyle, qui devient huitième évêque de Charlottetown, est né à Afton, Nouvelle-Ecosse.

Churchill . . . fasciste?

Le premier ministre de l'Angleterre serait devenu fasciste. C'est l'invraisemblable nouvelle que nous apporte **Our Sunday Visitor.** Mais le journal ne la prend pas à son compte. Il se contente de rapporter les faits suivants: M. Churchill vient de prendre à la Chambre des Communes la défense du général Franco. Or d'après toute une catégorie de journalistes des Etats-Unis—il s'en trouve aussi au Canada et même dans la province de Québec—tout ami ou défenseur de Franco est fasciste. Donc... Nous laissons à leurs auteurs la responsabilité de ce classement.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 457

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 5 juin—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le mardi 6 juin—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le mercredi 7 juin—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le jeudi 8 juin—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le vendredi 9 juin—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le samedi 10 juin—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 5 juin—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rang 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 6 juin—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 7 juin—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 8 juin—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 9 juin—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 10 juin — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 5 juin—C.W. No 2 106, C.W. No 3 102½, C.W. 2 rej. 95½, C.W. No 4 96½, Ergot 93½, Sur voie net 106.

Le mardi 6 juin—C.W. No 2 108¾, C.W. No 3 105¼ C.W. 2 rej. 98¼, C.W. No 4 99¼, Ergot 96¼, Sur voie net 108⅞.

Le mercredi 7 juin—C.W. No 2 106, C.W. No 3 102½, C.W. 2 rej. 95½, C.W. No 4 96½, Ergot 93½, Sur voie net 106⅛.

Le jeudi 8 juin—C.W. No 2 105⅛, C.W. No 3 101⅝, C.W. 2 rej. 94⅝, C.W. No 4 95⅝, Ergot 92⅝, Sur voie net 105¼.

Le vendredi 9 juin—C.W. No 2 105¼, C.W. No 3 101¼, C.W. 2 rej. 94¾, C.W. No 4 93¾, Ergot 92¾, Sur voie net 105½.

Le samedi 10 juin—C.W. No 2 [illegible], C.W. No 3 101⅞, C.W. 2 rej. 94⅞, C.W. No 4 95⅞, Ergot 92⅞, Sur voie net 105⅝.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 5 juin—Oct. 51½.
Le mardi 6 juin—Oct. 51½.
Le mercredi 7 juin—Oct. 51½.
Le jeudi 8 juin—Oct. 51½.
Le vendredi 9 juin—Oct. 51½.
Le samedi 10 juin—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 5 juin—Oct. 64¾.
Le mardi 6 juin—Oct. 64¾.
Le mercredi 7 juin—Oct. 64¾.
Le jeudi 8 juin—Oct. 64¾.
Le vendredi 9 juin—Oct. 64¾.
Le samedi 10 juin—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 5 juin—Oct. 106½, Déc. 105⅞.
Le mardi 6 juin—Oct. 109¼, Déc. 108½.
Le mercredi 7 juin—Oct. 106½, Déc. 106⅛.
Le jeudi 8 juin—Oct. 105⅝, Déc. 105¼, Mai 105⅜.
Le vendredi 9 juin—Oct. 105¾, Déc. 105¼, Mai 105⅛.
Le samedi 10 juin—Oct. 105⅞, Déc. 105⅜, Mai 105⅛.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

La St-Jean-Baptiste

Une importante assemblée tenue au "Belisle Beauty Parlor", réunissait, sous la présidence de Mme D. C. Kyle, notre Société des Dames. On y précisa les dernières lignes d'un programme élaboré pour la célébration de la St-Jean-Baptiste. Le dimanche 25 juin sera le grand jour! Il débutera par une messe solennelle avec sermon de circonstance. Notre maître de chapelle, M. Alphonse Saucier, s'occupe activement d'un programme spécial de musique religieuse.

Mme J.-E. Brault a été élue présidente générale de la journée du 25 juin. Dans les grands jardins qui entourent l'église se déroulera le programme de l'après-midi. La partie musicale a été confiée à M. et Mme A.-J. Saucier. Le comité des kiosques et décorations est formé de MM. Adrien Legars et Rémi Léonard. Mmes Arthur Couture et D. C. Kyle forment le comité de goûters et rafraîchissements. Les jeux et divertissements seront dirigés par A. "Jeff" Gaulin, depuis longtemps passé maître en la matière. Il aura plusieurs assistants. Le bureau de contrôle a été confié à M. Arthur Couture et Marie Thelander. La Société des Dames désire remercier de suite M. et Mme Gédéon Masson qui veulent bien mettre leurs jardins, adjacents à ceux de l'église, à leur disposition pour la journée du dimanche 25 juin.

Au cours de l'après-midi il y aura des discours patriotiques dont le principal sera donné par un ancien élève de Gravelbourg, M. Raoul Béchard, de Cochery. Le comité de jeux a trouvé des "prix-surprises" pour les gagnants aux concours des jeux.

Tout augure pour une journée d'un intérêt inusité à l'occasion de la fête nationale des Canadiens français à Saskatoon. Que tous nos lecteurs trouvent ici la plus cordiale invitation à venir prendre part à nos réjouissances.

Distinctions

Une heureuse initiative du Club Canadien réunissait en soirée intime les gloires du palmarès universitaire. Des petits écussons, au cachet du Club Canadien, furent remis à Léon L'Heureux, diplômé de la Faculté des Ingénieurs, à Paul Kernelaguen et Laurent Gareau, de l'Ecole d'Agriculture, et à Gabrielle Georget, de la Faculté de Musique (Dean Collingwood).

• • •

Le département de la Défense Nationale a choisi notre station locale no 4 pour l'entraînement final des jeunes aviateurs de France Libre. Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue aux officiers: P. Picher, F. Lacroix, M. Asselin, J.-P. Cousineau, J.-A. Brunet et René Tremblay, qui seront les instructeurs de ces jeunes Français.

• • •

C'est avec plaisir aussi que nous souhaitons la bienvenue à M. Léon Perrey, qui a acheté une jolie résidence dans le district de "City Park". M. Perrey est un des premiers élèves gradués du Collège de Gravelbourg.

Willow-Bunch

Mme F. Desjardins a actuellement la visite de sa soeur de Sudbury, Ont.

• • •

Les collégiens Lionel et Marcel Rodrigue sont revenus du collège de Gravelbourg pour leurs vacances d'été.

• • •

Remerciements

La famille Bonneau désire remercier les nombreuses personnes qui lui ont témoigné leurs sympathies dans le deuil qui vient de la frapper.

Au cinéma

Les 17 et 19 juin: "The Black Swan". Pour adultes seulement.

Les 23 et 24 juin: "My Friend Flicka". Convenable pour tous.

• • •

Samedi dernier nos élèves ont écrit leurs examens de français, au couvent où tous les enfants de la paroisse se sont réunis. Les surveillants étaient: M. le Vicaire, M. Emile Bouffard, M. Eugène Dubord et Mme J.-S. Duperreault, et l'organisateur local, M. Wilfrid Benoit. Dimanche après les messes on fit la collecte pour les frais d'examen et l'achat des prix. Cette collecte a rapporté la somme de $29.90. Nos remerciements aux généreux donateurs, et à ceux qui ont tendu la main.

• • •

M. et Mme Cleas Duperreault sont arrivés de Colombie Britannique. Nous leur souhaitons de bonnes vacances parmi nous.

Frenchville

Germaine Goddu a passé quelque temps à l'hôpital de Ponteix, où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Plusieurs sont allés visiter l'Exposition Missionnaire de Gravelbourg, grâce à notre dévoué missionnaire, M. l'abbé Poulin, qui en a conduit un grand nombre. Puisse cette Exposition susciter de nombreuses vocations missionnaires!

• • •

Le soldat Pierre Fourny et le pilote M. Ruest sont en congé dans leur famille pour quelque temps.

• • •

M. J. Chacun est en visite chez ses soeurs, Mmes Lemay et O. Auger.

• • •

R. Goddu est parti pour un séjour à Vancouver.

Saint-Victor

Mlle Clara Bergeron a passé la fin de semaine chez ses parents à Assiniboia.

• • •

M. Léonard Beaudry est parti le dimanche 4 juin pour Bishopric où il aura un emploi.

• • •

M. Léonard Delorme, de Letellier, Man., en visite chez de nombreux parents.

• • •

Le mardi 6 juin, M. Léo Fafard nous donnait des vues animées présentées par le "National Film Board".

• • •

Mme Jeanne Paquin avec la petite Diane, de Régina, est en visite chez sa soeur, Mme Philippe Gaudry, pour quelque temps.

• • •

M. et Mme Joseph Chrétien, de Montréal, en visite chez leurs parents.

Baptême

M. et Mme Louis Beauregard (Jeannette Chrétien), une fille née le 30 mai et baptisée le 8 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Chrétien, oncle et tante de l'enfant.

• • •

M. Jean Granger, de Willow-Bunch, était en visite chez M. Siméon Ducharme, pendant quelques jours.

St-Hilaire-de-Cochery

A la mémoire de l'officier-pilote Georges-Henri de Bussac

Voilà un an déjà que Mme Joseph de Bussac apprenait que son fils aîné était porté disparu en accomplissant un raid sur l'Allemagne. Après des semaines et des mois d'attente il n'est plus permis d'espérer; nous voulons rendre hommage à la mémoire de cet enfant de la paroisse qui, le premier a donné l'exemple du courage, en s'enrôlant à 18 ans, et qui est le seul jusqu'à présent à avoir donné sa vie pour son pays.

Nous nous souviendrons toujours de cet enfant charmant qui, en devenant un homme, avait gagné le coeur de tous par sa bonne humeur et son urbanité.

Les témoignages d'estime de ses chefs et de son chapelain ont été nombreux et élogieux. Il écrivait un jour à sa mère de ne pas s'inquiéter: que partout où il volait, Dieu était avec lui. Le jour de sa disparition il avait encore servi la messe tout comme nous l'avons vu le faire si souvent ici.

Du haut du ciel son père a dû sourire à cette jeune gloire qui a su continuer d'une façon si noble la belle lignée dont il faisait partie.

Il laisse dans la douleur sa mère, son oncle, Guy de Bussac, ses soeurs, Mme A. L'Hoir et Marguerite; quatre frères, Charles, dans l'armée en Angleterre, Hervé, dans la marine, stationné à Terre-Neuve, François et Michel, à la maison; ses grands-parents, M. et Mme G. du Bois.

Meyronne

De passage au presbytère pendant la Semaine Missionnaire: Le T.R.P. Edgar Larochelle, supérieur général des Pères des Missions Etrangères, et le R.P. de Schetagne, de Pont-Viau; le R.P. Hardy, S.J., du Collège de St-Boniface; le R.P. Gaudrault, O.P., provincial des Pères Dominicains; MM. les abbés W.-T. Davis, directeur de la Propagation de la Foi, et J.-A. McDonaugh, président de la "Church Extension".

Echos d'outre-mer

Nous apprenons qu'un de nos aviateurs, Bruno Roy, a été blessé en sauvant la vie de deux de ses camarades. Nous faisons des voeux pour le rétablissement de ce vaillant aviateur et le félicitons pour son acte de bravoure.

• • •

M. Louis Roy est complètement remis de l'accident survenu sur la ferme il y a quelques jours.

• • •

Le cercle paroissial de l'A.C.-F.C. était heureux d'envoyer au siège central sa contribution en faveur de l'Oeuvre de l'Enseignement du français,

• • •

Mlle Marcelle Roy est partie suivre un cours commercial à Régina.

Gravelbourg

La présidente des Dames de Ste-Anne, Mme A. Bourgeois et les membres de l'exécutif remercient toutes les dames qui ont donné de leur temps et qui ont aidé si généreusement au service des repas pendant la semaine de l'Exposition Missionnaire qui fut un réel succès.

Ponteix

Baptêmes

Le 30 avril — Alice-Marie-Antoinette, née le 22 avril, enfant de M. et Mme Georges Aurat. Parrain et marraine, M. et Mme Anton Folk.

Le 14 mai — Joseph-Robert-Marcel, né le 14 mai, enfant de M. et Mme Ernest Desautels. Parrain et marraine, M. et Mme R. Desautels.

Le 21 mai—Denis-Lionel-Lee-Roland, né le 18 mai, enfant de M. le docteur et de Mme L. Beaudoing. Parrain et marraine, M. et Mme A. Chabot, de Ferland, Sask.

Le 26 mai—Marie-Annette-Rolande, née le 25 mai, enfant de M. et Mme Albert Provençal. Parrain et marraine, Paul Provençal et Annette Provençal, frère et soeur de l'enfant.

• • •

En visite chez M. Raoul Larochelle et M. Ulric Provencher, Mgr Edgar Larochelle, supérieur général des Prêtres des Missions étrangères, de Pont-Viau.

Monseigneur a accepté de nous parler de ses missions et il nous a vivement intéressés.

• • •

Aussi parmi nous, M. l'abbé A. St-Arnault, qui sut nous intéresser beaucoup sur les missions des Iles Philippines et du monde entier.

Nos militaires

Le capitaine Paul Bénard visite ses parents et amis.

• • •

Le sergent Lucienne Liboiron est en visite chez ses parents et nombreux amis.

• • •

Le caporal Robert Loiselle est en visite chez ses parents.

• • •

Les soldats Albert Stringer, Lionel Therrien, Roger Desautels, Gaston et Armand Carignan, le capitaine James McGoey, le caporal John Dynes.

En promenade

M. Wilfrid Privé, de Fannystelle, Man., Mme Arnold Tobin.

En visite dans l'Est: M. Norbert Lalande, M. Alphonse Rouleau, M. Philippe Therrien.

Pour Flin Flon: M. Wilfrid Béliveau.

De Vancouver: Mme Félix De Montigny et Mlle Lorette Bonneville.

Dollard

Va-et-vient

M. Robert Roy, collégien à Gravelbourg, est de retour chez ses parents.

• • •

Mlle Marie-Louise Bideaux, de Vancouver, est revenue dans sa famille.

• • •

Mlle Gilberte Stévenot, de Vancouver, C.B., est venue passer un mois dans sa famille.

• • •

Mme Copeland, de l'Ontario, est venue avec ses enfants chez ses parents, M. et Mme W. Nolin.

• • •

M. et Mme Paul Nolin, de Vancouver, et M. Charles Nolin, de Moncton, N.-B., sont aussi en visite chez leurs parents.

• • •

M. Léopold Poulin, de Wainwright, Alta, est en congé ici pour quinze jours.

• • •

M. Albert Arcand, de l'aviation, stationné à Montréal, est arrivé pour passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Aurèle Arcand.

• • •

Mme Jules Leroy est partie pour Régina.

300,000 acres de terre inondées en Hollande

MONTREAL — Les Allemands ont inondé environ 300,000 acres en culture dans la Hollande, comme précaution contre l'invasion. C'est ce qu'a dit le bureau d'Information du gouvernement hollandais en citant un journal hollandais clandestin, le "Ons Volk".

Ces inondations ont provoqué la perte de 66,138,000 livres de blé, 19,481 livres de fèves, 17,636,800 livres le matières grasses, 88,124,000 livres de sucre, 22,046,000 livres de fruits et 881,840,000 livres de patates. C'est ce que le journal a ajouté.

Wolseley

Le samedi 27 mai, les dames ont eu leur vente de marchandises et un thé qui rapportèrent au delà de $140.00. La nappe raflée a été gagnée par Mlle Ruby Barber. Un grand merci aux dames et à ceux qui ont contribué à faire de cet événement un réel succès.

Retraite

La semaine dernière, le R. P. Parent, C.SS.R., vint renouveler la retraite de l'an dernier. En même temps, nous avons eu les Quarante Heures.

Mariages

Le 13 mai, M. Ernest Suffick, de Sintaluta, a épousé Mlle Mary Gertrude Elstead.

Le 23 mai, M. Gérald Faubert, de Montmartre, avec Mlle Maria Coueslan, fille de M. et Mme Adrien Coueslan, de cette paroisse.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces nouveaux époux.

Décès

M. et Mme D. Sochowski ont eu la nouvelle que leur fils, Michael, était mort le 30 mai en Italie, à la suite de blessures dans la lourde artillerie. Nos sympathies à la famille.

• • •

Le mardi 6 juin, mourait à la résidence de sa belle-fille, Mme Laurent Noëls, un de nos vieux citoyens, M. Olivier Bonneville, âgé de 84 ans.

Le défunt était originaire de St-Isidore, Ont. Il vint s'établir par ici en 1906 lorsqu'il épousa dame veuve Louis Dureault (née Albina Tourigny), qui le précéda dans la tombe il y a 8 ans. M. Bonneville travailla plusieurs années pour le Canadien Pacifique. Un grand nombre de parents et d'amis de Wolseley, Montmartre et Odessa assistaient aux funérailles qui ont eu lieu le vendredi 9 juin. M. l'abbé Poirier fit la levée du corps et chanta le service funèbre. Les porteurs furent MM. Henri et Eloi Tourigny, Antonio Béliveau, Emile Dureault, Adrien et Albert Bonneville. Il laisse dans le deuil plusieurs neveux et beaux-parents.

Nos sincères condoléances à la famille.

Visiteurs

Mgr Thériault, M. l'abbé Foisy, de Montmartre, M. l'abbé Klein, de Mutrie, et M. l'abbé Missere, de Qu'Appelle, ont rendu visite à notre curé la semaine dernière.

• • •

Le 9 juin, le R. P. C. Macdonald, C.SS.R., s'arrêta au presbytère en route pour Dumas.

• • •

Mlles Denise Dureault, Lucille Dupuis, Lucie Perras, Kathleen Perras et Simone Coueslan, de Régina, ont passé la fin de la semaine chez leurs parents et amis.

• • •

M. Arthur Smith, de Meyronne, rend visite à sa fille et à son gendre, M. et Mme Francis Coueslan.

• • •

Le soldat Adrien Coueslan est en permission chez ses parents, M. et Mme Adrien Coueslan.

• • •

M. Albert Bonneville, de Vancouver, chez M. A. Bonneville et son fils, Sylvio, à Sintaluta.

Naissance

Paul-Lionel Coueslan, fils de Léon Coueslan et de Rita Bonneville, né le 19 mai et baptisé le 31 mai.

Lebret

Le dimanche 4 juin eut lieu la Première Communion de 23 petits enfants, garçons et filles. A 7 h. 30 les mêmes enfants renouvelèrent leurs promesses de baptême et reçurent le scapulaire du Mont Carmel. C'est toujours une cérémonie bien touchante qui rappelle d'heureux souvenirs aux assistants.

• • •

M. le docteur Paul Roy et M. Joseph Dechêne vinrent tenir une assemblée électorale à Lebret. Ils ont prononcé des discours dans les deux langues officielles.

Nos malades

Mlle Lucille DeCorby et M. Paul Grudneski subirent une opération à l'hôpital de Balcorress. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Le lieutenant-aviateur Bill LaRocque, qui est stationné à Régina, est maintenant en visite chez sa mère et sa soeur, Louise, accompagné de son épouse et sa petite fille Brenda.

• • •

Marques de catéchisme

Les moyens: Alice Bourret et Madeleine Chatelain, 100; Thérèse Bedel, 83; Gabrielle Chatelain, 72; Robert Prud'homme, 60; Ernest Paquin.

Les petits: Paul Bourret, 95; Thérèse Chatelain, 95; Louise Doll, 92; Denis Doll, 92; Angeline Bourret, 90; Léo Paquin, 80.

UN GROS COMPTE DE TELEPHONE

OTTAWA—Depuis le début de la guerre le gouvernement a payé à la Bell Telephone Company le total de $7,471,680. C'est ce qu'on trouve dans un rapport que l'on a déposé à la Chambre des Communes à la demande du révérend A. M. Nicholson, C.C.F., de Mackenzie.

SUCCESSION LAISSEE PAR LE COLONEL KNOX

CHICAGO — Le testament du colonel Frank Knox, secrétaire de la marine des Etats-Unis et éditeur du "Chicago Daily News", qui laisse une succession évaluée à $2,000,000, a été enregistré pour vérification. L'épouse du défunt, Mme Annie Reid Knox, est la légataire universelle.

Chez les nôtres de l'Ontario

Rainy River

1. le curé Couture nous est re- ju à la fin de mai, après avoir ɪ une opération à l'hôpital St-Boniface. Il parait complè- ient remis et nous lui souhai- s un rétablissement prompt complet au milieu de ses ouail- qui sont heureuses de le voir retour.

Naissances

'rois naissances en mai ont eu ; dans la paroisse: Une fille, rion-Anne, enfant de M. et ne P.-J. O'Connor; un garçon, 'ant du sergent et de Mme W. casse, et une fille à M. et Mme Marmus. Félicitations.

• • •

)imanche soir dernier par une npérature idéale avait lieu la cession solennelle de la Fête- eu, à 7 h. 30. Le dais était porté : le Maire D. F. Sullivan, MM. Bourgeois, J. Morisette et arles Lambert.

.e reposoir magnifiquement :oré se trouvait à la résidence M. et Mme Alonzo Desmarais, coin de la 3ème rue. Avant le ut au reposoir, M. le Curé ressa la parole à la foule. Il pliqua la signification de cette ennité, la croyance des ca- oliques en la Sainte Eucharis- et invita chacun des assis- its à s'unir à lui dans une fer- ite prière pour le succès de la ération de l'Europe, en priant ur une paix juste et durable. demanda de s'unir d'intention x Congressistes de St-Boniface terminaient à cette heure me leur prière eucharistique.

\Après la bénédiction au repo- r M. le Curé bénit aussi cha- ı des malades qu'on avait a- né là en chaise roulante, rap- ant ainsi qu'aujourd'hui com- autrefois Notre-Seigneur pas- t toujours en faisant le bien.

procession continua sur la ne rue puis tourna à l'est pour oindre la 2ème rue et retourna ıst à l'église en passant par la Broadway. A l'église on chan- le "Te Deum" et le salut clô- 'a cette pieuse démonstration foi en la présence réelle de tre-Seigneur dans l'Eucharis-

Le Bon Dieu bénira sûrement la paroisse entière qui était venue l'acclamer dans son triomphe eucharistique.

Toutes les organisations de la paroisse portaient leurs costumes ou insignes et suivaient leurs bannières, Croisés, Jécistes, Dames de Ste-Anne, tandis que les Cadets de l'aviation servaient de garde d'honneur au St-Sacrement.

Fort Frances

Mercredi matin, à 10 heures, en l'église Ste-Marie, eut lieu le mariage de Mlle Rita Belluz, fille de M. et Mme Victor Belluz, de cette paroisse, avec M. Aldo Defeo, fils de M. et Mme C. Defeo, de Fort William. Le R. P. D. Audette officiait. Après la cérémonie du mariage une réception eut lieu au "Windsor Room" de l'hôtel Rainy Lake, à laquelle plus de trente invités prirent part. M. et Mme Defeo partirent dans l'après-midi pour un voyage à Vancouver. A leur retour, ils résideront à Fort William.

Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

• • •

Jeudi, vendredi et samedi, une heure d'adoration eut lieu tous les soirs à 7 h. 30 pour le succès du Congrès Eucharistique de St-Boniface.

• • •

Le Dr C. F. Garland est actuellement à Winnipeg en voyage d'affaires.

• • •

Mme D. St-Jean, qui était en visite chez sa mère depuis quelques semaines, est retournée à Bellingham, Wash.

• • •

Le "St. Mary's Guild" tint sa dernière assemblée à la demeure de Mme Olive Dandenault. Des invitations furent envoyées pour le thé annuel qui aura lieu samedi après-midi. Des rafraichissements furent servis par Mmes Dandenault, William Kirk et Mlle Nellie Greer.

• • •

M. Ed. Grinsell fut réélu Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb à l'assemblée tenue mardi soir. Les autres officiers élus furent: MM. J. M. Whalen, Hugh Fleming, Ed. Dittaro, M.-E. Couture, John Monahan, Olivier Dandeneau, Nick Klymko, Paul Péloquin et Gilbert Turgeon.

Kenora

Jos. Haley, fils de M. et Mme Archie Haley, s'est enrôlé dans l'armée active. Il recevra son entrainement à Winnipeg. Le soldat Haley naquit à Port Arthur, il y a 18 ans.

• • •

Frank O'Reilly s'est également enrôlé dans l'armée active. Il était au District no 10 et fut transféré au centre d'entrainement. M. O'Reilly naquit à Kenora. Il était un élève du High School. Il est âgé de 17 ans. Son père et sa mère résident à 14, avenue Tramble, Kenora.

• • •

Mlle Thérèse Roy, fille de M. et Mme Joseph Roy, de 5 rue Matheson, fut surprise quand un groupe d'étudiantes du grade 12 A se rendirent chez elle dimanche soir dernier, le 4 juin.

Thérèse partit lundi soir pour Thedford pour entrer au service des fermiers de l'Ontario.

Cet automne elle prendra un cours de garde-malade à l'hôpital Ste-Marie de Montréal.

Ses amies lui présentèrent comme cadeau une montre de garde-malade. Mlle May Duquette fit la présentation.

• • •

Le dimanche 11, Fête-Dieu, la grand'messe fut célébrée par le R.P. Gonneville, O.M.I., qui aussi porta le Saint Sacrement à la procession. Le reposoir avait été richement décoré par les Soeurs des SS.NN. de Jésus et de Marie, sur la façade de l'école Mont Carmel.

Une grande foule suivit pieusement la procession.

Le R.P. Jalbert, O.M.I., dirigeait le choeur de chant.

AUGMENTATION DES VENTES

OTTAWA — Le nombre des bicyclettes vendues dans les cinq provinces de l'est du Canada au cours de l'année dernière s'est élevé à 35,141 alors qu'il s'était élevé à 49,137 en 1942, a révélé le Bureau des prix en réponse à une question de M. P. C. Black député progressiste-conservateur de Cumberland.

Le contre-torpilleur britannique "Derwent" se range auprès du porte-avion "Illustrious".

Le fédéral voudrait administrer lui-même les pensions

[Suite de la première page]

le porte-parole des députés de la C.C.F., M. S. H. Knowles, joignirent leurs voeux à ceux du premier ministre, mais sans aller aussi loin que M. Graydon.

La fête du roi

Comme l'anniversaire de naissance du roi est célébré le 8 juin, les députés ont chanté de nouveau le "God Save the King" ce jour-là, soit deux fois en moins de quarante-huit heures. A la demande du chef de l'opposition, le Parlement adoptait ainsi une motion du premier ministre suggérant l'envoi d'une "humble adresse" à Sa Majesté le roi Georges VI pour lui exprimer les compliments et les meilleurs voeux de la Chambre.

Pensions de vieillesse

Des députés de tous les partis, (la plupart, des provinces de l'Ouest) ont demandé l'augmentation des pensions de vieillesse, mais le ministre des Finances, M. Ilsley, a répondu d'abord qu'on ne pouvait le faire sans une entente préalable avec les provinces, parce que celles-ci devraient verser des déboursés supplémentaires. Comme les députés oppositionnistes continuaient à faire toutes sortes de suggestions et à poser diverses questions, M. Ilsley a déclaré qu'il espérait pouvoir établir un régime plus satisfaisant de pensions de vieillesse, sous la juridiction fédérale, régime qui permettrait de verser des pensions plus élevées et à des gens moins âgés. D'après M. Ilsley, la seule solution pratique au problème est de placer les pensions de vieillesse sous l'administration fédérale et de les établir sous une forme contributoire. Le ministre a précisé que le gouvernement recherchait cette fin et que le régime actuel ne donne pas satisfaction parce qu'il existe double juridiction ou double responsabilité.

Le ministre laissait entendre du même coup que le gouvernement souhaitait enlever un jour ou l'autre leur juridiction aux provinces dans ce domaine et que l'administration conjointe par le fédéral et les provinces est pour le moins difficile. Ce sont deux admissions dont il importe de bien prendre note.

Epouses anglaises

C'est à l'occasion de l'étude d'un crédit de $100,000 pourvoyant aux frais de transport des épouses anglaises de nos soldats que M. T. A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources naturelles, a révélé qu'environ 1,500 de ces personnes avaient déjà été transportées au Canada, mais qu'on allait en transporter de plus en plus, vu que "le nombre des Canadiens qui se sont mariés outre-mer s'élève, de l'avis du ministre, à beaucoup plus que 11,000". Il semble probable par ailleurs que le plus grand nombre attendront le retour de leur mari et ne reviendront qu'après la guerre.

M. Thomas Reid, député libéral de New Westminister (C.-B.), a suggéré qu'on accorde aux enfants de nos soldats, nés outre-mer, la nationalité canadienne. "La question est intéressante, a dit le ministre, et j'y songerai."

Les enfants d'Europe

Au député libéral de Témiscouata, M. J.-F. Pouliot, qui avait parlé de la misère des enfants d'Europe, et de France en particulier, M. Crerar a répondu qu'il existait en effet en Europe un état de choses révoltant, mais que l'Administration de secours et de rétablissement des Nations Unies, formée il y a quelques mois, avait justement pour objet d'y remédier. On sait que le Canada s'est engagé envers cet organisme à fournir un certain contingent de secours.

M. Gordon Graydon, chef de l'opposition, a profité de l'occasion pour "rendre hommage à nos hôtes du temps de guerre venus de Grande-Bretagne. J'estime, a-t-il ajouté, que ces réfugiés ont contribué à rapprocher davantage la population du Royaume-Uni et celle du Canada". Il a terminé en exprimant l'espoir qu'ils reviennent un jour au Canada pour y demeurer.

L'Information

La Commission de l'Information en temps de guerre est loin d'être agréable à tous les députés, à ceux de l'opposition surtout. MM. R. B. Hanson, G. K. Fraser, tous deux députés progressistes-conservateurs, ont soutenu que certaines publications de cette Commission étaient de la propagande libérale et contenaient des inexactitudes. M. Brooke Claxton, secrétaire parlementaire du premier ministre, a nié ces prétentions et mis les oppositionnistes au défi de prouver leurs avancés. Il a ajouté que grâce à la Commission on parlait beaucoup plus du Canada qu'autrefois dans les publications anglaises et américaines.

Plus vite. . .

M. King et M. Graydon estiment tous deux, comme la plupart de leurs députés, que la Chambre n'abat pas assez de besogne et ils en sont venus à l'entente que les séances du mercredi devaient reprendre et faire suite simplement au travail de la veille. Plus tard, on siégera le mercredi soir. Preuve nouvelle qu'on veut hâter la fin de la session, alors que le budget ne doit être déposé que vers le 16 ou 20 juin et que le programme législatif du gouvernement est à peine entamé. A vrai dire, M. King pourrait faire autant de reproches à ses ministres qu'aux députés!

Les mobilisables

Les mobilisables qui sont employés dans les industries et ont obtenu des sursis du service militaire verront tous leur cas revisé immédiatement en vue de leur enrôlement dans les forces armées. Le cas des autres, que leur état de santé empêche d'entrer dans l'armée, sera aussi étudié, où qu'ils soient en dehors de l'agriculture, et ils seront dirigés vers les emplois où on les jugera le plus utiles. Voilà en substance ce qu'a déclaré aux Communes et à la radio, jeudi dernier, M. Humphrey Mitchell, ministre du Travail. M. Paul Martin, son secrétaire parlementaire, a expliqué la même politique sur le réseau français de Radio-Canada. On espère combler, grâce à cette nouvelle recension, le manque de main-d'oeuvre dans les industries essentielles, manque que l'on estime à 196,000 travailleurs.

Projets de loi

Le gouvernement a saisi la Chambre au cours de la semaine de plusieurs projets de loi, dont il sera sans doute plus ou moins longuement question en temps et lieu.

Le premier est un amendement à la loi des banques d'épargne du Québec. Le bill pourvoit à des amendes dans les cas où l'on ne maintient pas les réserves autorisées ou prescrites et où l'on fait des prêts ou des placements non autorisés. D'après un amendement proposé, on a réduit de $10,000 à $5,000 le montant de capital-action qu'un directeur doit détenir.

Les trois autres projets qui ont fait l'objet d'autant de motions ont été lus en première lecture:

L'un d'eux est une "mesure destinée à encourager l'octroi de crédit à court et à moyen termes aux cultivateurs pour l'amélioration de leurs fermes sous forme de prêts consentis par les banques et dont la Couronne se portera garante moyennant certaines réserves; les sommes payables en vertu de cette loi, y compris les dépenses d'administration, devront être imputées au fonds du revenu consolidé". M. John Blackmore, leader créditiste, qui favorise la décentralisation du crédit, a souhaité la création de banques provinciales comme moyen de mieux administrer pareille loi.

Un autre projet vise à "établir les règlements autorisant des personnes (que l'on désignera comme les électeurs canadiens en service de guerre), à exercer le droit de vote, et les prisonniers de guerre canadiens à voter par procuration, lors de toute élection générale tenue au cours de la guerre actuelle". Cette première partie de la résolution en est la plus importante.

Le dernier projet, présenté par le ministre des Munitions et Approvisionnements, a trait à l'établissement d'une corporation gouvernementale qui aura le pouvoir de disposer des biens de surplus de la Couronne. On conçoit que cette mesure très importante sera l'objet de longues discussions lors de sa deuxième lecture.

Foule nombreuse au pèlerinage de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus

[Suite de la première page]

nions se distribuaient en rangées interminables.

A 11 h., l'immense foule était réunie dans la place publique où un autel avait été dressé. S. Exc. Monseigneur Réginald Duprat, O.P., Evêque de Prince Albert, officia à la grand'messe solennelle, assisté par le R. P. Beckmann et M. l'abbé Albert Houle, curé de Domrémy. Le R. P. Gérard Labonté, O.M.I., le R. P. Edward Benning, O.S.B., le R. P. G. M. Bédard, O.P., remplissaient les autres fonctions liturgiques. L'impressionnante cérémonie était radiodiffusée, Mgr Maurice Baudoux étant le commentateur. Le sermon en français fut donné par M. l'abbé Lucien Demers, curé de la paroisse française des Saints Martyrs Canadiens de Saskatoon. Le sermon en anglais fut donné par le R. P. Cosmas Krumpelmann, O.S.B., professeur à l'abbaye de Muenster. Le choeur de chant était sous la direction de M. Andrew Vinish.

A 3 h. eut lieu la grande procession à travers les rues du village. Des officiers de la Gendarmerie Royale dirigeaient la foule classifiée par nationalités, chacune suivant sa bannière respective. Le R. P. Charette, O. P., portait le Saint Sacrement escorté par un détachement de l'artillerie Canadienne sous le commandement du Lieutenant L.-E. Lepage.

L'impression qui se dégage de cette Journée inoubliable est celle de piété à la fois grandiose et simple en l'honneur de "la sainte des soldats".

M. l'abbé C.-E. Arès, directeur du Pèlerinage, a vu lui-même aux détails nombreux et compliqués de la Grande Neuvaine radiodiffusée: il doit être fier, à bon droit, du Pèlerinage de cette année.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Prix de bonne conduite et d'application

Volumes offerts par le R.P. Supérieur, mérités par MM. Juneau, O.; Laprise, Georges; Ducharme, F.; Bériault, Nap.; Riou, Gérard, et Tremblay, Camille, qui ont conservé des notes parfaites ou presque parfaites.

Ont mérité une mention honorable MM. Millette, O.; Couture, E.; Comeau, D.; Piché, Raym.; Fafard, Norman.

Prix d'excellence

En Philosophie: volumes offerts par S. Exc. le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, Sir Eugène Fiset, mérités par M. Fernand Ducharme — 82.2 p.c.

en Rhétorique: volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par M. Roland Piché — 86 p.c.

en Belles-Lettres: volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par Jean de Margerie — 85.1 p.c.

Prix équivalent pour avoir conservé une moyenne supérieure à 90 p.c. pour l'année, mérité par M. M. Vershelst — 91 p.c.

en Versification: volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par M. J.-P. Gareau — 90.1 p.c.

en Syntaxe: Médaille offerte par S. Exc. le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, Sir Eugène Fiset, méritée par M. A. Piché — 92.97 p.c.

Autre prix d'Excellence, volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par M. Paul Piché — 92.93 p.c.

en Eléments-latins: Médaille offerte par S. Exc. le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, Sir Eugène Fiset, méritée par M. Gérard Riou — 90.6 p.c.

Prix pour avoir conservé au moins 90 p.c. pour l'année, volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par M. Lionel Rodrigue — 90.2 p.c., et M. Roland Boulet — 90.2 p.c.

en Eléments-français: Volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par M. Roméo Tremblay — 80.4 p.c.

Prix d'application (Travail)

en Philosophie: Volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par MM. O. Juneau, J. Kerbrat et O Millette.

en Rhétorique: Volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par M. Roland Piché.

en Belles-Lettres: Volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par MM. P. Courteau et G. Laprise.

en Versification: Volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par M. J.-P. Gareau.

en Syntaxe: Volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par M. N. Fafard.

en Eléments-Latins: Volumes offerts par le R.P. Recteur, mérités par M. L. Rodrigue.

Prix d'Académie

Volumes offerts par le Collège.

Discours — Français: Ovila Millette, Yves de Margerie (m.h.)

Anglais: Fernand Ducharme, Robert Chatelain (m.h.)

Déclamations — Française: J.-P. Gareau, Marcel Fortin (m. h.)

Anglaise: François Dupont, Robert Bachand (m.h.)

Prix de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal — Travail sur Histoire du Canada, mérité par M. Yves de Margerie.

La célébration de la Fête-Dieu au Vatican

CITE DU VATICAN — Des milliers de soldats alliés ont visité le Vatican à l'occasion de la célébration de la Fête-Dieu. Des centaines de voitures se rendirent jusqu'à la ligne frontière où des affiches en anglais et en italien avertissent que le territoire du Vatican est neutre, et qu'il est enterdit d'y faire pénétrer des véhicules militaires ou des armes.

Après s'être entretenu avec le lieutenant-général Mark W. Clark, le Pape a reçu de très nombreux soldats alliés. Les catholiques ont baisé l'anneau que porte le Saint-Père. D'autres soldats entendirent une grand'messe à la basilique de Saint-Pierre.

Le Souverain Pontife a accordé une audience de 15 minutes au général Alphonse Juin, commandant des troupes françaises dans la 5e armée.

Natalité plutôt qu'immigration

Dans un intéressant article que publie le **Saturday Night**, du 3 juin, M. E.-L. Chicanot préconise pour augmenter la population du Canada une forte natalité plutôt qu'une forte immigration. Si chaque famille canadienne avait trois enfants, remarque-t-il, du coup le nombre actuel de nos jeunes, des hommes de demain doublerait. Si chaque année une famille sur six, et non sur douze comme cela a lieu actuellement, s'enrichissait d'un enfant, le chiffre annuel de nouveaux citoyens que nous donnerait cette augmentation dépasserait tout ce que l'immigration nous a apporté dans le passé et pourrait nous apporter dans l'avenir. M. Chicanot conclut en suggérant diverses mesures pour encourager la natalité: assistance maternelle, allocation familiales.

Le Portugal n'expédiera plus de Wolfram

LISBONNE. — La production et l'exportation du wolfram, dont on se sert dans la fabrication des armements d'acier, a été arrêtée mardi au Portugal par un décret officiel.

Le décret, publié dans le bulletin officiel portugais, impose la peine d'emprisonnement ou la déportation aux colonies pour ceux qui le violeront.

Environ 25,000 mineurs, dont 7,000 travaillant dans deux mines appartenant à des Britanniques, ont perdu leur emploi par ce décret. Tout le wolfram actuellement sur le marché sera saisi par le gouvernement d'ici la fin de la guerre.

Dans un accord avec les Etats-Unis, le Brésil et l'Angleterre, le Portugal a promis d'arrêter la production de ce minerai et son exportation en Allemagne. Le décret est en vigueur depuis le 8 juin quoiqu'il n'ait été publié qu'hier.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLE

Nous serions heureux d'insérer dans un cadre toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices aux prix de $1.00 du pouce, par insertion.

Prix minimum, $1.00.

ON DEMANDE

Institutrice ou instituteur bilingue pour l'école séparée de Viscount, située dans le village. Salaire, $1,200.00 par an. Prière de donner le nom de l'inspecteur. 25 élèves. Grades I à VIII. Bonne discipline. Rentrée: première semaine de septembre. S'adresser à **M. A. Riendeau, sec.-trés., Viscount, Sask.** **10C.**

INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE

pour l'école McDonald Dale. 13 enfants. Résidence fournie et chauffée. Classes commenceront vers le 24 juillet prochain. Salaire, $1,100.00. S'adresser à **M. Alphonse Fowler, secrétaire, Mankota, Sask.**

ON DEMANDE

institutrice bilingue, catholique, pour école Tulip no 4629, située à 5 milles du village de Delmas. Grades I à IX. Nombre d'élèves: 22. Salaire, $1,000.00 par année. Ouverture des classes le 29 août. S'adresser à **M. Antoine Richard, sec., Delmas, Sask.**

ON DEMANDE

institutrice ou instituteur bilingue, pour l'école La Plaine. Salaire, $950.00. 20 élèves. Grades I à X. Résidence gratuite. Vos demandes, accompagnées de références, seront reçues jusqu'au 30 juin 1944. Adressez-les au **Secrétaire, M. Albert-G. Perret, Duck Lake, Sask.**

ON DEMANDE

une institutrice bilingue d'expérience pour l'école Royer no 4384. Salaire, $1000. ou plus suivant les qualifications. Ouverture des classes le 21 août. 16 élèves. Grades I à IX. Logis meublé et chauffé en retour de l'entretien de l'école. Piano. S'adresser à **M. Théo. Bertrand, secrétaire, Ponteix, Sask.** **8P.**

OTTAWA — La valeur des ventes dans les magasins départementaux au Canada en avril a accusé une hausse de 4 p.c. de plus que durant le même mois l'an dernier, et de 1 p.c. de plus que durant le cours du mois précédent, suivant le rapport du bureau fédéral des statistiques.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

14 juin

De choix	$12.50—$12.75
Bons	$11.75—$12.25
Moyens	$10.50—$11.50
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.50—$12.75
Bons	$11.75—$12.25
Moyens	$10.50—$11.50
Génisses—	
De choix	$11.50—$12.00
Bonnes	$10.50—$11.25
Moyennes	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 8.75
Veaux engraissés—	
De choix	$12.50—$12.75
Bons	$11.75—$12.25
Moyens	$10.50—$11.50
Vaches—	
Bonnes	$9.00—$9.50
Moyennes	$7.25—$8.75
Pour conserves	$4.75—$7.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$9.25
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$8.00—$9.25
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.50—$10.50
Ordinaires	$8.00—$9.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$ 6.00—$11.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$14.00—$14.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

12 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$9.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$9.50
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.50
Bonnes	$10.00—$10.50
Moyennes	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.50—$8.00
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$9.50
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.50
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$10.50—$11.00
Pesants	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.31½
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.30
Grade A, moyens, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.20

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.18
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

Un tonique merveilleux

La journée fut triste et longue pour notre héroïne qui se nomme Angèle. Assise à son pupitre dans le bureau où s'exerce toute son activité depuis quelque deux ans, la jeune sténographe bâille et regarde fréquemment l'horloge, qui, placide, marque lentement les secondes et les minutes.

Enfin il est 4 h. 30! Cela veut dire que dans une demi-heure tout un flot humain débouchera de la porte centrale de la firme X sur la rue. Notre Angèle, heureuse d'être enfin libre, sera du nombre.

En attendant, voilà qu'on l'appelle au téléphone.

— Allo! qui est-ce?

— C'est Jeannette. Dis donc, viendrais-tu après ton ouvrage, jouer une partie de tennis avec moi?

— Certainement, cela me changera les idées, j'ai tellement les "bleus"! Et puis, il fait si **beau!**

Quelques heures plus tard, deux gracieuses silhouettes se dessinent sur la route poudreuse qui longe le court de tennis. Elles babillent tout en agitant nonchalamment leur souple raquette. Elles sont lasses physiquement, mais une nouvelle vigueur semble s'être emparée d'elles. Angèle rit, badine, de taciturne et morose qu'elle était au départ. Elle a oublié ses soucis; son ennui s'est dissipé au cours de la partie chaude et contestée qu'elle vient de jouer.

Bref, revient chez elle une tout autre Angèle...

Le lendemain qui suit une nuit de sommeil profond, la petite sténographe s'achemine allègre, gaie et reposée vers son bureau, qui, la veille lui semblait une prison.

Oh! bienfaisance des ébats sportifs! Que n'êtes-vous le tonique de toutes les "Angèles"!

L. A.



Q.—Notre fils doit se marier prochainement. Il y aura deux filles et deux garçons d'honneur. Nous aimerions savoir dans quel ordre ils doivent entrer à l'église et se placer en avant. Que doivent faire les filles d'honneur de leurs bouquets pendant la messe?

Le dîner sera servi à l'hôtel. M. le curé, M. le vicaire et les parents des mariés seront présents. Voulez-vous avoir la bonté de nous dire dans quel ordre ils doivent tous être placés à table?

Pour le réveillon, qui doit passer le gâteau de la mariée lorsqu'il y a deux filles et deux garçons d'honneur? Merci.—UNE ABONNEE.

R.—Les garçons d'honneur entrent les premiers puis viennent les filles d'honneur. La mariée entre la dernière. Parvenue au pied de l'autel, elle s'agenouille sur le prie-Dieu qui lui est destiné, à gauche de son futur époux; la première fille d'honneur se place sur le prie-Dieu qui se trouve à gauche de la mariée, et la deuxième fille d'honneur, à gauche de la première fille d'honneur. De même, le premier garçon d'honneur se met à la droite du marié, et le deuxième à droite du premier garçon d'honneur.

Pendant la messe, les filles d'honneur posent leur bouquet sur leur prie-Dieu. La première fille d'honneur prend le bouquet de la mariée et le pose à un endroit désigné pour cela, près de la balustrade. Elle le lui redonne à la fin de la cérémonie.

Pour le dîner voici l'ordre dans lequel vous pourrez placer les mariés et les invités: D'un côté de la table, au centre, les mariés. De chaque côté d'eux, les filles et garçons d'honneur, par couple. En face des mariés, M. le curé, qui doit bénir la table. A droite de M. le curé, la mère de la mariée avec le père du marié, et à sa gauche, la mère du marié avec le père de la mariée. Puis aux autres places, les invités, y compris M. le vicaire.

Pendant le réveillon, le marié, ayant au bras son épouse, tient l'assiette à gâteau, et la mariée y prend chaque morceau qu'elle distribue aux invités.

•

Q.—Quel soin faut-il donner à une essoreuse de laveuse dont les rouleaux deviennent un peu collants et le milieu couleur foncée.—MADELON.

R.—Comme il y a plusieurs facteurs qui peuvent être cause de cet état de choses, j'ignore le remède que vous pourriez y apporter. Il serait préférable que vous écriviez à la compagnie où l'essoreuse a été achetée. On vous renseignera mieux que moi sur la façon de remédier à la condition de votre essoreuse, si elle n'est pas trop usagée.

Q. — J'aimerais savoir la bonne traduction de l'expression anglaise: "Dial a telephone number." — UNE ABONNEE ASSIDUE.

R. — "Composer" un numéro téléphonique.

•

Q.—Je serais très désireux de travailler en ville cet été. Comme je ne sais où me renseigner, je vous serais reconnaissant de me suggérer où je pourrais avoir un emploi.—ENNUYE.

R.—Malheureusement, je n'en connais pas. Vous pourriez vous adresser au Service Sélectif National, édifice Lindsay, rue Notre-Dame, Winnipeg.

•

Q.—Existe-t-il un moyen pour empêcher un résidu de se former dans une bouilloire dans laquelle on fait chauffer de l'eau alcali.—MERCI D'AVANCE.

R.—Non, malheureusement.

•

Q. — Les murs de notre salle à manger sont de couleur crème. Quel genre de rideaux conviendrait-il d'y mettre? — QUI LIT VOTRE COURRIER.

R.—Afin que la garniture des fenêtres contraste avec les murs, je vous conseillerais de mettre aux fenêtres des draperies brun foncé ou rouge foncé (marroon) ou avec rayures. Vous pourriez ensuite mettre des rideaux de soie ou de dentelle ivoire ou crème ou beige, etc.

•

Q.—Comment dispose-t-on les assiettes pour le service du dessert? — QUI VEUT BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—Vous placez l'assiette qui contient le dessert sur une petite assiette plate. Comme l'assiette à pain a dû être laissée sur la table après le premier service, c'est dans cette assiette que l'on dépose le morceau de gâteau, ou biscuit, etc., et où on le replace après avoir rompu chaque bouchée.

•

Q.—Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer les chansons des cinq jumelles? Quel en est le prix? Merci beaucoup.—J. L.

R. — A la Librairie Granger Frères, Montréal, P.Q. J'en ignore le prix.

•

Q.—Y a-t-il des fleurs qui croissent dans les endroits où il n'y a presque pas de soleil? —IGNORANTE.

R.—Certainement. Tout fleuriste sera heureux de vous en vendre.

•

Q. — Pour l'entretien des meubles vernis est-il préférable de se servir d'huile à polir ou de vernis liquide?—EVA.

R.—Cela dépend de ce que vous entendez par "entretien". Vous ne pouvez évidemment vous servir de vernis bien fréquemment... Pour l'entretien quotidien, on recommande d'employer une bonne huile à polir. Je ne vous conseillerais pas de vous servir de vernis même pour le grand nettoyage annuel, à moins que les meubles ne soient bien défraîchis ou détériorés.



Toute oeuvre vraiment bonne et féconde a le sacrifice pour base; il lui faut de la sueur, des larmes ou du sang.

Pour Vous, Mesdames

L'absence d'un vrai foyer et la responsabilité des parents

Les parents n'ont plus le sens de leur responsabilité parce qu'ils ne connaissent plus ce que c'est qu'un vrai foyer, a déclaré le président du Comité exécutif de Montréal, M. J.-O. Asselin, au cours d'une causerie qui devrait faire réfléchir. De nos jours, remarque-t-il, les enfants naissent dans des hôpitaux pour maternité; les garderies en prennent soin quand ils sont bébés; on les envoie plus tard dans des pensionnats et pendant les vacances, dans des camps d'été... Une maison doit être plus qu'un endroit où l'on mange et où l'on dort. Ce doit être une place où l'on vit; et la maison doit être témoin de tous les actes de la vie, de la naissance à la mort.

Les foyers brisés, les divorces, les séparations, l'éloignement des enfants, la délinquence juvénile et adulte sont les conséquences du peu d'importance que l'on donne de plus en plus à cette vérité élémentaire: le foyer doit être le centre de toute civilisation. Quand il n'y a plus de foyer, l'autorité des parents devient évidemment plus faible et même parfois impossible.

Nous avons besoin d'une nouvelle philosophie, ou plutôt nous avons besoin de retrouver cette ancienne philosophie qui faisait de la famille le centre de toute communauté...

La chaude saison invite les jeunes à faire de longues randonnées en bicyclette.

Avant de prendre leur goûter, les deux cyclistes que l'on voit ici s'adonnent à une lecture saine, à l'ombre des grands arbres près d'un joli ruisseau. Quoi de plus reposant?

Rôle de la laveuse

Toute agitée qu'elle est, une laveuse en locomotion n'endommage pas le linge mais il faut avoir soin de lui en donner juste assez sans trop la surcharger. Une laveuse trop remplie déchire le linge. Quant à sa longueur du temps, n'oubliez pas que du linge très sale deviendra blanc plus vite à changer l'eau qu'à le laisser tourner longtemps dans une eau sale.

L'eau de rinçage

L'eau du rinçage est presque aussi importante que l'eau du lavage. Il faut rincer à plusieurs eaux si nécessaire jusqu'à ce que la dernière soit claire. C'est du luxe si vous voulez, mais c'est le luxe du beau linge qui sent bon et frais une fois sec.

• • •

Vous pouvez arrêter l'opération du lavage au paragraphe précédent si vous voulez, mais rien ne vous empêche d'aller plus loin, surtout si vous aimez votre linge d'un blanc bleu. Enveloppez un carré de bleu dans une toile ou un morceau de flanelle, pressez dans l'eau jusqu'à ce que celle-ci soit du bleu désiré, trempez le linge, un morceau à la fois, passez à l'essoreuse, étendez aussitôt pour que le linge sèche sans barioler.

• • •

Les tissus de couleurs, garantis lavables, ne présentent pas d'inconvénient; on procède comme pour le lavage du linge blanc.

Ceux qui ne le sont pas, n'aiment pas l'eau, aussi faut-il les y laisser le moins longtemps possible: ils n'aiment pas non plus le savon en pain, et supportent mieux la mousse de savon. Faites vite, sortez de l'eau et mettez dans un bain d'eau salée ou vinaigrée pour fixer la couleur. Essorez soigneusement pour laisser le moins d'eau possible; secouez parfaitement et étendez à l'ombre. Un secret en passant: les couleurs rouges, marine ainsi que le noir s'accommodent bien du vinaigre; le bleu et le violet, de l'eau salée.

Pour ta fête

Pour ta fête, ô la plus exquise des chéries,
J'avais bien mon bouquet comme les autres, mais
Les fleurs que nous touchons sont si vite flétries,
Et j'en voulais pour toi, ne se fanant jamais.

Je suis donc descendu, sans bruit, seul, à l'aurore,
Au jardin de mon coeur, où j'ai cueilli, joyeux,
Grisé par les parfums les plus délicieux,
Les fleurs que mes baisers d'hier ont fait éclore.

J'ai choisi la tendresse, amie, et la bonté,
Qui semble encore être la meilleure des choses,
En ce qui disparaît pourtant avant les roses,
La franchise en amour et la fidélité.

J'ai trouvé ce bouquet rare que je te donne;
Tu peux le prendre avec confiance et bonheur;
Tu ne le trouveras dans les mains de personne,
Il a passé pour toi, dans le coeur de mon coeur.

Maurice de FERAUDY.

Rêve féminin

Les femmes chercheront toujours le secret le plus sûr pour prendre et retenir l'affection d'un homme, d'abord le mari, puis le fils.

— J'ai tout fait, disent quelques-unes, pour lui parler de sa carrière; j'ai envisagé avec lui les intérêts sérieux de la vie; j'ai lutté avec lui contre toutes les difficultés; je me suis intéressée à tout ce qu'il disait.

Pourquoi donc le mari reste-t-il distrait et le fils souhaite-t-il être ailleurs?

C'est que, dans tous les hommes, sous ce qu'ils disent et sous ce qu'ils paraissent être, se cachent un rêve, un souhait, dont ils ne parlent pas.

Ambition trop fraiche, trop fragile, trop deçue pour être avouée? Reste de fraicheur enfantine que l'âge et l'expérience n'ont pas voulu étouffer?

En tout cas, ne le demandez pas à l'homme lui-même. Si l'on voulait fermer la porte du rêve, peut-être le défendrait-il rudement.

Il faut le deviner, ne pas montrer qu'on l'a deviné et devenir l'alliée de ce rêve.

Si c'est un fils, s'il n'a pas vingt ans, il faut qu'il sente en vous l'amie de ses espérances; si c'est un mari encore jeune, il faut lui montrer l'avenir plus largement ouvert qu'il ne le croit lui-même. Et c'est beaucoup encore que de pouvoir être l'amie du secret le plus mélancolique d'un homme, ou de son regret le plus impérissable.

L'homme se croit fort, il ne se sent pas toujours le besoin d'avoir une alliée dans la vie. Son rêve est son point faible, il reste toujours reconnaissant à qui sait bercer son rêve le plus fragile, sans le meurtrir.

Les dix commandements de la jeune fille

1. Trois bons repas réguliers par jour, avec un biftek ou une côtelette à un de ces repas.
2. Un verre de lait et un verre de jus d'orange par jour.
3. Un bain frais tous les matins.
4. Un bain de soleil.
5. De l'exercice en plein air ou, du moins, une bonne marche.
6. Moins de maquillage possible.
7. Pas de talons trop hauts.
8. Huit heures de sommeil. et couchez-vous avant minuit!
9. Ne gardez qu'un seul soir par semaine pour veiller tard.
10. Des toilettes conformes au milieu où vous travaillez.



16 juin

Lina Balcaen, La Broquerie.
Marcelline Lauzon, St-Laurent.
Neil McDonald, St-J.-Baptiste.

17 juin

Agathe Sabourin, St-J.-Baptiste.
Cécile Espenel, St-Lupicin.
Jeanne Labossière, Ste-Rose.
Aimée Lévêque, Vassar.
Georges Damphousse, St-Joseph.
Maurice Dooley, Grande-Clairière.
Louis Tougas, Ste-Anne.
Emilien Alarie, Ste-Agathe.
Aurèle Carrière, Ste-Claire.
Rose Blain, Mattes, Sask.

18 juin

Laurette Vermette, St-J.-Baptiste.
Phoenix Dodds, St-Lupicin.
Irène Dusablon, Ste-Anne.
Marie-Paule Comeault, Letellier.
Cécile Pattyn, Ste-Anne.
Céline Lemire, St-Pierre.

19 juin

Jeannette Bottemley, Lorette.
Léo Marion, St-J.-Baptiste.
Marie Delorme, St-Joseph.
Irma Nault, Thibaultville.
Ulysse Proulx, Thibaultville.
Annette Dupas, Thibaultville.
Lucille Comeau, La Salle.
Doris Nault, St-Malo.
Emile Labossière, St-Boniface.

20 juin

Emile Sabourin, St-J.-Baptiste.
Marie-Ange Vincent, St-Georges.
Norbert Hébert, Silver Plains.

21 juin

Gérard Vermette, St-J.-Baptiste.
Antoine Bourrier, St-Lupicin.
Raymond Robert, La Broquerie.
Thérèse Lansard, Ste-Geneviève.
Louise Tougas, Ste-Anne.
Jacques Prévost, S. Junction.
Mona Gendron, St-Labre.
Jean Doucette, Léoville, Sask.

22 juin

Guy Therrien, Lorette.
Paul Damphousse, St-Joseph.
Norbert Sanche, Pinewood, Ont.

M. Lenaïf vante à un ami les avantages de la gymnastique au point de vue de l'hygiène.

— Rien de meilleur pour la santé, dit-il, la gymnastique double les forces, prolonge la vie...

— Mais, objecta l'ami, nos pères n'en faisaient point et pourtant...

— C'est vrai... Aussi, sont-ils tous morts.

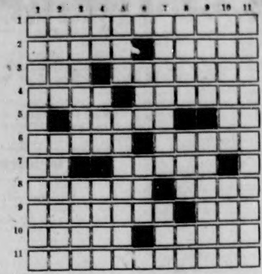
MARISE DUCLAU et sa famille — Il y a un moyen. — Par McEvoy et Striebel







Nos Mots Croisés



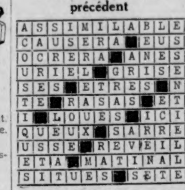
HORIZONTALEMENT

1—Qui ne sont pas complètes.
2—Terre calcaire mêlée d'argile — Prend pour modèle.
3—Partie intérieure du pain—Tirer de nouveau.
4—Avoir la hardiesse — Syn. de arrisent.
5—Amas de brouillards — Préfixe indiquant la duplication.
6—Manier doucement — Qui rit.
7—Préposition latine (à, vers, pour) — Se jettent impétueusement.
8—Lentilles de verre biconvexes — Général japonais, vainqueur des Russes à Port-Arthur (1905).
9—Mit en colère — Bison d'Europe.
10—Mammifère insectivore ayant des yeux peu développés — Bois de teinture, du Japon.
11—Action d'essarter.

VERTICALEMENT

1—Qualité, état de ce qui est immortel.
2—Viens au monde — Aimas avec passion.
3—Fondent — Bison d'Europe.
4—Pronom indéfini — Chemin bordé de maisons — Batracien anoure de l'Amérique tropicale.
5—Vaste amas d'eau salée — Empêcher de marcher.
6—Unité de travail en mécanique — Fit usage.
7—Sorte de lit couvert — Lettre russe.
8—Produisis au dehors — Rivière d'Allemagne — Avant-midi (abrév.)
9—Action de tirer — Rebut de la filasse du chanvre.
10—Vaste — Ville de Hongrie, sur le Danube.
11—Enchâsseraient une pierre dans un chaton.

Solution du problème précédent



A	S	S	I	M	I	L	A	B	L	E
C	A	U	S	E	R	A	■	E	U	S
O	C	R	E	R	A	■	A	N	E	S
U	R	I	E	L	■	G	R	I	S	E
S	E	S	■	E	T	R	E	S	■	N
T	E	■	R	A	S	A	S	■	E	T
I	■	L	O	U	E	S	■	I	C	I
Q	U	E	U	X	■	S	A	R	R	E
U	S	S	E	■	R	E	V	E	I	L
E	T	A	■	M	A	T	I	N	A	L
S	I	T	U	E	S	■	S	E	T	E

Jusqu'où peut s'étendre la délicatesse d'une épouse

Que l'amour conjugal est donc parfois ingénieux à consoler, ou du moins à tempérer et tromper la douleur de celui qui reste, par un semblant de survivance de celle qui est partie!

J'ai lu que l'illustre naturaliste comte de Lacépède, premier grand chancelier de la Légion d'honneur, sous le premier empire, était inconsolable de la mort de sa femme. Il l'avait lui-même soignée ne quittant pas son chevet pendant ses dix-huit mois de souffrances. Il l'avait vue partir avec désespoir. Il en écrivait ainsi: "Désormais le poids de la vie pèsera trop sur ma tête, pour ne pas amener bientôt la fin de ma douleur."

En effet ceux-là purent la craindre qui virent alors le grand travailleur abandonner les études qui étaient sa vie, impuissant à penser, à observer, à écrire, et comme anéanti sous le poids écrasant de cette mort.

Lui-même se sentait succomber, lorsqu'un mois après ce coup affreux lui arrive une lettre... de qui? Grand Dieu! il a reconnu l'écriture! Il l'ouvre, stupéfait, tremblant, il la baise, il la lit l'arrosant de ses larmes. C'était son épouse chérie qui venait le consoler, le ranimer, lui protester de son persévérant amour. Elle le prie, elle lui commande au nom de Dieu, de vivre encore, de vivre pour la science et pour le bien. Elle ne l'a pas quitté et elle lui dit finalement: A bientôt, au revoir!

En effet, le mois suivant, Lacépède reçoit une seconde lettre de la même chère main, plus intéressante encore, plus suppliante aussi. Il en fut ainsi chaque mois de cette année tout entière. Lacépède reprit à vivre, à travailler, les chères lignes sous les yeux.

C'était, on le devine, Mme de Lacépède qui, prévoyant sa mort devenue inévitable et le brisement certain de l'existence de son mari, y avait préparé le baume guérissant, en confiant à un ami douze lettres d'elle avec prière de les lui faire parvenir, une à une, à la fin de chaque mois. La douzième était un suprême adieu. C'était la dernière, hélas! En la fermant Lacépède crut, ce jour-là, que la tombe de la défunte se refermait, hélas! pour la seconde fois. Mais le choc était amorti. L'énergie était revenue. Lacépède nous était rendu. La défunte l'avait sauvé.

Mgr BAUNARD

Convient-il de se teindre les cheveux

Le grand romantique Pierre Blanchard est catégorique: "Je déteste toutes exagérations et c'est pourquoi je ne peux admettre qu'une femme se teigne les cheveux, pas simplement dans ce fade blond platine, mais dans n'importe quelle teinte. Pourquoi ne pas conserver aux cheveux le coloris que la Nature leur a donné?

Je n'aime pas non plus qu'une femme accentue son maquillage: tout cet amas de rouge, de bleu, de noir, cela est utile sur une scène de théâtre, mais rien n'est plus joli qu'un visage qui garde le velouté d'une vraie fraicheur et dont le rose des joues n'est pas uniquement fourni par quelque institut de beauté. Je constate avec regret que les robes actuelles (tout au moins pour l'après-midi) s'éloignent de plus en plus des mille riens exquis, chatoyants, froufroutants qui donnent tant de charme à une silhouette féminine: talons plats, petit tailleur ajusté, épaules carrées, feutre mou juché sur le sommet de la tête, est-ce là vraiment la façon d'attirer les regards masculins? Gardez, Mesdames, votre grâce naturelle, conservez la féminité que nous aimons".

La Mode Pratique



Ce petit habit donnera au garçonnet qui le portera le confort qu'il lui faut.

Le patron no 3773 requiert 1 verge de tissu de 35 pouces, ⅜ verge d'étoffe contrastante pour la garniture.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man

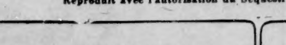
Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le professeur NIMBUS



Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Le centième anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises

Un glorieux centenaire

Il régnait un saint émoi à la Maison-Mère des Soeurs Grises, à Montréal, le jour où Monseigneur Provencher, entouré de trente-huit religieuses, exprima son désir d'avoir des coopératrices à la Rivière-Rouge, pour l'oeuvre d'évangélisation des enfants sauvages.

Depuis vingt ans, le vénérable évêque de St-Boniface adressait ses requêtes aux communautés religieuses, tant de France, de Belgique et des Etats-Unis, que du Canada, mais sans obtenir la réalisation de ses pieux projets. Il se rappela alors avoir entendu dire que les Soeurs Grises ne refusaient jamais rien, et il alla frapper à leur porte . . .

Cette fois, ses démarches devaient être couronnées de succès; c'était le 13 septembre 1843.

Le tableau que le saint évêque déroula sous les yeux de ses auditrices n'avait rien d'attrayant: c'était la représentation d'une vie d'épreuves, de fatigues continuelles et de privations de toutes sortes.

Mais, dès que Mère Forbes MacMullen—élue supérieure générale depuis dix-sept jours seulement—eût donné son consentement à l'entreprise héroïque, toutes les religieuses demandèrent à l'unisson, d'être choisies pour aider les Missionnaires à implanter la Foi catholique dans cette immense contrée.

Les Soeurs Valade, supérieure, Lagrave, Coutlée et Lafrance, furent les élues. Les trente-quatre autres religieuses se dirent que Dieu ne les avait pas jugées dignes d'un si grand honneur, et elles en avaient le coeur navré.

Sept mois plus tard, les quatre vaillantes Soeurs Grises se mirent en route, sur les traces de Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, l'intrépide Découvreur des pays de l'Ouest, et de son neveu Christophe Dufrost de La Jemmeraye, oncle et frère de leur vénérée fondatrice, Mère d'Youville.

Ce n'était pas un voyage d'agrément qu'entreprenaient ces âmes généreuses. Pendant les deux mois que dura le trajet, elles occupèrent un canot en écorce de bouleau, mesurant quarante pieds de longueur sur cinq de largeur. L'embarcation contenait en plus une cargaison de quatre mille livres, les tentes, les ustensiles de cuisine et les provisions, la literie, etc., etc. L'espace que chacune aurait peut-être pu appeler le sien, devait être fort restreint. Mais rien ne saurait les surprendre, ni ralentir leur zèle. Elles se sont acheminées joyeusement dans la voie du sacrifice et du renoncement.

Le Père Duchaussois, O.M.I., résume ainsi les mille misères de cette sainte aventure: Canots étroits et fragiles, rude équipage, sauts périlleux des cascades, portages sans fin, marches forcées, marécages enlisants, nuits en plein air, moustiques à milliards, vent, pluie, orages . . .

Une maisonnette qui datait de 1828 et que les Soeurs comparèrent à l'étable de Bethléem, les abrita à leur arrivée à la Rivière-Rouge, le 21 juin. Et aussitôt, les héroïques religieuses se mirent courageusement à l'oeuvre.

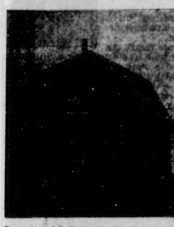
Je n'ai pas à raconter le merveilleux, le splendide développement de la Congrégation des Soeurs Grises à St-Boniface et dans tout l'Ouest; Monsieur l'abbé L. Primeau l'a fait avec une parfaite compétence et un intérêt soutenu, dans une série d'articles publiés dans La Liberté et le Patriote. *Mais qu'on me permette de déposer ici l'hommage de ma vive admiration pour l'étendue et l'excellence du champ d'apostolat parcouru par les Soeurs Grises.*

N'est-ce pas Monseigneur Grandin qui plaisamment comparait la Communauté des Soeurs Grises à ces courtepointes composées de morceaux divers, tous beaux, tous bons, mais de qualités différentes, de couleurs variées et de formes inégales, et dont le tout rassemblé forme une pièce homogène, jolie, utile et durable.

Dieu sait choisir les vocations pour l'Institut des Soeurs de la Charité. Leurs oeuvres sont multiples: hôpitaux, orphelinats, hospices des vieillards et des infirmes, écoles, ouvroirs, crèches, jardins de l'enfance, visites des pauvres, et le reste. Partout où il y a du bien à accomplir, l'apostolat de la charité à exercer, vous rencontrerez les Soeurs Grises. Tous les talents que les facultés humaines peuvent posséder, se trouvent réunis dans cette Communauté.

Oh! la magnifique courtepointe!
Dieu seul peut en estimer la valeur!

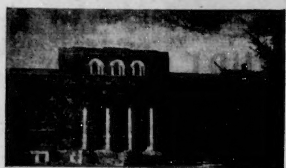
Josette RAYMOND.



Premier hôpital de St-Boniface, 1871.



L'hôpital St-Roch, transformé en résidence pour les filles employées de l'hôpital St-Boniface.



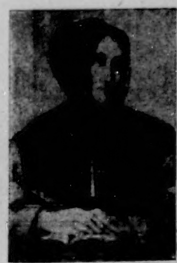
Sanatorium St-Boniface.



Hôpital de Gravelbourg.



Très honorée Mère E. Gallant, Supérieure Générale actuelle.



Vénérable Mère d'Youville, Fondatrice des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises), 1701-1711.



Révérende Mère A. Trottier, Supérieure Provinciale actuelle.

QUELQUES ANCIENNES

Le Centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises, au Manitoba, dont les fêtes jubilaires vont commencer le 21 juin prochain, évoque tant de souvenirs intéressants, et rappelle tant d'événements de toutes sortes, qu'il devient même difficile d'en choisir les plus importants pour publication. On nous a communiqué des notes que nous essaierons de résumer rapidement, sur quelques Soeurs Grises, des "Anciennes", afin de mieux graver dans l'esprit de nos contemporains la somme de dévouement déployée par ces "Femmes Héroïques" qui ont droit à la reconnaissance actuelle de tout notre peuple.

Soeur Fisette

Soeur Fisette (1829-1914), née Marie-Justine Dupuy, était religieuse professe des Soeurs Grises de St-Hyacinthe, depuis 1849, quand Mère Valade se rendit au chapitre général qui se tenait cette année-là, à Montréal. La rareté des sujets fit faire un appel spécial aux Soeurs Grises des diverses maisons fondées depuis quelques années, à St-Hyacinthe (1840) et à Ottawa (1845) pour venir en aide à la Mission de la Rivière-Rouge. Soeur Fisette aura pour compagne, une jeune professe de Montréal, Sr Laurent, pour venir dans l'Ouest, le 19 juin 1850, par voie des Etats-Unis et St-Paul. Toutes sortes d'incidents et de retards, le long de la route, rendront ce voyage plutôt pénible, en obligeant la caravane des "soixante charrettes" qui les amène à St-Boniface, à vivre "à la ration de viande de taureau", avec un peu de riz, durant trois semaines de temps. Mère Valade, qui a été absente une année entière, pour aller au chapitre général, est de retour chez elle le 20 septembre 1850. Soeur Fisette qui est nommée immédiatement comme institutrice à l'école de St-François-Xavier, se fera remarquer par son amour du devoir et son ardeur au travail. Au pensionnat de St-Boniface, elle sera toujours estimée et à ce point appréciée, qu'elle est choisie en 1863, pour représenter la communauté au chapitre général de Montréal. Pendant 64 années, les enfants et les Religieuses du couvent de St-Norbert, ou de l'école de St-François-Xavier, tout autant que du Pensionnat de St-Boniface, profiteront des qualités d'esprit et des dons du coeur, comme de la distinction personnelle de Soeur Fisette qui remplira toujours en se faisant aimer de tous, les charges de maîtresse de classe ou de supérieure, avec un égal succès. Elle est morte à St-Boniface le 17 septembre 1941, âgée de 85 ans.

Soeur Mary Curran

Soeur Mary Curran (1831-1906), native de Montréal, fut d'abord Soeur Grise de la fondation récente d'Ottawa, où elle fit profession en 1848. Le besoin d'un personnel plus nombreux, à la Rivière-Rouge, explique seul la venue de Soeur Curran, en 1853, au Manitoba, où elle est prêtée pour 5 ans. Mais les événements qui, à cette époque, vont rendre autonomes les diverses fondations des Soeurs Grises, décident la jeune Soeur à rester à St-Boniface où sa parfaite connaissance des deux langues française et anglaise lui permettra de rendre des services signalés à Mgr Taché, O.M.I., lui-même, qui ne pouvait pas immobiliser un de ses prêtres au poste de secrétaire particulier. Soeur Curran fera preuve de constante discrétion et de grand jugement, dans l'accomplissement de ce devoir, menant ainsi une vie plutôt cachée et dévouée. Estimée de tout le monde, et fidèle à cette tâche avec une douce modestie, pendant trente-quatre années consécutives, Soeur Curran retournera à Montréal, en 1887, pour y être employée à la tenue des livres ou au Secrétariat général. Après 58 ans de profession religieuse, elle mourut le 25 février 1906.

Soeur Marie-Xavier

Soeur Marie-Xavier (1837-1898), née Margaret Dunn, venait de St-Jean de Terre-Neuve, et était institutrice laïque depuis l'âge de seize ans, quand elle s'offrit, en 1853, à la Mission de la Rivière-Rouge. Elle y fut d'un service très apprécié, malgré une infirmité naturelle qui la privait de l'usage de sa main gauche, pour toutes sortes de travaux tels que broderie, couture, tricot, etc. Un an après son arrivée au Manitoba, elle entre dans la communauté des Soeurs Grises, et y fait sa profession religieuse en 1856. Pendant 33 ans elle restera au Pensionnat de St-Boniface, "exerçant le plus salutaire ascendant sur ses élèves et sur leurs parents, par son caractère fait de bonté compatissante, de jugement éclairé, de grande énergie et de ferme volonté". En 1889, Soeur Marie-Xavier sera nommée, pour six années, à l'Hôpital de St-Boniface, comme garde-malade, et deviendra, en 1895, supérieure fondatrice du nouvel hôpital que les Soeurs Grises vont ouvrir, à Edmonton, en Alberta. Ses qualités exceptionnelles la désignent, en 1897, pour la fondation de l'Ecole Indienne de Lestock, Sask., mais sa santé est déjà menacée, et les travaux qu'elle doit remplir, ainsi que les privations qu'il lui faut subir, avec ses dévouées Soeurs, l'épuisent tout à fait; elle meurt à Calgary, en 1898.

Soeur Vitaline Royal

Soeur Vitaline Royal (1834-1922) vient au Manitoba, en 1858, et s'y dépensera, durant 52 années, comme supérieure du Pensionnat de St-Boniface, maîtresse des novices, pharmacienne, assistante-vicariale, et Mère Provinciale. "Avec l'aide de Soeur Ste-Thérèse, elle installa un hôpital temporaire dans le haut du lavoir de la 'Vieille Maison', et toutes deux s'y dévoueront pendant deux ans". C'était comme le prélude de la fondation du premier hôpital de St-Boniface qui ne serait ouvert qu'en 1871. Soeur Royal célébra ses noces d'or de profession religieuse à St-Boniface, ses noces de diamant à Montréal, et y mourut le 5 février 1922, âgée de 88 ans.

Soeur Anny Goulet

Soeur Anny Goulet (1845-1917) fut remarquée par Mgr Taché, O.M.I., sur le chemin qui conduit à cette partie de St-Boniface, qui s'appelle aujourd'hui "Norwood". C'était vers 1860, et la jeune fille fut sollicitée de demander son admission au Pensionnat, avec le consentement de ses parents. Sa conduite exemplaire et son esprit de travail la font accepter facilement, après deux années d'études, au postulat des Soeurs Grises; professe en 1865, elle sera institutrice à l'école de St-Vital, son premier champ d'apostolat. Chaque semaine elle s'y rendra "avec une petite charrette à deux roues, traînée par un boeuf, quelquefois par la vache, quand le boeuf est utilisé ailleurs, ou par un vieux cheval qui prenait quelques heures pour franchir les cinq milles qui séparent St-Vital de St-Boniface". Après 22 ans d'activité, comme éducatrice des enfants au Manitoba, Soeur Goulet donnera trente années de sa vie, comme missionnaire à l'école de Lebret, fondée depuis trois années seulement (1884). Elle y mourra le 29 février 1917, neuf jours après le R. P. Hugonard, O.M.I., fondateur de cette école, dont il resta l'âme dirigeante durant trente-trois années.

Soeur Marie-H. Dudemaine

Soeur Marie-Hersélie Dudemaine (1850-1918) avait reçu son éducation première chez les Soeurs de Ste-Anne, à St-Jacques de Montcalm, P.Q., et se livrait à la profession d'institutrice laïque, quand elle entendit parler de la mission de la Rivière-Rouge. Elle sera de la caravane de 1871, pour venir au Manitoba, et acceptera immédiatement de faire la classe à l'école du "Cheval Blanc", à St-François-Xavier. Au premier sacrifice qu'elle a fait généreusement, en quittant son foyer et ses parents, pour se dévouer dans l'Ouest, la jeune institutrice ajoutera, un an plus tard, cet autre sacrifice d'abandonner le monde pour la vie religieuse. Sa profession sera présidée, le 19 mars 1875, par Mgr Taché, O.M.I., tout heureux d'avoir ainsi une nouvelle Soeur qui deviendra, avec l'expérience des années, une véritable éducatrice de la jeunesse. Pendant 25 ans, l'enseignement sera son devoir principal, à St-François-Xavier, à St-Norbert, ou au Pensionnat de St-Boniface; elle y mettra toute son âme de religieuse éclairée, se disant "que le caractère et la conscience sont à former chez l'enfant, tout autant que l'intelligence, le coeur et la volonté". Outre son amour de l'enfance et son zèle inlassable au service de ses élèves, Soeur Dudemaine possède un réel talent pour les lettres et un goût littéraire qu'on saura utiliser; c'est à elle, en effet, qu'on aura recours pour la composition de dialogues ou allocutions, à l'occasion des réceptions ou fêtes de son temps. De 1900 à 1915 elle remplira la charge de supérieure dans diverses maisons de la province; sa santé l'oblige au repos quelques années, et se croyant mieux, elle est nommée supérieure temporaire à Ste-Anne-des-Chênes, où elle meurt le 15 mai 1918.

Soeur Marie-Louise Couture

Soeur Marie-Louise Couture (1855-1933) avait la réputation "d'être l'institutrice la plus expérimentée de la région" de Percé, P.Q., près du Golfe St-Laurent. Apprenant que M. l'abbé Cherrier fait le voyage de l'Ouest, en 1880, elle se joint au groupe des voyageurs pour venir voir son frère rendu comme "nouveau colon" au Manitoba. Témoin du dévouement des Soeurs Grises, cette jeune institutrice demande conseil à l'abbé Cherrier qui approuve fortement ses idées de se faire religieuse elle-même. Elle est admise dans cette seule communauté qui existe "aux pays d'en Haut", fait sa profession en 1883, et sera l'une des trois Soeurs Grises attachées à l'Académie Provencher,—nouvelle école primaire pour petits garçons,—qui est fondée à St-Boniface en 1882. "Elle se faisait gloire d'avoir été quinze années maîtresse d'école au Pensionnat et à l'Académie Provencher", et elle fut, dans la suite, une supérieure "ennemie de la contrainte, mais au coeur compatissant", ce qui la fera nommer une Soeur au "coeur d'or" quand elle célèbrera son jubilé, en 1933, à la Maison-Mère de Montréal, où elle meurt quelques mois plus tard.

Soeur Mary O'Brien

Soeur Mary O'Brien (1842-1914) est née à Plattsburg, N.-Y. Ayant accompagné son père, qui est instituteur, dans un voyage à Montréal, elle se sent attirée chez les Soeurs Grises dont "elle admire les activités pour le soin des vieillards, des orphelins et des enfants abandonnés". Ses aptitudes pour toutes sortes de travaux la font désigner à l'atelier de la Maison-Mère, pour compléter son expérience. En 1864, elle se voit nommer pour la mission de la Rivière-Rouge, et elle quittera Montréal le 24 avril 1864, vingtième anniversaire exactement du premier départ des Soeurs Grises pour St-Boniface. Les Soeurs Limoges, Allard et Blanchet sont les nouvelles recrues qui accompagnent les Soeurs Lafrance et Fisette qui reviennent du chapitre général de 1863. Soeur O'Brien sera chargée de l'enseignement de l'anglais au Pensionnat de St-Boniface, pendant plusieurs années, et aura la direction de l'école Ste-Marie de Winnipeg, de 1872 à 1873, puis remplira la charge de maîtresse de chant à la Vieille Maison. En 1883, elle sera nommée avec Soeur Lapointe et Soeur Lagarde, pour aller fonder le futur couvent de Ste-Anne-des-Chênes, et y restera jusqu'en 1894. De retour à St-Boniface, elle y eut la charge du Pensionnat, durant deux années, et fut plus tard assistante de Mère Vicaire, quand elle est envoyée en mission à Edmonton, en 1904, pour une période de six années. Elle célèbrera ses noces d'or de profession religieuse à la Maison-Mère et y meurt en 1914.

Bien qu'incomplètes, ces notes ainsi résumées, nous font voir les qualités et la valeur de ces quelques "Anciennes" dont la mémoire est pieusement gardée par la communauté des Soeurs Grises.

Léonide PRIMEAU, ptre

Le soin des malades à ses débuts

Bien que l'enseignement ait été le premier souci des nouvelles missionnaires, nous le passerons outre ici, et nous jetterons un coup d'oeil sur l'oeuvre hospitalière à ses débuts.

Epidémies

Il y avait alors épidémie sur épidémie. La première après l'arrivée des Soeurs Grises se déclara en 1846. Elles fermèrent les classes pour se dévouer au soin des malades et à l'assistance des mourants par toute la région. La dysenterie et la rougeole faisaient de grands ravages. Dans l'espace de trois semaines, disent les chroniques, Mgr Provencher inhuma 96 personnes de tout âge. En 1854 et en 1856, il est fait mention d'épidémies de coqueluche, de scarlatine et d'influenza. D'année en année, survenaient diverses fièvres vaguement désignées sous les noms de fièvre lente, bilieuse, malaria et fièvre tremblante.

Visite des malades

Il n'existait pas d'hôpital dans le pays. Quand Soeur Lagrave eut déposé ses béquilles en octobre 1844, elle commença la visite des malades à domicile, se servant à cette fin d'une charrette en usage dans la région, pour les cas plus éloignés. Un rapport des dix premières années (1844-1854) enregistre 6,000 visites aux malades faites par les Soeurs.

Rôle des religieuses

Quel fut le travail des premières gardes-malades religieuses auprès des patients? Il faut bien considérer que, en face des grandes épidémies, non seulement les Soeurs, mais l'humanité en général demeurait impuissante. Dans les autres sphères de leur action, elles firent un travail très utile et intéressant. Elles introduisirent dans les coutumes du pays des notions d'hygiène et de propreté sur la personne et dans les habitations, en autant que la chose pouvait se faire à cette époque. Dans les maladies graves, on essayait de procurer du soulagement comme font les infirmières d'aujourd'hui. L'art de la médecine était assez développé, non seulement parmi les indigènes mais aussi chez les blancs. A peu près toute plante croissant dans la prairie avait une vertu curative parfois très efficace. La menthe sauvage, la verge d'or, la gentiane, le plantain, la sanguinaire, le cassis, la graine de citrouille, les boutons de rose, la fraise sauvage, les cheveux de maïs, la rhubarbe, le pissenlit, l'herbe à lait, l'écorce de cerisier, la gomme d'épinette, et nombre d'autres plantes étaient employées pour les onguents, les cataplasmes, les préparations digestives ou autres, chaque plante ayant son application spécifique. Si le malade avait besoin d'un "bain turc", on mettait simplement une pierre brûlante dans un seau d'eau et la vapeur en résultait. Les expédients étaient divers et intéressants.

Inauguration de l'Hôpital

L'Hôpital Général de St-Boniface fut inauguré en 1847. Il avait pratiquement été en évolution depuis l'arrivée des Soeurs. On remplirait un volume des obstacles qu'il rencontra. C'était une très bonne maison, et la seule qu'eurent les Soeurs Grises à la Rivière-Rouge durant nombre d'années. C'est la Maison Provinciale actuelle. Tout comme notre Maison-Mère de Montréal, elle fut toujours accessible aux pauvres, aux malades et aux orphelins. Même lorsque les Soeurs y entrèrent, on note qu'elles y hébergèrent immédiatement deux Indiens.

Le registre des hospitalisés admis et traités à l'Hôpital Général de St-Boniface depuis 1847 a été conservé; il offre des détails d'un grand intérêt. On y voit un diagnostic pour chaque cas: ulcères, paralysie, dépression, maux d'yeux, cancer, rhumatisme inflammatoire, inflammation de poumons, ce dernier terme apparemment souvent employé pour les cas de tuberculose.

Les vieillards

Au registre des vieillards, on en remarque un de 96 ans, un autre de 98 ans, et Grand'mère Micouche qui se dit âgée de 120 ans! Il y avait aussi des cas de service social: en 1858, une jeune veuve demande asile avec ses cinq enfants; venus de très loin, ils trouvent refuge à l'hôpital. Les chroniques ajoutent un peu plus tard: "La petite veuve nous est d'un grand secours, elle fait très bien les mocassins." En ce temps-là, tout le monde, y compris les Soeurs, portait les mocassins.

En 1860, Monsieur l'abbé Goiffon, un jeune prêtre français, s'égara dans une terrible tempête et se gela presque à mort. Conduit à St-Boniface, il eut les deux jambes amputées par les médecins du Fort Garry. Le malade recouvra cependant la santé et put continuer sa carrière missionnaire en autant que le lui permirent les jambes artificielles dont il fut muni. A l'ouverture de la nouvelle cathédrale en 1908, il suivit la procession avec le cortège.

Les registres indiquent aussi des cas mentaux. A l'automne de 1874, une Soeur Grise conduisait une aliénée à l'Asile Rockwood de Kingston, Ontario; tous les frais furent acquittés par le Gouvernement. Rockwood était probablement l'établissement le plus rapproché alors pour les cas mentaux; on s'y rendait par vapeur de St-Boniface à St-Paul, Minn., et ensuite par le chemin de fer via Chicago.

Les premières religieuses

Les quatre premières Soeurs Grises vécurent assez longtemps pour voir leurs efforts couronnés et travaillèrent de concert avec plusieurs nouvelles recrues appelées pour répondre aux besoins de la fondation. Soeur Lagrave mourut en 1859 d'une affection cardiaque. Soeurs Saint-Joseph et Lafrance atteignirent un âge avancé avec la pleine jouissance de leur belle mémoire, transmettant à la jeune génération les précieuses traditions du passé. Toutes reposent dans le cimetière de St-Boniface.

L'histoire de Soeur Ste-Thérèse

Elle se nommait Theresa MacDonnell. Née en la paroisse St-André de Glengarry, elle devint religieuse dès l'âge de seize ans.

A son arrivée à la Rivière-Rouge en 1855, elle remplaça pour la visite des malades Soeur Lagrave dont la santé chancelait, et devint vite très populaire. Comme Soeur Lagrave aussi on l'appelait la "Soeur Docteur", le mot "garde-malade" n'étant pas encore en usage au pays. Les anciens assurent que ces religieuses étaient très habiles non seulement dans l'art d'être bonnes, mais aussi dans la préparation des médicaments au moyen des herbes de la région.

Soeur Ste-Thérèse, appartenant à la Communauté des Soeurs Grises d'Ottawa, n'avait été que prêtée à la Rivière-Rouge, pour cinq ans. A la mort de Soeur Lagrave, en 1859, les Supérieures, demandèrent un délai au départ de sa remplaçante, mais sans succès. Les ordres sont des ordres, ainsi Soeur Ste-Thérèse et Soeur Ste-Marie, sa compagne, quittèrent la mission avec Mgr Grandin, pour rejoindre à Pembina une caravane qui se dirigeait vers l'est. La route d'eau avait été abandonnée après 1845.

Mais les Métis ne l'entendaient pas ainsi. Ils prièrent d'abord la Supérieure de garder leur "Soeur Docteur", et firent la même demande à l'évêque. On leur expliqua que Soeur Ste-Thérèse devait partir, et qu'il n'y avait rien à faire pour la retenir. "Rien à faire"? en voilà une idée!... Telle est l'interprétation en notre langage aujourd'hui, de ce que durent se dire les bons Métis d'alors.

Soeur Ste-Thérèse partit donc. Mais dès la première halte pour le repas du midi, la caravane fut rejointe par des cavaliers! "Ils étaient une quinzaine des principaux Métis de la colonie", disent les chroniques. Descendant de leur monture, ils formèrent un cercle autour de Soeur Ste-Thérèse, et le chef déclara d'une voix solennelle: "Ma Soeur, vous êtes notre prisonnière; venez avec nous, nous ne vous ferons aucun mal." Les hommes avaient l'air bien déterminés, et, rapportent les vieux manuscrits, la pauvre Soeur n'avait qu'à obéir. Ils la firent monter dans la voiture qui l'attendait tout près et où se trouvait une femme, Céleste Lagimodière, qu'ils lui avaient amenée comme compagne. Les quinze braves lui firent escorte jusqu'à l'Hôpital Général de St-Boniface qu'ils atteignirent au coucher du soleil.

Quelques autres

Soeur Ste-Thérèse mourut à St-Boniface le 4 novembre 1917.

Bien qu'il soit impossible de mentionner toutes les anciennes Soeurs missionnaires, nous ne pouvons omettre le souvenir de Soeur Laurent. Venue de Montréal encore toute jeune religieuse, elle vécut soixante-seize ans à St-Boniface, se dévouant principalement au soin des malades et elle était connue de tous les environs. On dit qu'un jour une institutrice demandait à ses jeunes élèves: "Qu'est-ce que la charité?" — "La charité, répondit l'un d'eux, c'est Soeur Laurent!" Voici les noms de quelques autres missionnaires de 1844 à 1861: Soeurs Connolly, Cusson, Withman, Gosselin, Fisette, l'Espérance, Curran, Marie-Xavier, (Dunn) Dussault, Royal, Clapin, Ethier, Sobiensky, Meilleur. Toutes vécurent jusqu'à un âge avancé.

Sr Mary MURPHY, s.g.m.

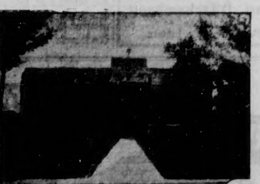
(Traduction de Sr Antonia Larivière, s.g.m.)



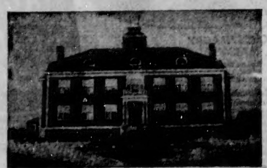
La vieille maison



Hôpital St-Boniface.



Hôpital La Vérendrye, Fort Frances, Ont.



L'hôpital Ste-Rose du Lac.

Figures remarquables dans l'histoire de l'Ouest canadien

Soeur Marie-Eulalie Lagrave

(1805-1859)

Marie-Eulalie Lagrave naquit le 2 mai 1805 à Saint-Charles, sur la rivière Chambly, de Louis Lagrave et de Marie-Marguerite Plamondon. En 1821, elle entra chez les Soeurs Grises de Montréal et fit profession deux ans plus tard. Habile aux travaux de couture et de broderie, elle fut davantage remarquée pour la beauté de sa voix qui rehaussa l'éclat des cérémonies de la communauté. Partie de Lachine en 1844, comme fondatrice de la mission de la Rivière-Rouge, une épreuve bien lourde la frappa quand, sur les bords du lac Huron, elle se donna une entorse douloureuse qui l'immobilisa durant tout le reste du voyage. De Saint-Boniface, elle écrivait: "Je bénis Dieu de m'avoir appelée dans une mission si pauvre, qui me procure l'heureuse nécessité de pratiquer mon voeu de pauvreté. Je vis heureuse et tranquille au milieu de mes souffrances et des privations sans nombre qu'il me faut endurer". Dès qu'elle fut guérie, elle se donna à l'éducation des enfants métis de la paroisse de Saint-Norbert. Trois fois la semaine, elle se rendait à cette mission, distante de trois lieues de Saint-Boniface, accompagnée d'une jeune fille et conduisant elle-même sa voiture. Les grands froids de l'hiver ne ralentissaient pas son zèle. Elle réunissait parfois jusqu'à 80 métis pour les instruire. En 1850, elle fonda, sur la demande de l'abbé LaFlèche, la mission de St-François-Xavier en compagnie de Soeur Lafrance. Elle s'adonna aussi au soin des malades et il en venait de très loin pour se confier à ses soins maternels. Durant plusieurs années, elle chanta les messes quotidiennes à St-Boniface; elle devait parfois en chanter jusqu'à trois le même matin. On lui reconnaissait de grands talents de peintre. Elle décora non seulement le couvent des religieuses, mais aussi la première cathédrale de St-Boniface, à la demande de Mgr Provencher. Frappée de paralysie, elle mourut le 4 août 1859.

(Le Devoir, 17 avril 1944.)

Soeur Marie-Louise Valade

(1809-1861)

Par une attention spéciale de la Providence, ce sont les filles spirituelles de Mère d'Youville, nièce de La Vérendrye, qui établirent le premier couvent de religieuses dans l'Ouest canadien. Le groupe des fondatrices se composait de quatre Soeurs Grises de Montréal ayant à leur tête Soeur Marie-Louise Valade. Née le 27 décembre 1809, à Sainte-Anne-des-Plaines, du mariage de François Valade et de Marie-Charlotte Cadotte, elle puisa au foyer les vertus qui devaient inspirer toute sa vie d'héroïsme. A l'âge de 17 ans, elle entra chez les Soeurs Grises de Montréal, où elle devint rapidement conseillère puis assistante de la Mère Dépositaire, qu'elle ne tarda pas à remplacer. En 1843, Mgr Provencher se présenta chez les Soeurs Grises pour leur demander de fonder une mission à la Rivière-Rouge. Dix-sept sur trente-huit s'offrirent pour remplir cette charge difficile. Soeur Valade se vit confier les fonctions de Supérieure. Le départ s'effectua de Lachine en canot le 24 avril 1844 et dura un mois et vingt-huit jours. Incertain du succès de son entreprise, Mgr Provencher n'avait pas construit de couvent pour ses religieuses. Il ne put donc leur offrir qu'une pauvre maison en ruines qu'il fit réparer à la hâte. Aussitôt les Soeurs se donnent à leur tâche, s'occupent de la sacristie, font la classe aux enfants et soignent les malades. La santé de Soeur Valade laissait à désirer. Les privations et les travaux qu'elle s'imposa ainsi que les soucis de chaque jour la minèrent davantage. Elle retourna cependant à Montréal dans le but d'obtenir de nouveaux sujets et, après de nombreuses démarches, obtint quelques renforts pour la maison de l'Ouest. Elle prenait part au développement de l'Eglise naissante de Saint-Boniface. Rien n'égalait sa joie quand elle pouvait contribuer au progrès des missions sauvages. Durant les dix-sept années que cette religieuse consacra à la mission de la Rivière-Rouge, elle sut, par son dévouement sans bornes, ses aimables qualités et ses rares vertus se concilier l'estime et l'affection de toutes les personnes qui la connurent. Lorsqu'elle mourut, le 13 mai 1861, la communauté comptait 30 religieuses et des missionnaires à Saint-François-Xavier, Saint-Norbert, l'Ile-à-la-Crosse et Lac-Sainte-Anne (Saint-Albert).

(Le Devoir, 15 avril 1944.)

Soeur Gertrude Coutlée

(1819-1897)

Soeur Coutlée avait des antécédents chez les Soeurs Grises. Elle était l'arrière nièce de la troisième supérieure générale de la communauté. Sa soeur aînée Rose, l'avait précédée à la communauté. Plus tard, elle devait elle aussi, prendre rang parmi les supérieures générales. Quant à Gertrude, elle naquit aux Cèdres, le 15 novembre 1819. Elle fit profession le 1er juin 1838 et prit le nom de Soeur St-Joseph. Son activité, sa santé robuste donnaient lieu d'espérer une longue vie de dévouement de la généreuse missionnaire. Aussi prépara-t-elle son voyage de la Rivière-Rouge avec un bel entrain. Cependant le départ lui fut très pénible. "Qu'il m'en a coûté, écrit-elle, de me séparer de ma communauté. Je vous assure ma très chère Mère, que le 24 avril ne s'effacera jamais de ma mémoire. Je ne sais qui m'a soutenue quand nous fîmes nos adieux. Mais, en douterais-je? C'est certainement la Sainte Vierge qui m'a obtenu une telle force à ce moment. Je me console de mon émigration dans un pays aussi éloigné, en pensant qu'à chaque heure du jour, je puis m'unir à toutes mes soeurs de la maison-mère et participer à leurs bonnes oeuvres..." Le 14 août, une école de garçons s'ouvrit au sous-sol de l'évêché. C'est Soeur St-Joseph qui en fut chargée. Mgr Provencher admirait le joyeux va et vient des enfants autour de l'évêché et du couvent. Il aimait assister à l'entrée et à la sortie des élèves. Son plus vif plaisir était d'entrer à l'improviste dans la classe et d'examiner les progrès des enfants. Tout heureux du bien que son oeuvre commençait à réaliser, il entrevoyait des résultats encore plus grands. "Vous êtes, disait-il aux Soeurs, le petit grain mystérieux de l'Evangile qui va croître et se développer". Le 18 février 1858, Mgr Taché inaugura un orphelinat. Il allait lui-même chercher les petits déshérités et les apportait enveloppés dans de chaudes robes de fourrures. C'est Soeur St-Joseph qui eut le soin de ces enfants. Lorsque Soeur Lafrance devint supérieure provinciale, Soeur St-Joseph fut nommée conseillère. En 1888, elle célébra son jubilé d'or. Elle survécut neuf ans à cet heureux événement et mourut le 1er février 1897.

(Le Devoir, 19 avril 1944.)

Soeur Hedwige Lafrance

(1815-1882)

Née à la Pointe-aux-Trembles, le 12 mai 1815, Hedwige Lafrance fit professinon chez les Soeurs Grises de Montréal le 13 juillet 1840. Petite de taille et d'un tempérament frêle, elle fut cependant un puissant appoint pour les trois compagnes avec lesquelles elle s'embarqua pour la Rivière-Rouge, le 24 avril 1844. Elle ne tarda pas à se mettre à la tâche. Dès le 11 août de la même année, elle ouvrit une classe où les fillettes s'empressèrent d'accourir à l'invitation de Mgr Provencher. Parmi ces élèves se trouvait la fille de l'un des bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Marguerite Connolly. Elle avait des liens de parenté avec la regrettée Mère d'Youville et elle devint la première novice de la communauté dans l'Ouest. Le 2 février 1846, le Père Aubert établit la Congrégation des Enfants de Marie. Soeur Lafrance qui a charge des jeunes filles, devient directrice de la congrégation. En 1850, elle fonda avec Soeur Lagrave la mission de St-François-Xavier. Dans les débuts, elles habitèrent une vieille maison qui avait servi de presbytère à l'ancien curé, l'abbé Poiré. Les petits Indiens, Cris ou Saulteux, accoururent pour apprendre à parler, écrire et chanter en français. En 1860, comme la Supérieure, Mère Valade, ne pouvait pour cause de maladie vaquer à ses occupations, Soeur Lafrance devint assistante-supérieure. Durant son administration, la communauté connut une expansion considérable. Puis, les infirmités l'ayant obligée à réduire ses activités, elle continua quand même à se dévouer de toutes façons. Elle s'attacha à promouvoir le culte du Sacré-Coeur dans l'Ouest et son action fut extrêmement bienfaisante. Elle mourut le 10 mars 1882, alors que les Soeurs Grises de St-Boniface avaient atteint un développement extraordinaire. Elle avait passé 42 ans chez les Soeurs de la Charité, dont 38 ans dans l'Ouest.

(Le Devoir, 18 avril 1944.)

Mgr Norbert Provencher

(1787-1853)

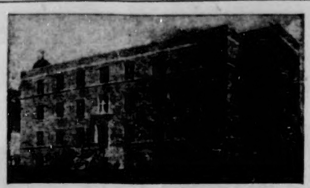
Tout curieux que cela puisse paraître, c'est à la demande d'un Ecossais protestant que des prêtres catholiques furent envoyés dans l'Ouest. Ces premiers apôtres se nommaient Norbert Provencher et Sévère Dumoulin.

Membre d'une famille de douze enfants, Joseph-Norbert Provencher naquit à Nicolet, le 12 février 1787, du mariage de Jean-Baptiste Provencher dit Bellefeuille et d'Elisabeth Proulx. Inscrit comme premier élève de sa ville natale, il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1811. Après avoir été vicaire à la cathédrale de Québec, à Vaudreuil, à Deschambault et aux Grondines il desservit d'abord la cure de Pointe-Claire, puis celle de Kamouraska.

Lord Selkirk avait acquis un vaste territoire comprenant tout l'espace constituant aujourd'hui le Manitoba et il avait songé à y établir une colonie écossaise. Mais son plan échoua partiellement. Cependant, comme le pays comprenait beaucoup de Canadiens français catholiques privés des secours de la religion et vivant dans un grand désordre, il demanda à Mgr Plessis d'y envoyer des missionnaires. Désigné à cette fin, le 29 mars 1818, M. Provencher partit de Montréal avec M. Dumoulin, le 16 mai, muni d'autorisations du gouverneur Sherbrooke. En raison de la distance, M. Provencher possédait aussi les pouvoirs d'un vicaire général. Le missionnaire construisit sa maison en face du fort Douglas, sur le bord d'un cours d'eau connu sous le nom de ruisseau allemand, en souvenir des colons de cette nationalité qui s'y étaient installés quelque temps. De là le nom de Saint-Boniface donné à la mission en l'honneur de l'apôtre des Allemands. En 1820, M. Provencher devint vicaire apostolique du Nord-Ouest et fut sacré aux Trois-Rivières par Mgr Plessis, le 22 mai 1822. L'année suivante il établit le collège de Saint-Boniface. De concert avec MM. Dumoulin, Belcourt, Thibault et quelques autres, il étendit le rayonnement de l'Eglise. Le 16 avril 1844, le vicariat fut détaché du diocèse de Québec. En 1847, Rome érigea Saint-Boniface en diocèse. Mgr Provencher en fut évêque jusqu'au 7 juin 1853, au moment de sa mort.

(Le Devoir, 12 avril 1944.)

OTTAWA — Les augmentations de salaires et de bonis de vie chère consenties par les différents Bureaux régionaux du travail en 1943 se sont élevées à une somme de $85,457,640, a répondu M. Mitchell à une question de M. Sam Factor député libéral de Toronto-Spadina.



Noviciat construit en 1937.

Mgr Alexandre Taché, O.M.I.

(1823-1894)

Né à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup, le 23 juillet 1823, il n'avait que trois ans quand il perdit son père, Charles Taché, officier de milice. Sa mère, Louise-Henriette Boucher de la Broquerie, se retira alors chez son père à Boucherville. Il fit ses études classiques au collège de Saint-Hyacinthe et entra au séminaire de Montréal, le 1er septembre 1841. Tonsuré et admis aux ordres mineurs l'année suivante il devint régent au collège de Chambly puis professeur au collège de Saint-Hyacinthe, où il étudia en même temps la théologie. Il n'était encore que sous-diacre quand il s'embarqua, le 24 juin, à Longueuil, en compagnie du Père Aubert, Oblat, et de deux Soeurs Grises de Montréal, pour se rendre à Saint-Boniface en canot. Ils arrivèrent au but de leur voyage le 25 août. Mgr Provencher fut un peu déçu par l'arrivée de ce jeune missionnaire. "Je demande des hommes, dit-il, et l'on m'envoie des enfants". Le 31 août, il conféra le diaconat au Frère Taché. Le 12 octobre, il l'ordonna. Le lendemain, le jeune Oblat fit sa profession religieuse. Aussitôt le missionnaire se mit à l'étude des langues indiennes. En juillet suivant, il fut envoyé avec l'abbé LaFlèche pour fonder la mission de l'Ile-à-la-Crosse. M. LaFlèche avait été désigné comme auxiliaire de Mgr Provencher, mais une infirmité l'empêcha d'accepter cette charge et c'est le Père Taché qui en hérita. Il fut sacré, le 23 novembre 1851, par Mgr de Mazenod, dans la cathédrale de Viviers. Revenu à Saint-Boniface, il retourna à l'Ile-à-la-Crosse. Mais le 7 juin 1853 mourut Mgr Provencher. L'évêque de Saint-Boniface vint prendre possession de son siège puis repartit pour les missions lointaines. En 1857, il obtint un coadjuteur dans la personne du Père Grandin, désigné par le fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod. Eprouvé par l'incendie de sa cathédrale, il se rendit dans l'Est et recueillit des aumônes pour la reconstruction. Les troubles politiques de 1869 dans l'Ouest firent de Mgr Taché un arbitre influent entre le gouvernement et Riel. En 1871, Saint-Boniface devint un archidiocèse et Mgr Taché reçut le pallium. Durant quelques années la paix régna dans l'Ouest, mais la spoliation des droits scolaires assombrit les dernières années du grand évêque. Il mourut le 22 juin 1894.

(Le Devoir, 13 avril 1944.)

Mgr Ignace Bourget

(1799-1885)

Le Canada n'a pas connu de fondateur de communautés plus actif que Mgr Ignace Bourget. A son instigation la ville de Montréal s'est peuplée de monastères et l'Eglise catholique y a connu une expansion extraordinaire.

Ignace Bourget naquit à la Pointe-Lévis, le 28 octobre 1799, du mariage de Pierre Bourget et de Thérèse Paradis. Après avoir étudié au petit séminaire de Québec, il prit la soutane et devint professeur au collège de Nicolet. Devenu secrétaire de Mgr Lartigue, il reçut la prêtrise le 30 novembre 1822. Enfin, il devint auxiliaire en 1837, puis évêque de Montréal, en 1840. Grâce à son initiative, le grand prédicateur Mgr de Forbin-Janson vint à Montréal et dans toute la province donner une série de prédications dont les fruits ne se sont pas encore éteints.

Le grand souci de Mgr Bourget fut d'encourager les communautés religieuses déjà existantes et d'en susciter de nouvelles afin d'assurer le progrès constant de la religion catholique. Parmi les communautés que Mgr Bourget a attirées au Canada, on compte les Oblats de Marie-Immaculée, les Jésuites, les Clercs de Saint-Viateur, les Pères et les Frères de Sainte-Croix. Pendant ce temps naissaient à Montréal de nouvelles communautés: les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, les Soeurs de Ste-Anne, les Soeurs de la Miséricorde, les Petites Filles de Saint-Joseph. Il accueillit avec une paternelle sollicitude les religieuses du Sacré-Coeur de Jésus, les Soeurs du Bon Pasteur d'Angers, les Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, ainsi que les Carmélites.

Il s'occupa de perfectionner l'enseignement dans sa ville épiscopale et y fonda une succursale de l'Université Laval. En 1873, Rome lui désigna un auxiliaire dans la personne de l'abbé Edouard Fabre. Il démissionna trois ans plus tard et se retira au Sault-au-Récollet, où il mourut le 8 juin 1885.

(Le Devoir, 8 avril 1944.)

Mgr Louis-François LaFlèche

L'année même où Mgr Provencher quittait Montréal pour la Rivière-Rouge naissait à Sainte-Anne de la Pérade celui qui faillit devenir son auxiliaire. Louis-François LaFlèche naquit le 4 septembre 1818, du mariage de Louis Richer-LaFlèche et de Marie-Anne Joubin-Boisvert. Il étudia au séminaire de Nicolet et Mgr Turgeon l'ordonna, le 4 janvier 1844, à Québec. Nommé vicaire à Saint-Grégoire, il accepta presque aussitôt de se rendre à la Rivière-Rouge. Il partit de Lachine en canot le 24 avril 1844 en compagnie de quatre Soeurs Grises de Montréal, les premières qui se rendirent dans l'Ouest. Le voyage dura deux mois et fut rempli de difficultés. A son arrivée à Saint-Boniface, l'abbé LaFlèche se mit à l'étude des langues tout en desservant les paroisses environnantes. En 1846 il fonda la mission de l'Ile-à-la-Crosse, en compagnie du Père Taché. Deux ans plus tard, Mgr Provencher voulut en faire son auxiliaire, mais une infirmité sérieuse empêcha le jeune prêtre d'accepter cette lourde charge. Durant quelques années, M. LaFlèche demeura vicaire général, mais en 1854, sa mauvaise santé l'obligea à retourner dans l'Est. Après un séjour aux Etats-Unis, il parvint à Montréal en juillet 1856. Nommé professeur au séminaire de Nicolet, il demeura dans cette institution, notamment à titre de supérieur, jusqu'en juillet 1861, alors que Mgr Cooke l'appela auprès de lui à titre de curé de la cathédrale. Cinq ans plus tard, l'abbé LaFlèche devint évêque d'Anthédon et coadjuteur de l'évêque de Trois-Rivières. La consécration épiscopale se déroula le 23 février 1867. Deux ans plus tard, Mgr Cooke, rongé par les infirmités, démissionna et son coadjuteur devint administrateur du diocèse. Mgr LaFlèche assistait au Concile du Vatican lorsqu'il apprit le décès de l'évêque des Trois-Rivières, le 30 avril 1870.

Il combattit avec force les erreurs du siècle et participa aux grandes luttes, notamment contre le libéralisme et en faveur des écoles catholiques et françaises de l'Ouest. Il combattit la division de son diocèse, mais accepta ensuite la fondation du diocèse de Nicolet. Il mourut le 12 juillet 1898 au retour de la visite pastorale.

(Le Devoir, 14 avril 1944.)

Mgr Adélard Langevin, O.M.I.

(1855-1915)

Après les pionniers et les constructeurs de l'Eglise de l'Ouest, personnifiés par NN. SS. Provencher et Taché, les défenseurs de la civilisation catholique et française eurent un chef prestigieux dans la personne de Mgr Adélard Langevin. Il naquit le 23 août 1855 du mariage de Théophile Langevin et de Marie-Paméla Racicot, dont le frère fut auxiliaire de l'évêque de Montréal. Il étudia au séminaire de Montréal, mais son état de santé l'obligea à terminer privément ses études théologiques. Elevé au diaconat en 1881, il fit profession chez les Oblats, l'année suivante. Ordonné par Mgr Fabre, il débuta dans le ministère comme prédicateur de retraites. En 1885, il prit la direction des séminaristes d'Ottawa. En 1893, il assuma les importantes fonctions de vicaire des missions et curé de Sainte-Marie, la première paroisse catholique de Winnipeg. L'année suivante il devint le deuxième archevêque de Saint-Boniface. Ce fut Mgr Fabre qui lui donna la consécration épiscopale le 19 mars 1895. Aussitôt, il eut à lutter contre les adversaires des écoles catholiques et françaises. Cette lutte fut âpre et décevante car en face des sectaires qui visaient à l'abolition de la religion catholique et de la culture française on ne trouvait que des Canadiens français divisés par les querelles politiques et l'intérêt personnel. La Législature du Manitoba ayant aboli l'enseignement de la religion catholique et de la langue française, Mgr Langevin fit appel au Parlement fédéral pour obtenir le désavoeu de cette loi contraire à la constitution canadienne. Mais rien ne fut fait pour donner satisfaction à la minorité canadienne-française. On prétexta du danger de soulever les passions pour ne pas appliquer une mesure qu'on utilisa il y a quelques années dans le but de détruire les lois monétaires de l'Alberta. Mgr Langevin se donna à toutes ses tâches avec ardeur. Il s'occupa de colonisations, d'évangélisation des Ruthènes, fonda la communauté des Oblats du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée. Les batailles scolaires épuisèrent sa santé et il succomba le 15 juin 1915, au cours d'un voyage à Montréal.

(Le Devoir, 20 avril 1944.)

Marie-Anne Gaboury

(1782-1878)

Dès 1807 une jeune femme de la province de Québec se rendit dans l'Ouest pour y demeurer définitivement. Elle se nommait Marie-Anne Gaboury et avait vu le jour à Maskinongé, le 6 novembre 1782. Son père se nommait Charles Gaboury et sa mère, Marie-Anne Tessier. A l'âge de 14 ans, elle entra en service au presbytère habité alors par l'abbé Vinet.

En 1806, Jean-Baptiste Lajimodière vint visiter ses parents à Maskinongé après un séjour de cinq ans dans le Nord-Ouest. Mlle Gaboury le connut et l'épousa le 21 avril 1807. Aussitôt l'aventurier se sentit le désir de repartir pour les aventures lointaines. A peine quinze jours après leur mariage, les époux dirent adieu définitivement à leur paroisse et à la civilisation. Durant 70 ans, cette femme devait vivre au milieu des dangers et des privations de l'immense pays vide qu'était alors l'Ouest canadien. Le 6 janvier 1808, Mme Lajimodière mit au monde son premier enfant, une fille, qu'elle ondoya elle-même et à qui elle donna le nom de Reine. Durant quelques années, la famille Lajimodière demeura au fort des Prairies. Mais, au printemps de 1811, on apprit que lord Selkirk avait l'intention de fonder une colonie à la Rivière-Rouge et les époux s'y rendirent avec leurs enfants. Le 16 juillet 1818, les abbés Norbert Provencher et Sévère Dumoulin arrivèrent à la Rivière-Rouge où lord Selkirk les avait attirés au moyen d'une requête signée par les habitants de l'Ouest. Quelques jours plus tard, M. Provencher baptisa tous les enfants de moins de six ans. Mme Lajimodière y porta ses deux plus jeunes; les autres avaient 9 et 11 ans. Comme Mme Lajimodière était la seule femme baptisée dans l'Ouest, elle servit de marraine à tous. Longtemps après, tous les enfants de la Rivière-Rouge l'appelèrent "marraine". Durant plusieurs années, la disette régna dans le pays, mais la culture vint bientôt changer la situation. A plusieurs reprises, Mme Lajimodière suggéra de retourner dans l'Est, à l'exemple de plusieurs autres familles; mais le mari ne voulut jamais quitter la Rivière-Rouge. La pauvre femme y mourut à l'âge de 96 ans sans avoir revu les siens.

(Le Devoir, 11 avril 1944.)

Lord Selkirk

(1771-1820)

Qu'un lord écossais ait été l'initiateur des missions catholiques de l'Ouest, le fait peut paraître paradoxal, mais il demeure rigoureusement vrai. Ce geste qui honore la largeur de vues de son auteur fut posé par lord Selkirk, lorsqu'il pria Mgr Plessis d'envoyer des missionnaires à la Rivière-Rouge où des catholiques vivaient dans un grand désordre. L'évêque de Québec acquiesça volontiers à cette demande et envoya dans l'Ouest l'abbé Norbert Provencher accompagné de l'abbé Sévère Dumoulin.

Thomas Douglas, cinquième comte de Selkirk, principal actionnaire de la compagnie de la Baie d'Hudson, naquit le 20 juin 1771 à l'île Sainte-Marie dans le comté de Kirkcudbright. Il étudia à l'Université d'Edimbourg et fut le compagnon de Walter Scott. Touché des misères qui s'abattaient sur le peuple dépossédé de ses terres, il proposa à ces malheureux d'émigrer vers les plaines grasses du Nouveau-Monde. En 1803, il tenta d'établir une colonie sur l'Ile du Prince Edouard. Il imagina une autre fondation dans l'Ontario. Mais son projet le plus important visait la Rivière-Rouge. Il commença par obtenir le contrôle financier de la Compagnie de la Baie d'Hudson et se fit concéder 45,000,000 d'acres de terre dans l'Ouest canadien. En 1811, il envoya un premier groupe d'immigrés par la voie de la baie d'Hudson, sous le commandement de Miles Macdonell. L'année suivante, il en envoya un autre groupe. Ils s'établirent sur le site actuel de Winnipeg, et ce fut la première tentative de colonisation dans l'Ouest canadien. Mais, dès ce moment, de nombreux Canadiens français s'étaient installés sur les bords de la Rivière-Rouge et vivaient privés de tout secours religieux. C'est à la vue de cette situation déplorable que Selkirk fit appel à Mgr Plessis. Le noble personnage et sa femme secondèrent puissamment l'abbé Provencher dans ses oeuvres. Selkirk retourna en Europe, malade. Il mourut à Pau, dans le sud de la France, le 8 avril 1820. Il avait épousé en 1807 Jean, fille de James Weddeburn-Colville.

(Le Devoir, 25 avril 1944.)

Louis Riel

(1844-1885)

L'affaire Riel, à la fin du siècle dernier, a causé autant de perturbations au Canada que l'affaire Dreyfus en France. Dans le cas de Riel, cependant, le mystère n'a pas été complètement éclairci et les esprits sont partagés à son sujet.

Louis Riel naquit à Saint-Boniface, le 23 octobre 1844, du mariage de Louis Riel et de Marguerite Boucher. Après avoir suivi l'école primaire il fut envoyé au séminaire de Montréal par Mgr Taché, qui le destinait à la prêtrise. Il retourna dans l'Ouest et devint secrétaire du comité national des métis. Lorsque le colonel Wolseley réussit à pénétrer jusqu'au fort Garry (aujourd'hui Winnipeg) Riel s'enfuit aux Etats-Unis. Les électeurs le choisirent quand même comme député, mais à la demande de Mgr Taché, il démissionna à plusieurs reprises, notamment en 1872, en faveur de sir Georges-Etienne Cartier, qui avait été battu dans son propre comté. Réélu en 1874, il se présenta au Parlement, mais en fut expulsé et mis hors la loi. Il se réfugia au Montana. Il était professeur lorsqu'en 1884, les métis le réclamèrent comme chef pour forcer les autorités à leur accorder leurs droits. Ce fut une dure lutte au cours de laquelle les Indiens alliés des métis commirent des sévices graves contre la religion. Ils massacrèrent notamment deux religieux et chassèrent les religieuses de leurs couvents. Capturé en 1885, à la suite de la défaite de Batoche, Riel subit un procès à Régina, fut condamné à mort et pendu dans la même ville. Les autorités s'étaient laissé influencer par le cri de race lancé en Ontario. Il semble évident que Riel ne possédait pas tout son esprit, du moins durant la dernière partie de sa carrière. On le pendit le 16 novembre 1885. Son corps fut transporté à Saint-Boniface, où des funérailles eurent lieu à la cathédrale de Saint-Boniface. Sa mort causa une violente crise politique dans la province de Québec où, malheureusement, on s'occupa beaucoup plus de l'aspect sentimental de la question que des droits du français qu'on avait commencé à violer avec cynisme.

(Le Devoir, 27 avril 1944.)

Celui qui, pour un bienfait rendu, exige la reconnaissance, n'est pas digne de l'obtenir.

Le Congrès Eucharistique de St-Boniface les 8, 9, 10 et 11 juin

EPART DE LA PROCESSION DE LA GROTTE DE LOURDES

Plusieurs milliers de personnes s'étaient rassemblées près la grotte de Notre-Dame de Lourdes de l'église du Sacré-Coeur s Belges à St-Boniface pour le départ de la procession de la te-Dieu. Le Très Saint Sacrement était porté par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface. Un grand nombre de membres du clergé de St-Boniface et de Winnipeg précédaient le Très Saint Sacrement. On remarque au premier plan Nosseigneurs W.-L. Jubinville, P.A., et Henri Bernard, P.D.

Congrès eucharistique

Les 8, 9, 10 et 11 juin

Les quatre jours du Congrès eucharistique de St-Boni-ce ont passé comme une heure. La population de tout le yenné exprime volontiers sa satisfaction pour le résultat tenu, et nous osons espérer que le Bon Dieu a daigné agréer s hommages de foi sincère.

L'expression "congrès eucharistique" a maintenant un ns plus précis, une valeur moins énigmatique chez bon mbre de fidèles qui en voyaient ces jours derniers la lendide réalisation pour la toute première fois.

Pas de doute, ceux qui ont préparé ces fêtes religieuses r la persévérance dans la prière, le sacrifice et les oeuvres, regrettent pas ce qu'ils ont fourni, sacrifié, pour le omphe de Jésus-Eucharistie. Le souvenir des cérémonies posantes qui se sont succédé avec ordre et dignité, ne s'ef-cera pas facilement de leur mémoire de chrétiens et apôtres.

Pourtant on a visé à la simplicité, à l'économie: rien de spendieux dans la préparation du reposoir. On connaissait r coeur la leçon du Maître-Jésus donnée à Marthe qui nquiétait de bien des choses; une seule affaire importante: riger les esprits et les coeurs vers les réalités eucharistiques.

D'ailleurs, sans être un artiste ou un sage, on pouvait en voir le décor tout préparé à l'avance qu'offre la riche çade de la majestueuse cathédrale de pierre, près de la-elle peuvent se grouper facilement plus de dix mille rsonnes.

Peu de banderoles ou de drapeaux. Un missionnaire de hine ne put s'empêcher de souligner cette particularité qui ntraste avec les coutumes de son pays d'adoption et qu'en ient on expliquerait par les exigences du rationnement. r contre, pendant la Messe pontificale célébrée en plein r, et à la cérémonie de clôture du Congrès, nous avons miré un autel bien délicatement orné de fleurs naturelles, surmonté d'un grand crucifix; cette image du Christ en oix attirait les regards pieux, disposait à la prière, invitait la considération du mystère ineffable de la Rédemption, arquait d'une façon saisissante le lien étroit qui existe en-e le drame du Calvaire et celui de la Messe.

Les photographies nous donnent déjà une idée du specta-e grandiose de la Messe pontificale du onze juin célébrée r Son Excellence Monseigneur Cabana, Archevêque-adjuteur de St-Boniface. Elles traduisent à leur manière piété des fidèles, leur attitude de respect et de prière, at-ude stimulée par une prédication très appropriée et par s chants exécutés avec soin et capables de satisfaire les itiques de l'art religieux. Ils arriveront à mieux fixer dans sprit certains détails utiles, autrement vite oubliés, ou à éciser certains aspects de cette apothéose à Jésus le Pain de e.

A-t-on jamais pu lire dans les récits des Congrès eucha-tiques que leurs principales cérémonies se soient déroulées ajestueusement dans un vrai cimetière? Pourtant les habi-és de St-Boniface ne seront pas surpris de revoir sur la otographie la foule des priants au milieu de pierres tom-les: c'est que les corps de nos défunts entourent la cathé-ale (où ils ont fait leur dernière visite rituelle), et nous vitent à la pensée salutaire de la mort.

C'est donc agenouillés auprès d'un tombeau que beau-up de chrétiens ont hier, au cours de la Messe pontificale, pété leur Memento des défunts, énumérant les intentions rticulières pour de chers disparus. . . Dans une fête tout à onneur et la gloire du Sacrement de Vie, on ne doit pas blier les âmes spécialement chères qui ont goûté le Viati-e suprême, le Pain des voyageurs, germe très vivace d'im-rtalité. . .

Dans le champ des trépassés, le Vainqueur de la mort a l'objet d'un triomphe sans pareil dans nos Plaines, et des rtels de tout âge et de toute race y ont écouté avec foi et u avec confiance des recettes et des promesses de vie rnellement glorieuse.

12 juin 1944 Stanislas GAUVIN, prêtre,
Saint-Boniface, Man. secrétaire du Congrès.

Allocution de S. Exc. Mgr Cabana, à la procession de clôture du Congrès

Mes bien chers frères,

Nous venons d'acclamer à travers les rues de St-Boniface Jésus-Hostie, comme Fils de Dieu, égal aux deux autres personnes de la Sainte Trinité; c'est notre Rédempteur qui s'est incarné, a souffert, est mort, est ressuscité, est monté aux cieux, que nous louons d'une manière spéciale durant ce congrès. Il est le chef invisible de l'Eglise, du corps mystique dont nous sommes les membres. Le Christ est la vigne, nous sommes les sarments, comme on nous le rappelait ce matin dans le sermon français. Nous devons porter des fruits et rester bien unis au tronc sans quoi il n'y a pas de vie possible. Le Christ eucharistique est donc le centre vers lequel tout doit converger. L'Ancien Testament tout entier prépare sa venue, comme le Nouveau Testament nous permet de participer aux fruits de sa Rédemption, à la sanctification qu'Il nous a apportée.

Ce sont ces idées qui ont inspiré l'initiatrice des Congrès eucharistiques, mademoiselle Tamisier, modeste ouvrière de Tours, qui, il n'y a pas encore 100 ans, inspirée par Dieu, guidée par les Bienheureux Eymard, le Saint curé d'Ars et le vénérable Chevrier, parvint à intéresser les frères Vrau et un grand nombre d'autres personnes aux congrès eucharistiques.

Ces congrès eucharistiques ont aussi pour but de rendre gloire à Jésus anéanti en quelque sorte dans la Sainte Eucharistie et de réparer l'ingratitude de ceux qui le délaissent dans son sacrement d'amour.

Vous avez donc bien fait, mes bien chers frères, en répondant avec beaucoup d'enthousiasme à la tenue du 10ème congrès eucharistique régional tenu dans le diocèse. On se promettait depuis plusieurs années de faire de ce congrès une apothéose de tout le diocèse à la gloire du Christ eucharistique. Des circonstances indépendantes de nous ne nous ont pas permis de réaliser ce voeu.

Je tiens à remercier le Vicaire Forain et tous les prêtres du doyenné de St-Boniface, les religieux et les religieuses, nos chorales, les différentes sociétés, nos Croisés en particulier, et vous tous pour votre coopération dans l'organisation de ces beaux jours. Un merci aussi à tous les prêtres et religieux qui sont venus s'unir à nous avec leurs fidèles pour remercier le bon Dieu des grâces accordées au diocèse qui fut érigé en vicariat apostolique en 1844, qui vit arriver cette même année les Soeurs Grises, les premières religieuses qui habitèrent dans nos immenses et belles plaines, qui compte une communauté, celle des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, qui célèbre cette année son centenaire de fondation.

Ces jours de retraite doivent être suivis par une plus grande fidélité à assister au saint sacrifice, non seulement le dimanche, mais aussi sur semaine. Les communions doivent être plus nombreuses. Vous surveillerez aussi vos enfants pour que leur tenue soit toujours modeste, que leurs vacances ne les exposent pas au péché. Faisons célébrer la sainte messe pour obtenir la paix, pour le retour de nos soldats, pour le Pape, pour les vocations sacerdotales et religieuses. Notre action catholique, notre vie chrétienne seront plus vivaces si l'on a soin de mettre dans son programme de vie la retraite fermée chaque année.

Il faut que le Christ règne sur nos intelligences et sur nos volontés, qu'Il soit le Roi de nos coeurs, qu'Il nous embrase du feu de son amour, qu'Il nous entraîne à sa suite afin que nous complétions en nous ce qui manque à sa passion. Il faut que nous soyons tous unis entre nous et avec Jésus-Eucharistie pour que nous obtenions la paix qu'Il est venu apporter sur terre aux hommes de bonne volonté.

Je vais maintenant vous suggérer des résolutions qui résument bien les prédications que vous avez entendues ces trois derniers jours.

Résolutions du Congrès de Saint-Boniface

1. — Nous reconnaissons que l'Eucharistie est un sacrifice et un sacrement, que nous avons négligé dans le passé l'assistance à la sainte messe et la sainte communion. Nous nous engageons à ne jamais manquer la messe le dimanche et les jours de fête, à y venir sur semaine et à communier tous les jours où nous le pourrons.

2.—Nous promettons de répondre aux désirs du Pape en encourageant l'action catholique, les retraites fermées, deux grands moyens de mettre plus de vie surnaturelle dans nos âmes.

3.—Attendu que la guerre sème dans tous les pays la misère, la désolation, la mort et la destruction, nous prenons la sincère résolution de prier à l'église et dans nos foyers le Roi Immortel des siècles afin qu'ayant obtenu une victoire selon ses plans, la paix puisse régner dans nos coeurs, dans nos familles et dans le monde entier; Nous demanderons souvent au Sacré-Coeur et à son Immaculée Mère de protéger nos soldats sur mer, sur terre et dans les airs, si exposés physiquement et moralement, de les ramener bientôt sains et saufs.

Ordination dans un camp de concentration japonais

Le 3 juin dernier, une ordination avait lieu en Chine occupée, au scolasticat jésuite de Zi-Ka-Wei, non loin de Shanghaï, transformé par les Japonais en camp de concentration. Les ordonnés reçurent les ordres sacrés de S. Exc. Mgr Haouisée, S.J., français, évêque de Shanghaï. On comptait parmi eux deux Américains et quatre Canadiens français, les RR. PP. Arthur Bérubé, de Hamner, Ont., ancien élève du collège de Sudbury, Roland Dussault, de Montréal, ancien élève du collège St-Ignace, Marc Hardy, de Sorel, ancien élève des collèges Ste-Marie et Brébeuf, et Eugène Lauzon, de Falher, Alta, ancien élève du collège St-François-Xavier d'Edmonton.

WASHINGTON —Le président Roosevelt a déclaré lundi soir que le Japon peut être forcé de se rendre sans condition s'il veut éviter le suicide national et que cela peut arriver plus tôt qu'on le pense.

Le président, parlant à l'occasion du 5ème emprunt de guerre des Etats-Unis, a dit que la stratégie d'éliminer l'Allemagne la première et de pousser ensuite la guerre dans le Pacifique peut hâter la victoire sur tous les fronts.

Résumé des sermons prononcés à l'occasion du Congrès Eucharistique

Le R. P. W. McCullough, C.Ss.R.

In the inspired gospel which is allotted to this Sunday Our Blessed Lord tells us of a "certain man who made a great supper and invited many". This certain man is none other than Our Divine Saviour Himself. Christ was preparing His hearers to assist at another banquet. In fact He frequently referred to the giving and breaking of bread. Of Himself He declared, "I am the living Bread". Hence when Our Blessed Lord wished to bring home with telling effect some important truth to His hearers, He frequently made use of that familiar form of speech known as a "parable". You have all frequently read in the holy gospel that "Jesus spoke to the multitude this parable". In plain language a parable is a simple story related by Our Lord and then, when the multitude had grasped His meaning, Our Lord was wont to impart to them an important lesson.

The subject of bread was a frequent topic of His speech. Now, just why did Our Lord so frequently refer to the "bread"? Was it not that we should all thank Him for making it so easy to believe at a later date in the great mystery of the Blessed Eucharist. To strengthen our faith in this tremendous miracle of the altar, He condescended to work several significant miracles. He fed five thousand men together with the women and children in the multiplication of the loaves. In the sight of the apostles, He walked upon the waters. In performing these extraordinary acts, Our Blessed Lord was further preparing His people for the great mystery of love. In the multiplication of the loaves Christ proved beyond the possibility of an honest doubt, that the bread was completely subject to His power, that He could change the bread just as well as He could multiply it. He walked upon the waters to prove that His body was entirely subject to His power, and that if the sea could be made to uphold His body, the appearance of bread could be made to conceal or veil it.

Just think of the numberless changes that constantly take place all around us in nature. By the laws established by Almighty God a small kernel of seed becomes an ear of corn. Nourishment drawn up from the earth by the vine is changed into wine. Food and drink taken daily into the human body are changed into flesh and blood. Would it then not be strange, to say the least, if the same omnipotent God who causes all these wonders in nature, would behold nature's laws refusing to operate at His divine command, "Take ye and eat for this is my body," and then see Himself stand helpless, an impotent God before His apostles. And now that His bitter passion and death were approaching, Jesus declared to His beloved apostles, "With a desire have I desired to eat this pasch with you." And then taking bread into His holy hands He blessed it and gave it to them saying, "This is my Body", and taking wine He blessed it and again said to them, "Take ye all and drink for this is my Blood, which shall be shed for many unto the remission of sins. Do this in commemoration of me." By these words Our Lord gave us the Blessed Eucharist, which contains three great mysteries of our holy faith,—the mystery of the mass, wherein Christ offers Himself to the adorable Trinity; the mystery of Holy Communion wherein Christ gives Himself to us as the food and drink of our souls, and the mystery of the real presence wherein God's own Son becomes our Divine Friend as the prisoner of love on our altars.

The sacrifice of the mass, I fear, is not properly understood by many of the faithful. You must know that the sacrifice of the mass is offered to God not only by the priest at the altar but by the whole congregation, and that you must keep before your minds. You must also know and remember, that between Christ and the members of His church there exists the closest union. Our Lord Himself gave expression to this holy union, when He said: "I am the vine, and you, the branches", and just as the branches draw their vitality from the vine, so the faithful receive their vitality from Christ the divine vine. This union of the members of the church among themselves and with Christ is called His Mystical Body. Therefore, in the liturgy of the mass, we frequently find expressions which indicate this holy union and which suggest that it is the mystical body of Christ that is offering the sacrifice of the mass. The church through her priests also offers the adorable sacrifice of the mass, and the faithful too by reason of their membership in Christ likewise offer this wondrous sacrifice to the heavenly Father. Hence it is that Holy Mass is offered by the Mystical Body of Christ to the omnipotent God. The words of the mass itself show this to be the case, such as "Brethren, let us pray"; We offer Thee the chalice of salvation, and "Pray brethren that my sacrifice and yours may be acceptable to God." These expressions of unity of prayer and offerings clearly show that Holy Mother Church is constantly aware of the participation of the whole congregation in the adorable sacrifice of the mass.

Let me exhort you, then, to assist at mass with all possible fervour and devotion and to be faithful to mass on all Sundays and days of obligation and week days when possible. Each time you assist at holy mass, recall your holy union with Jesus. Offer to Him your sorrows and difficulties. Dedicate to Him daily the services of your body and soul and encourage others to be present at the divine mysteries of the altar. Were we to dedicate just a little time in propagating devotion and attendance at holy mass, soon the offended heart of God, grieved by the sins of the nations would accept our sacrifice of atonement, and again cause the Prince of Peace once more to give the world the blessings of an enduring peace based on justice and Christ-like charity. Amen,

M. l'abbé A. d'Eschambault

Mes bien chers frères,

S'il fallait trouver un mot qui résumât pour nous le sens de la Sainte Eucharistie, qui en exprimât toute la vertu et l'effet, ce serait le mot dont on abuse si souvent mais qui contient tant de grandeur, l'Amour. En effet s'il est vrai que l'amour de Notre-Seigneur s'est manifesté durant toute sa vie mortelle, durant sa Passion et à l'heure de la mort, il semble que son amour se soit montré encore plus effectivement et d'une manière encore plus tendre à l'occasion de l'institution de la Sainte Eucharistie. Amour de Notre-Seigneur envers l'Eglise universelle qu'Il allait quitter; amour envers chaque âme en particulier.

Et l'Eglise a répondu à cet amour de Notre-Seigneur par sa Foi et sa fidélité envers le dépôt sacré qu'Il lui a confié, sa Sainte Eucharistie; sa Foi qu'elle a maintenue, défendue contre le doute, l'impiété et les sacrilèges, cette Foi s'exprime visiblement dans la Liturgie de l'Eglise et la fête d'aujourd'hui, la Fête-Dieu, la fête de Dieu n'est que l'expression visible de la foi intérieure qui anime la Sainte Eglise. Et notre bonne Mère nous invite à nous joindre à ces manifestations extérieures par des sentiments intimes de confiance, d'amour respectueux et tendre envers Notre-Seigneur au saint tabernacle.

Soulignons, mes bien chers frères, le fait qui semble résumer les jours que nous venons de vivre et en être comme l'explication, l'union des âmes et des coeurs autour de la Sainte Eucharistie. "Congregavit nos in unum", dit la Liturgie; "Il nous a unis en un tout"...

Cette union, sous le signe de la Sainte Eucharistie, nous la trouvons dès les premières heures du christianisme "in fractione panis", et c'est encore la Sainte Eucharistie qui cimente l'union de l'Eglise universelle des débuts, c'est dans le banquet eucharistique que se fait l'entente et que se fortifie la foi commune.

Nous retrouvons encore la marque de cette union dans la Sainte Messe, le sacrifice de la Loi nouvelle, offert par tous les fidèles — votre messe — mes bien chers frères, en une unique pensée d'adoration, de réparation et de reconnaissance. Autrefois au Moyen-Age on célébrait sur les parvis des cathédrales ce qu'on appelait des Mystères, drames religieux où la foule suivait le jeu des acteurs avec intérêt et passion... Ce matin, sur le parvis de votre cathédrale, sous ce beau ciel de notre pays, va s'offrir un nouveau mystère où vous êtes plus que des spectateurs, car tout comme dans ces pièces grecques anciennes, où, à certains moments, les spectateurs se mêlaient aux acteurs et devenaient partie du drame, ainsi c'est votre sacrifice qui est offert, le vôtre, "sacrificium meum et vestrum", et c'est ce qui constitue l'union autour de la Sainte Eucharistie dont je viens de parler.

Union surtout dans la sainte communion où Notre-Seigneur se change en nous et nous en Lui. C'est surtout là que se consomme cette union intime de l'amour que je soulignais dans la première partie du sermon. Mes frères, si nous rapportions chez nous cette résolution, à la suite des heures comme celles-ci, de mieux préparer nos communions, de les faire plus fréquentes et surtout plus ferventes, nous remplirions pleinement le voeu qu'a l'Eglise de Dieu en instituant ces cérémonies extérieures et intimes envers la Sainte Eucharistie.

Union par la présence réelle de Notre-Seigneur au tabernacle dans nos églises et nos chapelles. Si on vous demandait de signaler quelle est la différence entre une église catholique et une qui ne l'est pas, vous montreriez immédiatement la petite lampe qui vacille en présence du tabernacle et vous pourriez répéter la parole de Tertullien: "Je suis chrétien, donc citoyen du monde." Je suis catholique, donc citoyen du monde; je me sens chez moi partout où brille cette petite lampe; je suis dans la maison de mon père; je suis uni aux autres fidèles par cette auguste présence en laquelle je crois moi aussi.

Enfin, mes bien chers frères, disons que cette union, d'ici-bas dans la Sainte Eucharistie et sous le signe de l'hostie, n'est que le prélude de l'union définitive avec Dieu dans le ciel. C'est ici-bas la promesse, le gage de cette union éternelle avec le Christ que nous adorons ici avec les yeux de la Foi et sous les espèces sacramentelles mais que nous verrons, si nous Lui sommes fidèles, face à face. "Congregavit nos in unum", pourrons-nous dire alors avec plus de vérité; Il nous a unis en un tout...

Le R. P. L. Mailhot, s.j.

L'Eucharistie est un sacrement qui contient réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par conséquent le Christ tout entier. (Concile de Trente).

Ce sacrement a été institué par Notre-Seigneur le soir du Jeudi-Saint, mais plusieurs mois auparavant, le lendemain de la multiplication des pains, Notre-Seigneur en avait prédit l'institution. S'adressant à la foule des auditeurs qui l'entourent: "Je suis le pain vivant, leur dit-il, qui est descendu du ciel, si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement, et le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair. En vérité, en vérité, je vous le dis si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Ma chair est une vraie nourriture et mon sang un vrai breuvage" (Jean, VI)

Etonnements et murmures des Juifs. "Cet homme, se demandent-ils, prétend-il que nous mangions son corps et buvions son sang?" Ils abandonnent alors Notre-Seigneur. Et Lui, qui connaît leurs pensées, les laisse aller. Preuve qu'Il veut certainement dire ce qu'ils ont compris.

Nous voici à la dernière cène, Notre-Seigneur prend du pain dans ses mains saintes et vénérables, le bénit, le rompt et le donne à ses Apôtres en leur disant: "Prenez et mangez, car ceci est mon corps". Il prend ensuite une coupe remplie de vin, la bénit et la leur passe en disant: "Prenez et buvez, ceci est mon sang."

On demandera peut-être: "Notre-Seigneur pouvait-il changer du pain et du vin en son corps et en son sang?" Celui qui a changé l'eau en vin aux noces de Cana, qui a multiplié les pains, qui a marché sur l'eau et apaisé la tempête, qui a guéri tant de malades et d'infirmes, qui a ressuscité des morts pouvait certainement changer le pain et le vin en son corps et en son sang. Mais tous les jours ne transformons-nous pas en notre propre substance la nourriture et le breuvage que nous prenons? Mais la preuve que Notre-Seigneur a vraiment changé le pain et le vin en son corps et en son sang, c'est qu'Il nous l'affirme: "Ceci est mon corps, ceci est mon sang". Il ne dit pas: "Ceci représente mon corps et mon sang. Ceci ressemble à mon corps et à mon sang". Il dit tout simplement: "Ceci est mon corps, ceci est mon sang". Et Notre-Seigneur connaissait sa langue et le sens des mots qu'Il employait.

Les Apôtres ont-ils cru qu'ils mangeaient le corps et buvaient le sang du Christ? Mais certainement. C'est saint Paul qui nous l'affirme. Il écrit aux Corinthiens: "Celui qui mangera le pain ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur (1 Cor. XI: 27)

Les premiers Chrétiens ont cru de même. Les Pères de l'Eglise nous le garantissent. A Antioche, saint Ignace, mort en 107, à Rome, saint Justin, mort en 105, en Afrique, Tertulien, mort en 240, à Jérusalem, saint Cyrille, mort en 386, à Constantinople, saint Jean-Chrysostome, mort en 407.

Et telle fut, pendant plus de quinze cents ans, la foi de toute la Chrétienté. Vint la prétendue Réforme. Elle "découvrit" que l'Eglise était dans l'erreur, qu'elle s'était grossièrement et lamentablement trompée. Notre-Seigneur n'avait pas dit: "Ceci est mon corps, ceci est mon sang". Non, mille fois non. Il n'avait pas dit cela. Mais qu'avait-Il dit? Tout simplement: "Ceci est la figure ou la ressemblance de mon corps, ceci est la figure ou la ressemblance de mon sang". Donc la conclusion s'impose, l'Eglise a été dans l'erreur durant quinze cents ans.

Mais voici, pour les réformistes, la difficulté: l'Eglise ne peut pas se tromper et c'est Notre-Seigneur qui nous le garantit. Le jour de l'Ascension. Il lui dit dans la personne de ses Apôtres: "Allez, enseignez à toutes les nations ce que je vous ai enseigné. Celui qui croira sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles". Après ces paroles qui oserait prétendre que l'Eglise s'est trompée? Non ce n'est pas Elle mais c'est la réforme qui s'est trompée.

Remercions Notre-Seigneur de nous avoir donné l'Eucharistie. Remercions Notre-Seigneur dans cet adorable sacrement.



Sept dimanches en l'honneur de Saint Joseph

Du dimanche 18 juin au dimanche 6 août

Les exercices des SEPT DIMANCHES en l'honneur de SAINT JOSEPH, préparatoires au PELERINAGE diocésain à SAINT-JOSEPH d'OTTERBURNE commenceront le **DIMANCHE 18 JUIN.**

Ces exercices auront lieu à **3 heues P.M.** à l'Oratoire des pèlerinages.

Le programme de chaque dimanche est le suivant:

1. Consécration des enfants à saint Joseph
2. Prédication
3. Récitation des prières des Sept Douleurs et des Sept Allégresses
4. Prière pour les biens de la terre et Neuvaine perpétuelle
5. Salut du T.S. Sacrement et vénération de la relique de saint Joseph.

Indulgences: Les exercices des Sept Dimanches en l'honneur de saint Joseph comportent une indulgence de cinq ans et une indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires.

N.B. Nous adressons nos remerciements à Messieurs les Curés qui daigneront porter le présent communiqué à la connaissance de leurs paroissiens.

Le Congrès Eucharistique et les communautés religieuses

Le collège de St-Boniface

Durant la Semaine de la Fierté nationale, le Collège a consacré une journée à préparer les esprits au Congrès Eucharistique. "Soyons fiers de notre foi", tel était le mot d'ordre du jour. Fiers du rôle de la foi dans notre histoire, fiers de ses manifestations actuelles dans le diocèse.— Un tableau symbolique, où le calice et l'hostie dominaient les Institutions religieuses de St-Boniface, annonçait le Congrès. Des élèves adressaient la parole à leurs confrères, en récréation. En classe, par des initiatives diverses, les professeurs stimulaient leurs élèves. A la chapelle, à la messe et à la communion quotidiennes, on ajoutait aux intentions habituelles celles du Congrès.

Le Révérend Père Recteur a été invité à prêcher les différentes Heures-Saintes du Triduum. Les élèves du Collège chantaient la Messe d'ouverture et se joignaient à la chorale paroissiale pour l'éxécution du chant à la messe en plein air.

Les oeuvres collégiales, les classes, la Récréation, chacun enfin y mettant du sien, jusqu'à la fête de dimanche soir, une atmosphère pleine de l'esprit eucharistique a régné pendant ces jours au Collège.

Au Juniorat

Le Congrès Eucharistique, tenu à St-Boniface les 8, 9, 10 et 11 juin, fut un succès; tous s'accordent à le dire. A cette occasion le Bon Maitre voulut nous manifester sa générosité en nous accordant quatre jours de température idéale. Le dernier jour surtout, avec la Messe Pontificale en plein air et la grandiose procession, fut vraiment une apothéose à Jésus-Hostie.

Le Juniorat voulut faire sa part à la gloire de l'Eucharistie et attirer ainsi sur lui les bénédictions divines. Le vendredi, 9 juin, journée du Juniorat, la grand'messe à la cathédrale fut chantée par le R. P. Supérieur, assisté des RR.PP. Albert Blanchette, O.M.I., et Marcel Durand, O.M.I. Les Junioristes, pour leur part, ont chanté à la messe solennelle et à l'Heure d'adoration.

Durant ces quatre jours du Congrès on exposa le Saint Sacrement au Juniorat de 3 h. à 6 h. et chaque jour il y eut Heure Sainte dialoguée. Ainsi la Jeunesse Etudiante se fit un devoir et une joie d'honorer l'Eucharistie d'une façon toute spéciale et de consoler ainsi le coeur eucharistique de Jésus.

Pour Jésus-Hostie, si généreux en ses dons, il ne faut pas craindre d'y mettre son coeur et ses bras. Les Junioristes se sont donnés joyeux aux décorations dans l'après-midi du 11 juin afin d'attirer encore plus les faveurs du Christ-Eucharistique. Puisse Jésus avoir trouvé chez nous plus de foi et d'amour en ces jours saints!

"L'Eucharistie n'est pas seulement un flambeau, elle est un astre radieux qui illumine toute la face de l'Eglise présente comme le soleil matériel illumine la face du monde". — Abbé PAILLER.

La Maison Chapelle

Il nous faut résumer ici en quelques phrases bien sobres la réalisation de tout un programme eucharistique. Disons d'abord un mot de la préparation de ce Congrès.

La prière recommandée par S. Exc. Mgr le Coadjuteur a été récitée en commun tous les jours devant le Saint Sacrement, depuis près de deux mois.

La veille de l'ouverture du Congrès, notre très révérende Mère Générale disait que pour nous, religieuses adoratrices, l'union d'esprit et de coeur à tous les exercices du Congrès eucharistique faisait, pour ainsi dire, comme partie de nos devoirs d'état. Chacune de nous s'est donc appliquée à faire de cette union la pensée dominante de ces jours de grâces.

Jeudi, vendredi et samedi, une grand'messe solennelle réunissait tout le personnel de la Maison-Chapelle, du Jardin de l'Enfance et de l'Ecole Ménagère Notre-Dame. Le choeur de chant des religieuses alternant avec celui des enfants faisait que tous prenaient part à la célébration.

L'exposition du Saint-Sacrement continuée pendant la journée compta des adoratrices supplémentaires. Les petits Croisés en tenue officielle, eurent aussi leur tour et montèrent la garde auprès du trône eucharistique, après avoir offert leurs gerbes de prières et de sacrifices, comme autant de petites hosties unies à la grande Victime du Calvaire.

Chaque soir, une heure d'adoration avec prières et cantiques choisis donna encore à nos différents groupes réunis l'occasion de rendre à Jésus-Hostie les devoirs de louange, d'actions de grâces, de réparation et de supplication qui lui sont dus.

Puis vint le samedi soir. L'exposition du Saint-Sacrement faite à 7 h. 30 fut suivie à 11 h. de l'heure sainte que le révérend Père A. Lemoine, O.M.I., voulut rendre plus solennelle en y commentant avec toute son âme les paroles de la promesse et de l'institution de la sainte Eucharistie. Les chants et les prières dialoguées par le prêtre et les assistants firent que cette heure passa comme un instant au ciel. C'est ainsi que là-haut on ne doit penser qu'à louer, à rendre gloire à l'Agneau immolé pour l'honneur du Père céleste et le salut des âmes.

Ce fut ensuite la sainte Messe, pendant laquelle les chants pieux en rapport avec le grand événement étaient comme une anticipation de ce Noël d'été dont la liturgie fait mention en la fête de Saint Jean-Baptiste. La sainte communion reçue à cette heure matinale, vint parachever l'intimité que l'on s'était efforcé de maintenir pendant tous ces jours avec l'Hôte divin du Tabernacle.

Le matin, une autre Messe et l'exposition du Saint Sacrement commençaient une nouvelle journée eucharistique. Plusieurs de nos soeurs assistèrent à la Messe pontificale en plein air; les autres faisaient à tour de rôle leur heure de garde au pied de l'ostensoir.

A la grande procession qui clôtura le Congrès, une cinquantaine de nos soeurs précédaient avec des milliers de chrétiens pieux, Jésus-Hostie entrant triomphalement dans la ville de St-Boniface. Nous sentions que cette escorte d'adorateurs préparaient sincèrement les voies au Roi des rois.

Après ces jours de solennelle prière, tous devraient avoir une une légitime fierté et une meilleure compréhension de leur vie surnaturelle et devraient rechercher plus avidement les seuls biens durables et les vrais moyens qui nous les donnent.

Au Monastère du Précieux Sang

Le Congrès Eucharistique qui vient de se terminer dans la ville de St-Boniface, ne pouvait manquer, dès sa lumineuse aurore, de faire passer dans nos âmes un souffle prenant d'enthousiasme et d'amour pour le Christ, en ravivant notre zèle d'Adoratrices du Précieux Sang pour le mystère ineffable du Calice et de l'Hostie.

Nous y avons apporté, comme préparation éloignée, l'offrande répétée de la belle prière composée spécialement pour le succès du Congrès, mettant à l'unisson des multiples déploiements du Comité, nos activités spirituelles de grands désirs, de voeux ardents, de supplications et de sacrifices. Pour l'épanouissement de l'oeuvre rêvée, il était essentiel d'avoir du beau temps favorisant la générosité du dévouement, du zèle et de l'abnégation. Et pour dignement glorifier le Dieu de l'Eucharistie dans le royaume intime de l'âme, il fallait un épanouissement d'amour, de foi et de ferveur, provoquant une effusion des grâces particulières du Coeur miséricordieux de Jésus qui feraient porter du fruit, de ce fruit qui demeure.

Nous eûmes l'intuition que ce devait être la part active apparemment passive des humbles recluses. C'est bien, en effet, la coopération que nous y avons apportée. Impossible de concrétiser une participation extérieure sensible: Disons seulement que les Quarante-Heures prescrites par nos Saintes Règles coïncidant chaque année avec la Fête-Dieu, nous en avons profité pour entrer parfaitement dans les vues du Congrès et nous unir aussi intimement que possible au peuple pieux.

Une Messe solennelle ouvrait les Quarante-Heures laissant le Saint Sacrement exposé durant deux journées entières. Nous avons multiplié les heures d'adoration le jour et la nuit. Une Heure Sainte prêchée chaque jour de 3 h. 30 à 4 h. 30 nous rappelait les bienfaits de l'Institution de la Sainte Eucharistie, en nous groupant autour de l'Ostensoir, en union étroite avec les Congressistes. Une Messe chantée chaque matin nous ramenait les mêmes pieuses intentions. Nos Soeurs Tourières ont eu le privilège d'aller chaque soir, à l'Heure Sainte prêchée à la Cathédrale; et le dimanche de se joindre à l'imposante procession de la Ville.

Si notre part a été minime nous osons croire cependant qu'elle a été agréable au Coeur du bon Maitre, et qu'Il aura accueilli nos prières ardentes pour Notre Très Saint Père le Pape si affligé des horreurs de la guerre, pour notre intrépide Pasteur Archevêque, pour notre Clergé, les Communautés Religieuses et tout le Peuple Chrétien.

Les Soeurs Grises

On nous demande nos impressions et le compte-rendu de nos activités, à l'occasion du Congrès Eucharistique tenu à St-Boniface, Man., les 8, 9, 10 et 11 juin.

Pour rendre avec justesse les nobles sentiments suscités par les heures Eucharistiques que nous venons de vivre, il faudrait s'introduire dans ces "jardins fermés" que sont les âmes, pour y saisir le "secret du Roi"! A Lui seul appartient le droit de contempler dans leur fraicheur et sans les flétrir, les fleurs cachées des nombreux sacrifices épanouis pour son amour; de respirer le parfum suave et délicat des désirs ardents conçus pour l'avènement de son Règne.

Cependant, il nous est permis de percevoir quelque peu ces sentiments intimes, par les manifestations extérieures, par l'enthousiasme qui accueillit l'annonce du Congrès. En pouvait-il être autrement? Le triomphe de Jésus-Hostie n'est-il pas le voeu le plus cher du coeur de tout chrétien, membre du Corps Mystique qui voit glorifier son Chef, et pour l'âme religieuse, c'est le Christ, son Epoux, qu'on louange et qu'on exalte!

A la Maison Provinciale des Soeurs Grises, bien modeste fut notre part extérieure, mais chacune eut à coeur, dès le début, de faire converger vers ce but labeurs, prières, souffrances et joies. Quand nous fut parvenue l'image-souvenir si appréciée pour ses symboles touchants, la récitation quotidienne de la prière du verso pour le succès du Congrès, fut ajoutée au programme primitif.

Au cours du Congrès proprement dit, il y eut chaque jour, aux mêmes intentions: offrande du Saint Sacrifice, exposition du Saint Sacrement, Heure Sainte, l'Heure d'adoration nocturne du samedi suivie de la Messe de Minuit. De plus, celles qui en avaient la facilité, prenaient part aux cérémonies de l'Hospice et de la Cathédrale.

D'autres parleront des activités générales de ce Congrès, si parfaitement organisé par le Comité chargé de ce soin. Mais nous ne pouvons passer sous silence le riche programme du dernier jour: Grand'Messe Pontificale en plein air, devant la Cathédrale, avec sermons en français et en anglais sur la Sainte Eucharistie; Heures d'Adoration prêchées aux différents groupes de fidèles, et la procession du Très Saint-Sacrement, dessin dans les classes l'idée du clôtura cette Fête vraiment Royale.

Et puisque, selon la parole de S. Exc. Mgr G. Cabana, le Congrès commence aujourd'hui, daigne le Roi de l'Hostie en assurer le plein succès dans les coeurs, les familles et les sociétés.

Le Congrès eucharistique et la part des malades

Dans la célébration des fêtes religieuses, la participation des malades et des infirmes passe très souvent inaperçue, à moins qu'il n'y ait une cérémonie spécialement déterminée pour eux dans l'exécution du programme officiel.

Mais pour ce Congrès eucharistique, on ne saurait oublier les trois importantes Institutions du Vicariat-forain qui ont pour oeuvre primordiale le soin des malades. On ne serait pas surpris d'entendre dire que les membres souffrants de Jésus-Christ ont eu le précieux avantage, du moins pour un grand nombre, de pouvoir prendre part à plusieurs messes du Congrès et de passer des heures délicieuses au pied du Saint Sacrement solennellement exposé.

L'Hôpital, l'Hospice et le Sanatorium — cette institution plus que les autres—devaient présenter un touchant spectacle semblable aux scènes émouvantes multipliées au cours des années de vie publique de Notre-Seigneur, du Maître si compatissant pour ceux qui souffrent.

Cinquante, soixante, quatre-vingt malades dans leurs lits blancs, que la charité chrétienne a transportés près de l'autel de l'Eucharistie, chantaient dans leurs coeurs l'hymne de la reconnaissance suivant l'invitation qu'avait lancée le Chef spirituel de cet archidiocèse.

Bien des sacrifices ont été mieux acceptés et plus chrétiennement offerts par ces déshérités de la santé au cours de ces solennités organisées en l'honneur du Roi des nations, de l'Ami des faibles et des coeurs souffrants.

Qu'il suffise de mentionner l'efficacité de leur coopération bien plus réelle qu'évidente. Dans la claire vision de l'au delà, nous ferons davantage, mieux qu'ici-bas, la part des choses, et nous serons surpris de l'importance du rôle joué dans ce Congrès eucharistique par ces boiteux, ces infirmes tremblants, ces malades alités qui ne paraissaient être que des spectateurs dans ces manifestations publiques d'une Foi bien vivante à l'égard du très Saint Sacrement.

Qu'ils sachent bien que nous ne les oublions pas et que nous prions avec eux pour tous ceux et celles qui leur sont venus en aide pendant ces jours mémorables du Congrès de St-Boniface.

Stanislas GAUVIN, prêtre,
Secrétaire du Congrès.

LE DEFILE SUR L'AVENUE PROVENCHER

Institut Collégial St-Joseph

Pendant des mois tout le personnel de l'Académie Saint-Joseph a vécu de la pensée du Congrès. Par les leçons de catéchisme, par la récitation quotidienne de la prière du Congrès, par les nombreux exercices de chant préparant les heures saintes et les messes, par des concours et des expositions de dessin dans les classe, l'idée du grand mytère eucharistique s'est emparée des esprits plusieurs mois avant les grandes solennités.

Depuis mars dernier, nos petites Croisées multipliaient les sacrifices; il en fallait dix pour représenter une hostie, elles en ont accumulé 18840.

Les Croisées et les élèves de première communion formaient le comité du beau temps. Notre-Seigneur s'est montré favorable aux offensives et aux supplications, il s'est laissé fêter dans une atmosphère idéale.

Dans les corridors de l'Institut, sur le tableau d'affiche représentant un sujet eucharistique, l'on inscrivait chaque jour au cours des deux semaines précédant le Congrès, un passage de l'Evangile relatif à l'Eucharistie, une invocation à Jésus-Hostie, une pratique pour la journée.

Devant le Saint Sacrement exposé, pendant le mois de Marie, à la chapelle du couvent, la prière du Congrès a été récitée chaque jour en commun par l'officiant, les religieuses et les pensionnaires.

Cette même prière a été récitée quotidiennement dans les classes depuis le mois d'avril.

Des milliers d'insignes ont été vendus par les élèves des différents groupes d'Action catholique.

Les grands jours d'adoration, de réparation, de louanges sont enfin arrivés. Une grand'messe est chantée à la chapelle du couvent les jeudi, vendredi et samedi. Six heures d'adoration y sont dialoguées par différents groupes. On a plusieurs fois répété avec âme cette invitante parole du Lauda Sion

"Que nos chants soient pleins
d'éclat,
Que suaves et ravissants
Résonnent nos airs de fête!"

Des sermons sont donnés par Messieurs les abbés Stanislas Gauvin, chapelain du couvent, Ferdinand Schetagne, p.m.e., Charles Massicotte, aumônier de l'Hospice Taché. Les membres de l'Action Catholique, jécistes et guides, font une récollection dirigée par Messieurs les abbés Gauvin et Schetagne. Elle est suivie d'une réception de croisées anglaises de C. A. Youth, ainsi que de jécistes et de guides.

Samedi soir, le Saint Sacrement est exposé à 7 h. 30, et à onze heures il y a sermon et heure sainte dialoguée. A minuit, Monsieur l'abbé Gauvin dit la messe et donne la communion. Le Saint Sacrement reste exposé jusqu'à huit heures, dimanche matin.

En plus des exercices qui eurent lieu à la chapelle du couvent, l'on doit mentionner la réception des Croisées de langue française à la cathédrale, dans l'après-midi du 9 juin. Cérémonie touchante présidée par Monsieur le curé Lavoie assisté de Messieurs les abbés Gauvin et Morin.

Samedi matin, à la cathédrale, les élèves firent les frais du chant à la grand'messe célébrée spécialement pour les enfants de St-Boniface.

Notre vénéré Mgr Wilfrid Jubinville, Vicaire Général, et depuis quelques jours, Protonotaire Apostolique, célébrait la messe, assisté du R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, et de M. l'abbé S. Gauvin. Bien nombreuses furent les communions.

Dimanche après-midi à une heure, nos élèves de langue française étaient conviées à une heure d'adoration dirigée par Monsieur l'abbé Adélard Couture, aumônier diocésain de l'Action Catholique. A deux heures, nos élèves de langue anglaise se joignaient aux élèves de Holy Cross pour une heure sainte à la cathédrale sous la direction de Monsieur l'abbé A. Benoit, curé de la paroisse de Holy Cross.

Les élèves accompagnées de leurs maitresses, et groupées d'après les différentes associations et organisations de l'Institut, prirent part avec leurs bannières à la grande procession et à la cérémonie clôturant le Congrès eucharistique.

Les cantiques chantés pieusement et les nombreuses prières récitées pendant la procession témoignaient de la foi profonde en Jésus-Hostie, du désir de réparer les outrages infligés à l'Amour et de la volonté de servir toujours plus fidèlement. Nous garderons religieusement le souvenir de ces hymnes de louange et d'adoration qui semblent résumées dans la strophe suivante:
"Verbe éternel, ô Dieu Sauveur,
Nous t'adorons dans cette Hostie
Où bat pour nous ton divin coeur
Foyer d'amour, source de vie."

AUX CROISES

Que les Assistantes voient à ce que le rapport des Croisades Eucharistiques, pour le mois de juin, soit aussi complet que possible. Les dirigeantes ont besoin de tous ces renseignements pour compléter leur travail. Merci.

NOTE

Les sections de J.E.C., de J.A.C. et de J.O.C. recevront sous peu le blanc de rapport bi-annuel à remplir. Veuillez voir à ce que ce travail soit fait promptement afin de ne pas retarder le travail des dirigeantes diocésaines. Merci.

Les Français administrent dans Bayeux

LONDRES. — Bayeux, la première ville française à tomber aux mains des Alliés, est administrée par des Français eux-mêmes, dit William Downs, correspondant du C.B.S. à Bayeux, dans une dépêche, en date de mardi.

A L'ANGLE DE L'AVENUE PROVENCHER ET DE LA RUE TACHE



La garde d'honneur du Très Saint Sacrement était assurée par des cadets des trois forces armées des différentes institutions de St-Boniface. S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface porte le très Saint Sacrement; il est assisté du Très Révérend Père Majorique Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats, et de M. l'abbé Joseph Bellavance, curé de la paroisse de Transcona. Le service d'ordre était assuré par les huissiers de la cathédrale.

Jeunesse Catholiqu

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

UNE LÉGENDE

Chers Croisés,

Je viens de lire une jolie légende que pour vous je traduis, dans l'espoir qu'elle atteindra le but que je me propose: celui d'aviver en vous l'amour de votre vocation de Croisés.

C'était par une superbe matinée de juin, dans le bois de X, que les petits Peupliers entendirent Maman Peuplier leur dire: "Mes chers petits, ne soyez nullement effrayés si dans quelques heures on vient vous abattre. Votre sort serait privilégié car vous monterez la garde d'honneur au passage du Saint Sacrement, le long des routes par où le cortège passera. Il est vrai qu'après avoir accompli votre tâche il vous faudra mourir mais, n'aurez-vous pas contemplé Celui qui est la beauté suprême? N'aurez-vous pas donné joyeusement votre vie pour Lui? Ah! quand j'étais jeune comme vous, si mon tronc eut été droit je l'aurais vu moi aussi. Hélas!" Et la pauvre Maman Peuplier pleura.

En entendant ces paroles beaucoup de jeunes peupliers se réjouirent. Quelques-uns se cachèrent timidement près de leur mère. Les premiers se disaient l'un à l'autre en secouant leur petite tête: "Lorsque nous aurons contemplé le Maitre nous pourrons bien mourir. Pourquoi languir ici-bas? Il nous faudra bien mourir un jour! Ah! mourons martyrs".

Or, un petit peuplier timide et frêle avait tout entendu. Dans son coeur de peuplier il souhaitait ardemment être du nombre des "élus". Il s'enhardit donc à demander à ses voisins si d'après eux "ses chances étaient bonnes". Mais secouant leurs jolies feuilles en signe de négation ils répondirent avec sympathie: "Non, non tu es trop petit mon ami". Le petit peuplier devint tout triste et ni sa mère, ni le brillant soleil, ni les oiseaux qui chantaient près de lui ne purent le consoler de son grand chagrin.

Quelques heures plus tard la terre trembla sous des pas d'hommes. Les arbres tombaient à droite et à gauche tandis que Maman Peuplier, non sans chagrin, mais avec une joie légitime, voyait ses petits tomber sous les coups meurtriers de la hache. Les chanceux! Et dans son coin le petit Peuplier pleurait tout bas: "Oh! si on venait seulement me chercher". Bientôt une voix s'écria: "C'est assez! Partons". — "Un instant, cria une autre voix, il en manque encore un. Hum! pas un seul arbre au tronc droit ne reste! Ah! celui-ci fera l'affaire". Un coup, une chute et le petit Peuplier joyeux dans sa souffrance alla rejoindre ses frères dans la voiture.

C'est le grand jour de la Fête-Dieu. Tous en rang les Peupliers montent la garde chaque côté de la route parsemée de fleurs. Chacune de leurs petites feuilles tremble en signe d'adoration devant le Jésus de l'Hostie qui passe si près d'eux. Mais où donc est le petit, si petit Peuplier? Voici: deux petits arbres étaient requis pour décorer le reposoir en plein air. Il est là, près du Tabernacle, oh! si près et comme il se sent heureux aujourd'hui. Ses petits yeux clairvoyants dévorent la procession qui approche. Petits filles vêtues de blanc; prêtres aux lourds vêtements d'or; et sous le dais l'Ostensoir d'où rayonne le Dieu de l'Hostie que le vénérable curé dépose près de lui, si près que ses feuilles effleurent les rayons d'or. Le " Deum" a résonné dans les ai les lumières sont éteintes ap le départ de Jésus, mais tan que dans la brise les Peupli agitent leurs gracieuses tê "bébé Peuplier" meurt de joie de bonheur. Une à une ses feu les se fanent et viennent effle rer le Tabernacle, touchant sy bole de l'amour qui adhère mê dans la mort au Grand Amour.

La conclusion est claire et pr tique: que chacun la trouve et l'applique... Petits Croisés, peti Croisées vous êtes ces Peupli choisis. Combien d'autres pet enfants s'élèveraient à une gra de sainteté s'ils avaient vo bonheur.

A l'approche des vacances pe sons-y sérieusement. Avons-no vraiment vécu notre program de vie: Prie, Communie, Sac fie-toi, Sois Apôtre?

Fraternellement,
GERMAINE

Ce que nous devons à notre famille

Chère petite ouvrière,

Il ne faudrait pas que le tre de cet article t'effraie. Vo tu, toi comme moi nous devo beaucoup à notre famille et toutes les ouvrières voulaie s'arrêter à approfondir cette v rité bien des choses changeraie

As-tu jamais songé à ce q nous aurions fait, seules, da le monde? Que peut le petit e fant au berceau, sans l'assistan d'un main maternelle?

C'est dans notre milieu fan lial que nous avons pris co cience du fait que nous somm des êtres humains. Dans ce cad normal nous avons appris à d couvrir nos facultés, et un be jour sans trop nous en rend compte nous avons su parl aimer, donner. Dans ce sanctua re de notre enfance on nous révélé l'existence d'un Dieu nous aime et nous avons a pris à l'aimer et à le prier. P un beau jour, grâce à l'influen des êtres chéris qui nous ento raient, nous fûmes armés po faire face à la vie.

Pourquoi nos premiers conta avec le milieu de travail ont-détruit lentement mais sûreme l'esprit familial? pourquoi bout de quelques mois avion nous élargi notre mentalité point de trouver nos parents leurs conseils "démodés"? Si no voulions comprendre combi elles sont malheureuses cel pour qui "l'esprit de famill "la famille" n'existent plus, peu être nous déciderions-nous à r brousser chemin.
On ne peut pas nous blâmer tr nous les jeunes, car tant d'enn mis sont déchainés contre la f mille. Les conditions moder de l'existence, le travail de mère, le travail des jeunes da les villes étrangères, ont enle à la famille tous les éléme qui auraient fait sa force.

Nous avons une chance de r médier à ce mal. Profitons-e Préparons l'avenir en bâtissa des foyers normaux, des foy heureux, des coeurs purs. soyons pas des lâches, des pe reux. Les autres peuvent nous der mais soyons les principa artisans de notre bonheur.

Une petite soeur,
LUCILLE.

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 8

[Vous avez dû y être habituée dès votre ‹nce, souligna Noël qui venait d'entrer, un ‹vais sourire aux lèvres.

En attendant, continua dona Isabelle, votre ‹uner vous attend à la cuisine. Allez le prendre ‹n compagnie de Cathe.

‹ns même s'en douter, l'orgueilleuse femme ‹it d'atténuer par ce seul nom toute l'insulte ‹ressentait si vivement l'orpheline. Ce mot, ‹e, avait fait vibrer son âme; elle serait cer‹ement très bien à la cuisine, auprès de la ‹le Rouquarièze, et c'est souriante qu'elle ‹ndit:

Bien, ma tante, j'y vais.

‹lle-ci, exaspérée par cette douce tranquillité, ‹sage empourpré de colère:

Appelez-moi Madame.

‹lange, calme, soutenant sans faiblir le regard ‹ de haine, répondit d'une voix bien assurée:

Non, ma tante.

Elle veut absolument être de la famille, ‹na Noël.

‹ais sa cousine ne l'entendait plus, elle était ‹ partie.

Chapitre VI
UNE PAGE DE JOURNAL

‹s jours passaient lents et monotones, appor‹ à chaque instant une insulte nouvelle ou une ‹uve plus grande à la jeune fille. Cependant, ‹ remarquait avec plaisir que cette tyrannie ‹erçait à l'insu de son grand-père. Il est vrai ‹ celui-ci ne lui témoignait point d'affection, ‹s il n'aurait pas souffert que l'enfant de Ro‹ fût martyrisée sous son toit.

‹epuis qu'elle était à Morthone, elle avait eu ‹ement une grande joie. C'était le jour où ‹he, avec la permission du baron, avait conduit ‹pheline à une ferme éloignée, et là, bonheur ‹nse! elle avait retrouvé, dans le jeune tenan‹... Pierre, l'ordonnance de son père! Pierre, ‹eveu de Catherine! Celui-ci, en voyant devant ‹a fille de son capitaine, s'était d'abord troublé. ‹'avait cependant promenée, amusée jadis... ‹s aujourd'hui, vivement ému, il balbutiait des ‹ases incohérentes.

‹a délicate simplicité de Solange triompha ‹ de cette émotion; elle embrassa les bébés ‹ges et joufflus, joua avec eux; puis la jeune ‹me vint saluer la "demoiselle de son homme", ‹ pour lui, il n'en existait pas d'autres; elle ‹résentait à ses yeux tout le passé et tout ‹enir de la noble famille. Et, petit à petit, l'in‹ité s'établit. On parla des morts; et l'orphe‹ retrouva dans le coeur de Pierre toute l'affec‹ d'autrefois. Aussi, chaque fois qu'elle le ‹vait, elle allait se retremper au milieu de ces ‹rs amis et dévoués.

‹ans cette maison, tous l'aimaient, la véné‹nt; cette bonne et franche amitié faisait du ‹ à la jeune fille.

‹uand l'ennui envahissait son âme et que le ‹vais temps la retenait au château, elle ouvrait ‹ journal.

‹'était pour elle un autre ami; et elle aimait ‹ véritable amour ce confident discret, tou‹s prêt à l'écouter et à recevoir ses impressions. ‹'est là que nous la retrouvons un soir.

. . . .

‹ toi, ma bonne Germaine, je dédie ces pages. ‹es écris à ton intention et pour toi, car ta ten‹sse, toujours inquiète à mon égard, a droit de ‹naître mes pensées les plus secrètes.

‹avoue bien franchement ma sottise. J'ai eu la ‹veté de te confier que j'écrivais un journal, et, ‹uis, mes lettres ne te suffisent plus. Tu veux ‹ de détails... oh! petite rusée, tu veux — mais ‹le-moi franchement, — tu veux mon journal, ‹à!... N'est-ce pas que j'ai bien deviné? Tu me ‹roches mon silence sur les caractères, les "ty‹" qui composent ma famille.

‹h! ironie des mots!... si l'affection, l'amour ‹s pouvaient constituer une famille, la mienne ‹ait là-bas, chez Pierre, avec Cathe, dans la ‹umière perdue au flanc de la montagne... et ‹t je t'ai déjà entretenue souvent!

‹ais non, elle est ici, dans le sombre manoir... ‹on grand-père est très froid avec moi. Cepen‹t, je sens parfaitement que si je pouvais vivre ‹e avec lui, j'aurais bientôt fait de conquérir ‹ coeur; mais tous mes efforts sont anéantis par ‹tante. Avant mon arrivée, cette dernière voya‹it beaucoup, paraît-il. Hélas! ses affaires de ‹ille sont terminées, et pour toujours mainte‹t elle est fixée à Morthone. Ah! si elle savait ‹bien je lui désire une succession qui l'oblige ‹ous quitter!

‹u vois, je ne manque pas à la charité. Pour ‹es ces méchancetés, je lui rendrais volontiers ‹château en Espagne, un beau, très beau châ‹... un de ceux que je construisais jadis... et tu ‹ si j'excellais dans ce genre d'architecture.

‹h! si mon grand-père voulait être énergique! ‹tefois, je dois dire à sa décharge qu'il ignore ‹sque toutes les tracasseries dont je suis l'objet. ‹ ce propos, ma bien-aimée, laisse-moi te don‹ un conseil. Plus tard, quand tu auras voix au ‹pitre de la communauté, fais donner aux élè‹ des leçons de diplomatie. Je t'assure que cela ‹nque au programme. Si "ton ange" était aussi ‹e sur ce sujet qu'elle l'est en musique ou en ‹ture, elle s'éviterait bien des désagréments, ‹s je n'entends rien à cela, et cette guerre à ‹ps d'épingles me trouve désarmée. Bien loin ‹parer les coups, je les suscite parfois par mon ‹expérience. Alors je me retire blessée, et la pro‹de philosophie de Soeur Agnès me revient à ‹mémoire.

‹u te souviens de la phrase sentencieuse qu'elle ‹s redisait souvent: "Mes enfants, dans la vie, ‹aut mieux être victime que bourreau".

‹ bien! j'ai profité de ses leçons, car je suis ‹ime... et le bourreau se personnifie pour moi ‹s mon cousin Noël que tous ici, excepté moi ‹ellent Nol.

‹ aurait pu vivre aux premiers siècles de l'E‹, il eût fait un bon tortionnaire.

Ses distractions favorites consistent à exciter le chien contre moi. Tu sais la peur horrible mais irraisonnée que j'ai toujours ressentie pour "cet ami de l'homme"! Eh bien! Noël s'est aperçu de cette faiblesse. Aussi je ne puis pas traverser la cour que garde un affreux molosse sans entendre de formidables grognements. Heureusement que le chien est toujours à l'attache. Je gagne au large en faisant des efforts surhumains pour ne pas crier, et ma frayeur amuse beaucoup Noël. Oh! je le déteste, et si la charité chrétienne ne le défendait pas, je le haïrais... haïr, comme ce mot est laid sur mes lèvres!

Noël est vraiment beau; c'est quelque chose, n'est-ce pas, que d'avoir un beau tyran!...

C'est un pur type espagnol; la chevelure brune, les yeux ardents. Ah! le regard! si tu pouvais le voir se reposer sur moi, tu en frémirais! Il s'allume parfois de fulgurants éclairs. Et je crois fermement que ce coeur de vingt ans n'est susceptible que d'une passion, "la haine", si je ne le voyais avoir pour sa soeur Thérèse de véritables coquetteries d'amour fraternel. Thérèse, c'est sa soeur préférée, une douce créature, toute disposée à m'aimer, mais que la crainte des siens retient loin de moi. Je suis souvent un sujet de discussion entre eux deux, paraît-il. Elle voudrait me faire aimer... Lui... veut faire partager son aversion. Qui des deux triomphera? Lui, probablement, car il est énergique. Quant à Mercédès, elle me regarde comme une pensionnaire timide et maladroite!

Ma tante... je préfère ne pas t'en parler, cela me fait souffrir. Et tu comprendras bien ce que ces lignes renferment. Cependant, je dois te dire que je jouis d'une liberté complète. A part les ruines dont je t'ai parlé, j'ai encore pour but d'excursion la vieille et pauvre église du village. Lorsque mon coeur trop plein aspire à l'épanchement je vais là, et Cathe, qui le devine, me dit au passage:

— Vous voilà partie distraire le bon Dieu!...

Cette expression m'amuse beaucoup. Triste distraction que j'offre à Dieu; je l'entretiens longuement de mes ennuis. Ma requête terminée, j'ouvre l'harmonium et chante, en m'accompagnant, quelques cantiques appris à l'Annonciation. Voilà ce que Cathe appelle "distraire Dieu". Il est vrai qu'il est tellement abandonné dans cette église, qu'il y reçoit si peu de visites, que la mienne doit lui être agréable. Là, je suis seule avec Lui. Personne ne vient jamais troubler notre intimité. Ce silence reposant me remplit l'âme d'une paix délicieuse.

Voilà, ma chérie, un véritable journal. Tu voulais savoir... et tu sais... toutes mes peines.

Heureusement que j'ai Cathe, Pierre... et, loin de moi, une Germaine très aimée qui veut bien reporter sur moi le don immense de l'affection que Dieu a déposé dans son coeur.

SOLANGE.

Chapitre VII
UN TETE-A-TETE

Les mois avaient succédé aux mois sans apporter beaucoup de changement dans la triste existence de l'orpheline. Elle souffrait, elle travaillait, elle priait. C'était là toute sa vie.

Parfois la révolte grondait en son âme! Le calice lui paraissait trop amer pour ses lèvres innocentes. Elle avait de si mauvais jours... quand Noël devenait son persécuteur!

Les insultes qui s'adressaient à elle, personnellement, elle les recevait assez patiemment; mais aussitôt que son cousin raillait ce qu'elle aimait, elle répondait par des paroles de mépris. Et il les sentait si bien, lui, le jeune homme fier et superbe, que la colère s'emparait immédiatement de son coeur. Il devenait fou, il avait des emportements terribles, faits surtout d'orgueil froissé. Telle une cavale indomptée se cabre sous la cravache qui la blesse, tel Noël avait parfois sous les dédains de sa cousine de subites violences.

... Un matin, Solange, seule au salon, travaillait à une tapisserie destinée à l'église.

Soudain, Noël entra... L'orpheline eut un frisson. Elle aurait voulu fuir, comme un pauvre petit oiseau s'envole, mais elle préféra cacher à son cousin la peur instinctive qu'elle ressentait à son approche.

— Vous travaillez?

— Oui, à une chasuble.

— Ouvrage délicat fait plutôt pour des mains de châtelaine que pour les vôtres.

— Si vos soeurs veulent l'achever, je veux bien le leur laisser.

— Mes soeurs n'ont pas besoin de travailler, tandis que vous... plus tard... lorsque vous ne recevrez plus la généreuse hospitalité de grand-père...

Solange s'était levée frémissante.

— Je suis ici chez moi autant que vous! plus que vous, peut-être! Si je suis moins riche, ma modeste fortune ne doit rien à la jalousie ni à la bassesse du caractère; et si grand-père ne voulait plus de moi, j'irais vivre ailleurs, avec des gens polis et courtois!

Blessé profondément par la fierté de cette réplique, il saisit brutalement, dans un moment de folie irritation, la main de sa cousine. Elle avait au doigt un pauvre petit cercle d'or, tout modeste, qu'elle portait en souvenir de sa mère.

— Une Morthone doit porter d'autres bijoux, dit-il.

Et, avant que Solange ait eu le temps de deviner son dessein, il arracha l'humble bague et la lança avec colère.

Les pas du baron résonnèrent dans le vestibule. Noël, un peu confus de sa violence, s'esquiva prudemment; l'orpheline ramassa le cher bijou, le baisa et le remit à son doigt meurtri.

Comme son grand-père entrait, elle reprenait sa place devant le métier à tapisserie; une larme était tombée sur la croix brodée d'or... Pleur de sacrifice, d'humilité, de douleur, ajoutant, aux yeux de Dieu un prix infini à la richesse du travail.

(à suivre).

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat agricole d'Otterburne

A Makinak, il y a 40 ans
1904-1944

L'attention des Supérieurs, la joie du coeur, rendent beaucoup plus tolérables les diverses sortes de privations. Son Exc. Mgr Langevin apporte à Makinak toutes les consolations dont il dispose. Parfois les confrères et les religieuses sont forcés d'apprécier le projet qui ne peut s'exécuter. Ainsi, "Mgr l'Archevêque venant présider le 8 avril une prise d'habit chez les Soeurs des Missions à Ste-Rose du Lac, a la bienveillance de nous faire savoir qu'au retour il arrêtera voir l'Orphelinat et la ferme. Comme Dieu est prompt à bénir, même par la main de ses Evêques ceux qui le prient. Croissez et multipliez, vient nous dire, en son nom, le premier représentant de son autorité, en cette province. Que ne devons-nous pas attendre de cette démarche" — mais, le 11 avril "vous vous faites attendre, Monseigneur! A 7 h. 30 si vous n'êtes pas encore arrivé, nous nous mettons à table, et combattons rudement, nous dédommageant d'une heure d'attente inutile". Une visite, ça se manque et ça se reprend. Aussi le 17 mai 1905 "In multa pătientia", mot d'ordre de l'apôtre pour le temps du carême. Il en a bien fallu de cette patience, depuis deux mois. Attendre et attendre encore quand tout nous presse de marcher et de courir. "Adjuva nos, Domine". Une bonne lettre du R.P. Provincial. Une aimable visite de Mgr Langevin, et du Père Léonard, du Lac Croche, voilà la réponse à mes plaintes".

Les semences ne sont pas faciles en ce printemps 1905, du moins à Makinak. Les amateurs font la pêche, avec "succès épatants, une bonne journée; 27 avril: six poches de beaux dorés dont on remplit deux bons saloirs". Le Père Houle profite du mauvais temps pour faire "une fameuse de course, au vrai sens du mot".

Une fameuse course de faite, au vrai sens du mot, dit-il. Parti le 21 pour Minitonas où je fais faire les Pâques à la famille Godin, je faisais l'office de Pâques le surlendemain à Swan River, et tenais une première assemblée au sujet de la construction d'une église cet été. Le 24, je visitais Red Deer Mill où une vingtaine de braves gens faisaient leur Pâques, parmi lesquelles, les membres de cinq familles catholiques et canadiennes-françaises venues de Minneapolis. C'était un bonheur pour moi de leur parler français, et de causer avec le Dr Leclaire, presqu'un condisciple du Collège Bourtet. Le 26 je disais la messe chez Wm. McDonald, à Garland, et baptisais deux charmantes petites filles. Le 28 je donnais la 1ère communion à quatre des enfants d'Ed. W. Sanders, d'Ethelbert. Le 29, à Sifton je visitai Antoine Polowitz et me fis conduire chez le P. McGellan, de Melton, où après la messe, je me rendis à Dauphin, pour revoir à l'Hôpital, mes malheureux brûlés de Humbolt, en train de recouvrer la santé. Et me voilà pour te dire bonsoir, mon pauvre journal, après avoir pourtant dit bonjour à Marie dont nous commençons le beau mois, à la chapelle. Bénissez ces courses, bonne Mère, et faites pleuvoir pendant ce mois surtout, sur les bonnes âmes que je visite à la hâte, les grâces qu'elles espèrent obtenir, en se recommandant à mes prières. Pour elles, et pour moi surtout, O Marie, "Montrez que vous êtes Mère".

Ainsi se termine la première année des Clercs de St-Viateur, à Makinak, dans la Maison St-Joseph.

Programme ouvrier du parti C.C.F.

MONTREAL — Un programme en 30 points qui servira de base à la politique ouvrière du parti C.C.F. dans la province de Québec a été préparé, à Montréal, à une conférence précédant la convention du comité des unions ouvrières de la C.C.F. La convention provinciale de la C.C.F. aura lieu à Québec le 23 juin.

Les principaux points du programme sont les suivants:

1. — Education gratuite; manuels uniformes gratuits; fréquentation obligatoire de l'école jusqu'à l'âge de 16 ans.

2.—Aide du gouvernement à ceux qui sont qualifiés pour recevoir l'éducation universitaire et technique.

3.—Perfectionnement des systèmes d'éducation technique, culturelle, et d'apprentissage.

4.—Augmentation des moyens de récréation avec des instructeurs qualifiés.

5.—Défense de l'emploi des enfants en bas de 16 ans; augmentation de l'assistance aux mères nécessiteuses.

6.—Etablissement d'une semaine de 40 heures; augmentation correspondante des taux horaires; réduction progressive des heures de travail dans la période d'après-guerre.

7.—Contrat collectif obligatoire; paie égale pour travail égal aux hommes et aux femmes; un minimum de deux semaines de vacances payées.

8.—Nationalisation des utilités publiques; socialisation des banques.

Les banques perdent peu dans les intérêts personnels

OTTAWA—M. James Stewart, de Toronto, gérant général adjoint de la Banque Canadienne de Commerce, a révélé, au comité parlementaire des banques, que le record des pertes des banques dans les petits prêts personnels était excellent au cours de l'année, en ce sens que depuis sept ans et demi les banques ont perdu par ces prêts à peine un peu plus qu'un vingtième d'un pourcent.

QUEBEC — La ville de Québec a fait don à l'Université Laval d'une somme de $10,000 pour la nouvelle école universitaire du service social. En annonçant cet octroi, le maire Lucien Borne a déclaré que le service social est une nécessité et que la ville en général bénéficiera de la création de la nouvelle école.

Les réserves de blé

Nouveaux usages du blé. Contribution que les Etats-Unis et le Canada devront apporter.

En 1942 ceux qui, en Europe, souffraient de sous-alimentation et de malnutrition ont pu se consoler en espérant que les vastes surplus de blé amassés en Australie et aux Amériques seraient disponibles pour eux après la guerre. Ce sera une nouvelle déprimante pour eux d'apprendre en 1944 que ces surplus disparaissent rapidement.

Les surplus baissent

Au début de la guerre, les pays qui occupaient les premiers rangs dans le monde pour l'exportation du blé ont perdu leurs marchés étrangers les plus importants. L'armée allemande a coupé le marché continental européen, et la production intérieure, de même que la pénurie de cales, ont réduit à un minimum la demande de la Grande-Bretagne. En 1942, on avait amassé au Canada, aux Etats-Unis, en Argentine et en Australie environ onze billions et demi de boisseaux de blé. Des délégués de ces pays et de l'Angleterre concluaient en avril 1942 "l'Accord mondial du blé", qui, entre autres choses, stipulait que des mesures seraient prises pour diminuer la production du blé dans les pays qui l'exportaient. Cet accord instituait également des règlements relatifs aux méthodes d'exportation d'après-guerre afin d'empêcher après la guerre une course aux marchés qui aurait fait tomber le prix du blé. La réouverture du marché de l'ouest de l'Europe, non seulement par la paix, mais aussi par l'abaissement des barrières tarifaires, après la guerre, semblait le seul facteur capable d'apporter une solution durable aux problèmes résultant de cette abondance non désirée. Et pourtant, bien que le marché européen ne soit pas rouvert, ou à peine, la demande de blé a suffisamment augmenté depuis 1942 pour rendre désuète l'attitude de cette année-là. La politique suivie présentement par les gouvernements des "Quatre" (le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine et l'Australie) n'indique pas que l'on considère excessives les réserves actuelles. Les Etats-Unis espèrent ensemencer, en 1944, 68 millions d'acres de blé, 14 millions de plus qu'ils n'avaient mis en culture en 1943. Au Canada la politique visant à réduire la culture du blé, politique en vigueur depuis 1941, sera inopérante en 1944. L'Australie tentera de consacrer à la culture du blé un territoire d'au delà de 50 pour-cent, plus étendu que celui qu'elle y consacrait jusqu'ici. L'Argentine a commencé à stimuler sa production dès 1943. Ce programme d'expansion peut être attribué en partie au fait que l'on pouvait prévoir des récoltes peu abondantes et aussi au développement des marchés d'exportation aux Indes, en Russie, au Portugal et en Italie. Le facteur le plus important qui a entraîné ce changement n'a été, cependant, ni la hausse des exportations en dehors des "Quatre", ni le mauvais rendement des récoltes, mais plutôt une augmentation dans la consommation domestique des pays producteurs, particulièrement des Etats-Unis.

Usages du blé

Pendant les années qui ont précédé la guerre, l'Argentine et l'Australie dépendaient de sources extérieures pour leur charbon. Les difficultés qu'elles ont éprouvées à l'importer, difficultés dues aux problèmes du transport occasionnés par la guerre, ont empêché ces pays de se procurer facilement le combustible dont ils avaient besoin. On a brûlé une grande quantité de blé, surtout en Argentine.

Aux Etats-Unis, on se sert de blé dans l'industrie. On peut en retirer l'alcool utilisé dans la fabrication de la poudre sans fumée et du caoutchouc synthétique. Le Canada en consacre une certaine quantité au même usage. Le blé pourra, dans l'avenir, être utilisé sur une large échelle dans la production d'alcool industriel, à moins qu'il ne soit possible d'obtenir de grandes quantités de mélasse comme substitut moins dispendieux.

Le blé comme nourriture

Le plus important des nouveaux usages que l'on a trouvés pour le blé a été de s'en servir pour nourrir les bestiaux. Pendant les années où il y avait surabondance de blé, les cultivateurs ont trouvé profitable de se consacrer à l'élevage quand il leur était possible de le faire. L'élevage des animaux s'est accru substantiellement dans tous les pays exportateurs de blé et tous ces pays se servant de blé, en quantités variées, pour nourrir leurs animaux. Ce changement s'est surtout manifesté aux Etats-Unis où l'on estime que cette année on donnera aux animaux une quantité de blé égale à celle que consommera la population humaine.

Les Etats-Unis se sont engagés à contribuer une quantité initiale de 50 millions de boisseaux de blé au secours d'après-guerre à l'Europe; le versement initial du Canada sera de 25 millions. Même en ajoutant à ces quantités les 25 millions de l'Angleterre, cette quantité sera loin de suffire si, après la guerre, les besoins de l'Europe se comparent à ceux de 1919 et 1920. Les besoins anticipés de l'Europe et la diminution de la réserve des "Quatre" laissent prévoir la possibilité d'une pénurie de blé.

Demande croissante

Les approvisionnements anormaux des premières années de la guerre ont répondu à des besoins anormaux. Le changement qui s'est produit depuis un an dans la situation mondiale du blé a eu ses répercussions sur la politique canadienne. Lors des années d'abondance inutile, le gouvernement du dominion a introduit des méthodes propres à réduire la culture du blé et à maintenir son prix à un minimum de 70 sous le boisseau au début et, plus tard, afin de protéger le niveau de vie du cultivateur, à un niveau de 90 sous. Devant la demande croissante, on a abandonné les projets visant à réduire la culture du blé et le gouvernement a interrompu les opérations du marché libre à Winnipeg. Une des raisons qui ont motivé cette dernière décision, c'est qu'on craignait que la spéculation n'eut pour effet de faire monter le prix du blé au-dessus de $1.25, à un niveau qui menacerait la structure des prix au Canada, soit en faisant augmenter le prix du pain, soit en nécessitant le paiement de subsides plus élevés aux meuniers.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 35



Le jeune homme était plus gai que d'habitude; en le voyant, Madeleine nota le changement. "Comme vous êtes joyeux, dit-elle, d'où venez-vous? Quelle bonne nouvelle?"—"Des nouvelles, répondit-il, le père est en voyage, et Miss Parker est malade". Ils s'entretinrent de leurs projets d'avenir.



Dans la cuisine, Onésime Riendeau fumait près du poêle; il toussait de temps en temps pour indiquer qu'il ne dormait pas. S'il s'aventurait à risquer un oeil dans le salon, sa femme le rappelait aux convenances: "Ote ton nez de là. C'est le tour des jeunes. Laisse ces enfants tranquilles, vieux curieux".



Au salon, Georges s'était rapproché de Madeleine. Ses mains cherchèrent celles de la jeune fille, qui fit mine de s'éloigner. Ils se regardèrent et Madeleine sourit. Ils ne se disaient rien, restèrent ainsi des heures, heureux de leur commune présence.

Au Sacré-Coeur

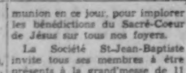
La Fête-Dieu

A l'occasion de la Fête-Dieu, dimanche dernier, il y eut procession du Très Saint-Sacrement, dans l'église, après la grand'-messe. Les croisés de l'école accompagnaient le Très Saint-Sacrement.

Le soir, nos paroissiens s'unissaient à ceux de St-Boniface pour la grande procession du Très Saint-Sacrement qui clôturait le Congrès Eucharistique de la ville voisine.

La fête du Sacré-Coeur

Dimanche prochain, solennité de la fête du Sacré-Coeur de Jésus, est la fête patronale de notre paroisse. Nous invitons tous les nôtres à faire la sainte communion en ce jour, pour implorer les bénédictions du Sacré-Coeur de Jésus sur tous nos foyers.



La Société St-Jean-Baptiste invite tous ses membres à être présents à la grand'messe de 11 heures et à se joindre aux enfants de choeur et au clergé pour la procession du Très Saint-Sacrement. Tous devront être revêtus de leurs insignes. N'oublions pas, dimanche prochain, 18 juin, à 11 heures.

Remerciements des Jeunes Filles de France

Les Jeunes Filles de France désirent remercier d'une façon toute spéciale les personnes qui ont contribué à faire de leur thé annuel un réel succès.

La table ornée de muguets, d'iris bleus et de bougies rouges présentait un aspect approprié à l'occasion. A Mme Etsell, la gracieuse hôtesse, aux généreux donateurs, aux dames et demoiselles qui ont fait les honneurs de verser et de servir le thé, aux amis et amies qui sont venus en si grand nombre encourager leur oeuvre, à tous, du fond du coeur, merci!

Annie THEBERGE,
secrétaire.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Le mercredi 7 juin la Fédération tenait en la salle Notre Dame sa dernière réunion de la saison.

Nous avons eu une assistance très nombreuse. Notre présidente souhaita "bonne vacance" à toutes et formula le désir de nous revoir, sinon plus nombreuses, au moins aussi nombreuses, animées du même esprit de coopération, en septembre prochain.

Une causerie intitulée "Les retraites fermées" nous fut donnée par notre secrétaire-archiviste. Cette causerie nous a beaucoup impressionnées. Celles qui eurent le bonheur de suivre ces retraites, comprennent que ces trois jours de réclusion assurent une paix chrétienne.

Nous fûmes aussi très charmées par la note gaie dans les chansons que Mlle Gravel exécuta, accompagnée au piano par Mme Gérard Léveillé.

Nous disons à Mme Cossette et à nos artistes un grand merci et formulons le désir de les entendre encore dans un avenir rapproché.

Emer. SEQUIN.
Sec.-correspondante.

PETITE NOTE

Fiançailles

M. et Mme J. P. Conway annoncent les fiançailles de leur fille, Norah Emily, avec M. Josaphat Gauthier, fils de M. E. Gauthier et de feu Mme Gauthier.

Le mariage sera célébré en l'église St-Ignace, le samedi 24 juin à 11 heures.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

ON DEMANDE—Institutrice pour district d'Otterburne, centre no 1486. Grades V à IX. Logis près de l'école. Salaire, $100.00 par mois. S'adresser à **M. Léo Carrière, sec., Otterburne, Man.** T.F.

ON DESIRE louer ou acheter soit magasin général, ou magasin de ferronnerie, ou épicerie, ou garage avec agence de machineries. S'adresser à **M. F. Hébert, Rocanville, Sask.** 9P.

ON DEMANDE—Un homme pour travail sur la ferme. Aurait la faculté d'occuper avec son épouse, un logis spécial de 5 chambres, situé à ¼ de mille de la ferme principale. Pourrait, pour son propre bénéfice, cultiver jardin et élever des poules. Occasion unique. S'adresser à **M. Prosper Petit, Grande Pointe, Man.**

ON DEMANDE—Une jeune fille pour travail domestique, dans famille catholique et anglaise de Winnipeg. Devra savoir parler l'anglais. Pas de gros lavages; maison neuve de 6 chambres, avec toutes les commodités modernes. Bon foyer et bon salaire. S'adresser à **Boite 101, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.**

A LOUER ou A VENDRE—Maison de 9 chambres, dans le centre du village. S'adresser à **Mme Edgar Lemoine, Ste-Agathe, Man.** C.

Aux cultivateurs
Venez à l'encan
le mercredi 21 juin à 10 h. 30 a.m.
sur la ferme de Abram A. Unger, située à ½ mille au sud et ½ mille à l'est de la fromagerie Landmark, dans la municipalité Taché Sec. 12-8-5.

SERONT VENDUS

Tracteur John Deere, modèle D 1944;
Semeuse John Deere, 24 roulettes 1944;
Charrue John Deere, 4 oreilles 1944;
Herses, 10 sections, ainsi que toutes autres machineries requises sur fermes vraiment modernes, y compris machine à traire "De Laval";
Plant électrique 32 volts, avec moteur et 16 batteries;
Automobile Chevrolet Master De Luxe 1939, très propre. A fait 37,000 milles;
Mobilier de maison complet: pour salle à manger, chambres à coucher, radio, poêles, chaises, fauteuils, causeuses, etc., etc.;
6 beaux chevaux;
Quelques vaches;
5 truies;
Poulets pure race Barred Rocks.

LA PLUS BELLE VENTE QUI M'EST CONFIEE DEPUIS VINGT ANS!
Termes de vente: comptant.
Nous commencerons à 10 h. 30 précises.
Soyez ponctuels!
Nous servirons à manger gratuitement.

B. CYR, encanteur
630, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface. 8C



Ce drapeau anglais élevé sur la plage indique l'emplacement du poste d'un commandant régional. Cette photo fut prise au cours de manoeuvres préparatoires qui précédèrent l'invasion des côtes de la Normandie.

Elections au Cercle Molière

A leur dernière assemblée générale, tenue récemment au café Waldorf, les membres du Cercle Molière ont élu leurs directeurs pour l'année 1944-1945. Les élections ont donné les résultats suivants:

Président, Dr Marcel Carbotte; vice-présidente, Mme M.-E. Houde (réélue); secrétaire, Mlle Louise Guertin; trésorier, M. Alphonse Monnin (réélu); syndics, Mme Henry Lane et M. Pierre Chabalier; organisatrice de programmes, Mme Robert Deprés; président sortant de charge, Dr G.-M. LaFlèche; secrétaire sortant de charge, M. Raymond Bernier. Ces deux derniers font de droit partie du comité pour une année.

Des comités spéciaux furent aussi constitués comme suit:

Recrutement: Mlle Louise Guertin, présidente; M. Pierre Chabalier, M. Henri Bergeron.

Publicité: M. Brunelle Léveillé, président; Mlle Mathilde Clément, M. Louis Masson.

Musique: Mme Marcel LeGoff, présidente; Mlle Alberta Bernier, Mlle Jacqueline Gagnon.

Lecture: Mme Pauline Boutal, présidente; Mme Louise LeGoff, M. René Dussault.

Le docteur LaFlèche félicita le nouveau président et remercia tous ceux et celles qui l'ont assisté durant ses six années de présidence. Son successeur lui dit toute la reconnaissance des membres du Cercle à son égard et à l'égard de son épouse, Mme LaFlèche, qui tous deux se dévouèrent sans compter pour maintenir l'influence du Cercle à l'extérieur et pour entretenir la vie au sein du groupe même. Il remercia enfin les membres de l'honneur qu'ils lui avaient accordé en lui confiant la présidence.

1,500 sur 56,000 n'ont pas demandé le prêtre

LISBONNE — Parmi les 56,000 personnes exécutées à Paris par les Nazis depuis l'armistice, sous prétexte d'avoir trempé dans des activités "communistes", seulement 1,500 n'ont pas demandé un prêtre ou un ministre avant de mourir, lit-on dans le huitième numéro du "Courrier français du Témoignage Chrétien", journal clandestin catholique en France, qui reproduit les chiffres de la "Gazette de Lausanne", un journal suisse. Le "Courrier" souligne que les catholiques et les protestants ont été parmi les premiers à résister au nazisme païen.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Lorsque vous lirez ces lignes, chers Chevaliers, vous saurez sans doute que nous sommes à la veille de notre dernière initiation de la saison. Nous visons toujours à plus haut et nous désirons nous perfectionner dans l'art de cette grandiose cérémonie. Vous connaissez tous les règles élémentaires à suivre en cette occasion. Elles ne sont pas difficiles mais en revanche elles sont d'une importance première et les officiers conférants ne peuvent réussir dans leurs rôles respectifs qu'avec l'entière coopération de tous, sans exception. L'assistance à nos initiations du passé était magnifique et sa conduite presque parfaite mais, comme je le disais plus haut, nous visons au parfait.

Une belle classe s'annonce pour dimanche prochain le 18 et nous recommandons à tous nos heureux futurs Chevaliers de se rendre ponctuellement aux endroits qui leur seront indiqués.

N'oubliez pas également l'assemblée de jeudi prochain, le 22 juin. Cette réunion est toujours d'une grande importance pour les nouveaux et nous serons heureux de profiter de l'occasion plus intime pour fraterniser et mieux connaître ces nouveaux Chevaliers.

• • •

Le 25 prochain il y aura du choix en fait d'initiation. Une à Ste-Rose du Lac et l'autre à Somerset. Ce dernier conseil est si affairé qu'il doit faire ses initiations en deux bourrées. Y serons-nous, Jos.? C'est le secret des dieux... ou plutôt d'Henri.

• • •

Le 4ème degré conféré dernièrement a été un beau succès et 118 Chevaliers ont reçu ce degré important. Tous ceux qui voudraient se procurer des photos du groupe ou du banquet voudront bien s'adresser au frère Mercier. Ces photos se vendent à un dollar et constituent un souvenir impérissable d'une journée mémorable.

• • •

Gus va maintenant se reposer sur ses lauriers et il le mérite bien. J'ai, tout de même, un pressentiment que nous aurons encore bien besoin de lui.

• • •

Rien du front ouest la semaine dernière. Ce doit être le calme avant l'offensive pulvérisante, n'est-ce pas, Scalpelo?

BISTOURI.

Crédits de guerre au montant de $3,650,000,000

OTTAWA — La Chambre des Communes a donné son approbation finale au bill touchant les crédits de guerre de $3,650,000,000. Le projet a été envoyé au Sénat pour approbation. Le débat sur ces crédits durait depuis le 11 février. On y a passé, en tout ou en partie, 50 jours de séances. Les crédits de guerre de l'an dernier se totalisaient à $3,890,000,000.

L'initiation du 18 juin

Comme d'habitude, la journée commencera par une messe spéciale à 8 h. 15 a.m., célébrée à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Les candidats devront se rendre à nos salles immédiatement après la messe.

Il y aura déjeuner au Café Waldorf.

L'initiation aura lieu dans la grande salle académique du Collège de St-Boniface. Les candidats devront s'y rendre pour 10 heures précises.

On entrera dans la salle par la porte du côté ouest qui fait face à la sacristie de la cathédrale. On ne doit pas cependant conduire les autos sur la propriété du Collège. Le Cercle Ouvrier nous offre gracieusement son terrain pour stationnement des autos.

A 7 h. 30 p.m., il y aura banquet pour les candidats et les membres seulement, à la salle du Sacré-Coeur. Les dames auront une compensation plus tard.

La réunion de l'après-midi commencera à 2 h. précises.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb





Gravelbourg, Sask.

Depuis quelques semaines, nos activités colombiennes furent arrosées par des pluies qui font sourire les cultivateurs et les hommes d'affaires. C'est, sans doute, quelques fruits de l'Exposition Missionnaire qui remporta un succès sans précédent. Nous réitérons nos hommages à Son Excellence Mgr M.-J. Lemieux et nous l'assurons de notre filial attachement.

• • •

Malgré les chemins impassables, 32 candidats furent initiés pour le Conseil de Shaunavon. Une dizaine de nos membres se sont rendus par chemin de fer pour prêter leur concours au Conseil 2725.

• • •

La traversée de Christophe Colomb et de ses compagnons se fit au milieu de l'océan en furie; apparemment les initiations au Manitoba et en Saskatchewan se déroulent invariablement pendant des orages, au dehors et en dedans . . .

• • •

Les officiers de tous les conseils achèvent leur terme le 1er juillet. Que tous les membres de Gravelbourg se fassent un devoir d'assister à l'assemblée annuelle, le dimanche 18 juin, à 3 heures de l'après-midi. Nous aurons l'élection des officiers pour 1944-45. C'est important, c'est un devoir, une responsabilité que chaque Chevalier doit accepter.

Nous discuterons aussi les derniers préparatifs pour notre initiation anglaise du 25 juin. Les comités doivent être constitués; les comités de la salle et du banquet surtout doivent être actifs.

• • •

Pas de nouvelles dernièrement de notre Député Grand Chevalier. Serait-il à réparer son automobile pour le prochain voyage? Bonjour, les amis de Ferland!

• • •

Félicitations au frère Armand dans son nouveau magasin. Maurice a commandé un bicycle. Il attend son permis... Ça viendra sans doute. N'oublie pas l'assemblée de dimanche. Je propose le frère . . . . comme Grand Chevalier pour le nouveau terme... Tous en faveur? Elu... Félicitations!

• • •

Les places d'affaires ont été décorées avec des pancartes socialistes, pendant la nuit du 11 courant. C'est probable qu'un des coupables sera revêtu d'un costume militaire avant longtemps... Ça lui ouvrira des horizons... autres que prétendus cultivateurs.

• • •

Nous avons eu dimanche dernier, la visite d'un des membres du Conseil de St-Paul, Alta, Joseph Déchesne, député au Fédéral pour le comté d'Athabasca. Nous avons causé de nos amis de St-Paul. Agréable souvenir!

• • •

Félicitations à Somerset pour leur record. Nous avons été peinés de ne pouvoir nous y rendre, mais à la prochaine brasse...

SCALPELLO.

Le fascisme n'est pas populaire

ROME — La corruption du régime fasciste devient apparente, en Italie, rapporte Edward Kennedy, correspondant de guerre de l'*Associated Press.*

C'est sans doute le prix, dit-il, du peu d'enthousiasme que l'Italie montra dans la guerre. Apparemment, l'Italie est entrée en guerre mal organisée et avec une armée mal équipée. Elle n'avait pas les 8,000,000 de baïonnettes dont Mussolini parlait et son équipement était défectueux.

Après la chute de Mussolini et le maintien par les Allemands de la république "fasciste-croupion", les affaires allèrent encore plus mal.

Echos de la France Combattante

Le Cercle St-Boniface et Winnipeg se fait l'interprète de l'enrôlement général des Comités de la France Combattante, au Canada et dans le monde entier et peut dire que les sentiments de ses membres sont à l'unisson de ceux de tous les bons français dont le patriotisme sincère ne s'est jamais démenti. Le déclenchement de l'invasion de la libération, à même le sol de la Patrie, a remué bien des consciences et fait vibrer bien des espoirs longtemps contenus. Les prières, invocations, de tous les gens bien-pensants, catholiques ou protestants, de la chrétienté toute entière; ces actes de soumission à la volonté divine et de recours à Dieu, dans notre besoin, et dont le Congrès Paroissial à St-Boniface est pour nous l'apothéose symbolique de notre foi et de notre confiance en Lui, nous font présager et espérer la réalisation prochaine de nos voeux et désirs concernant la victoire des alliés et la libération de notre Patrie. Nous nous ferons humbles, mais dignes aussi et comme déjà dit, c'est une France Combattante, qui va plus que jamais se déclarer et coopérer avec les Nations Unies accourues à sa délivrance.

L'accueil enthousiaste fait à nos troupes alliées est le témoignage convaincant de sa longue attente et de la confiance qu'il leur accordait. Dans cette guerre mondiale, du droit et pour la liberté humaine, on ne peut que rendre honneur à l'esprit de sacrifice de tous ceux qui participent aux durs combats, surtout en Europe, Afrique et Asie.

En attendant nous ne pouvons avoir aucune compromission avec l'ennemi. Votre chroniqueur se rappelle les consignes, données sur le front en 1916 et 1917, contre toute atteinte de fraternisation dans les secteurs et périodes calmes. "Soldats! sachez qu'on ne parle à l'ennemi qu'avec le fusil et la baïonnette" — et c'est vrai.

Nous sommes angoissés en songeant aux épreuves, souffrances et sacrifices que demande l'invasion libératrice des alliés et de notre armée française restaurée, mais c'est inévitable et il faut se résigner. La Patrie, qu'on peut plus que jamais appeler la France Combattante, nous attend, nous tend les mains et acceptera tout, préférant mourir libre que vivre esclave. Nous envions ceux qui affrontant en ce moment mille dangers et la mort, ont pris pied sur le sol natal, que nous avons depuis longtemps quitté. Ils combattent pour nous, et nos compatriotes, là-bas, partageront leurs risques et sacrifices. Soyons humbles devant eux et dans nos coeurs, rendons hommage à leur courage et aussi grâce à Dieu!

• • •

Lisez régulièrement nos Echos. Ils sont pour tous une exhortation et pour nous l'expression de nos désirs et responsabilités. Faites-les vôtres. Aidez-nous et vous aiderez la France.

C. B.

(Communiqué)

OBJECTEURS DE CONSCIENCE QUI SE JOIGNENT A L'ARMEE

OTTAWA — Le ministère du Travail a porté à la connaissance de M. W. R. Macdonald, député libéral de Brantford, que, à venir au 30 avril 1944, 463 objecteurs de conscience étaient entrés dans l'un ou l'autre des services armés.

NOUVEAU BUREAU D'ASSURANCE-CHOMAGE

OTTAWA — M. Louis Trottier, chef de la commission d'assurance-chômage, a annoncé mardi qu'un nouveau bureau de district de la commission sera ouvert dans la ville de Québec.

Jusqu'à maintenant les affaires du district de Québec étaient reléguées au bureau régional de Montréal.

Bonomi, premier ministre d'Italie

ROME — Le prince Hum d'Italie, à titre de lieutenan néral du royaume d'Italie d l'abdication de son père, a mé Ivanoe Bonomi premier nistre. Celui-ci remplace le réchal Badoglio qui a refu constituer un nouveau cal Bonomi, qui est un ancien mier ministre d'avant l'ère ciste, est âgé de 71 ans et il un des chefs de l'"undergro romain pendant l'occupatio lemande.

DISETTE D'HUILE A DENSITE LEGERE

OTTAWA — M. C. D. H ministre des Munitions, a dé à la Chambre des communes y a toujours disette d'huile bustible à légère densité et est par conséquent impossib permettre aux citoyens de c ger leur système de chauffa charbon pour en adopter l'huile.